

HORS  
SERIE  
N°14

RÉPONSES  
**PHOTO**

MONDADORI FRANCE



POURQUOI PAS  
L'ARGENTIQUE ?

*Et si le film n'était pas mort... .*

- Les appareils qui valent encore le coup
- Les bonnes adresses
- 8 portfolios : pourquoi ils préfèrent l'argentique ?
- Scanner, développer, tirer : les conseils des spécialistes

L 12662 - 14 H - F: 6,90 € - RD



# ILFORD

## LA PASSION DU NOIR ET BLANC



Prix du Jury 2012: Laurent Nicourt

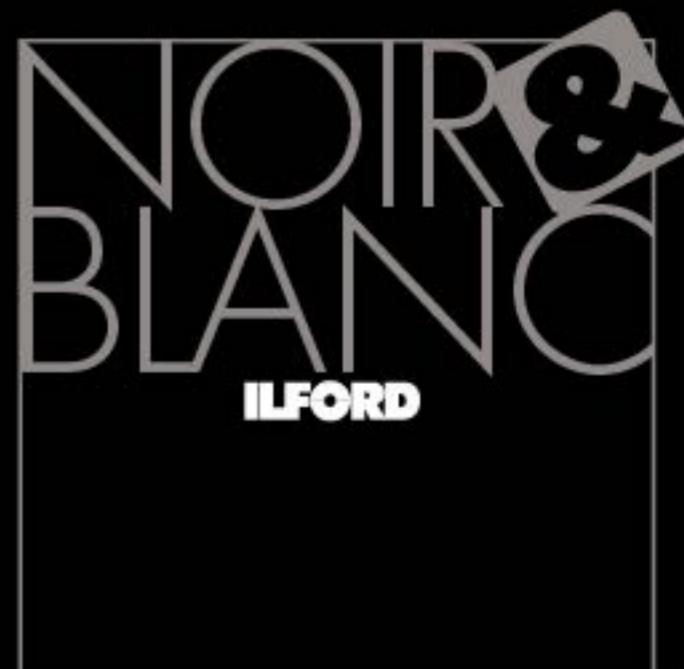
Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie.

Aujourd'hui, ILFORD offre une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

A l'heure du numérique, ILFORD continue d'innover pour combiner le meilleur de la tradition et des nouvelles technologies.

Pour plus d'informations consultez le site

[www.lumiere-imaging.fr](http://www.lumiere-imaging.fr)



LUMIERE  
**imaging**

Tour Suisse - 1 boulevard Vivier Merle, 69443 Lyon Cedex 3

tel: 04 26 29 85 66, fax: 04 26 29 85 67

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

# RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe



Président: Ernesto Mauri

RÉDACTION:  
8 rue François Ory,  
92543 Montrouge Cedex.

Tél.: 0141861712. Fax: 0141861711.

Sur une idée originale de:  
Jean-Christophe Béchet

Rédaction en chef: Jean-Christophe Béchet  
(1714) Sylvie Hugues (1710)

Rédaction: Caroline Malet (1716),  
Philippe Bachelier, Claude Tauzin, Julien  
Bolle, Dominique Gaessler

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid

Directrice artistique, maquette:  
Chantal Viala (1793)  
1<sup>re</sup> secrétaire de rédaction: Caroline Malet

DIRECTION - ÉDITION:  
Directeur exécutif: Carole Fagot  
Editeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:  
<http://www.vendeplus.com>  
Directeur: Jean-Charles Guérat  
Responsable Diffusion: Dominique Ventura

MARKETING  
Directrice marketing et diffusion:  
Sabine Aguera (0141335104)  
Responsable marketing direct:  
Gisèle Tadif (01 4133 5768)  
Chargée de promotion:  
Annie Perbel (0141861755)

PUBLICITÉ  
Directeur commercial: Christophe Bonnet  
Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)  
Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)  
Assistante de publicité: Laurence Chaignaud  
(0141335008) Maquettiste publicité:  
Samir Ouelati  
Fax publicité: 01 41 86 1692.

FABRICATION  
Agnès Collin (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION  
Mélissa Jacouani

RESSOURCES HUMAINES  
Sophie Lejeune

Éditeur: Mondadori Magazines France  
SAS Siège social: 8 rue François Ory  
92543 Montrouge Cedex. Directeur de la  
publication: Ernesto Mauri. Actionnaire:  
Mondadori France SAS. Photogravure: Arto  
Imprimeur: Imprimerie Aubin - Chemin des 2  
Croix - 86240 Ligugé N° ISSN: 1167 - 864 X  
Commission paritaire: 1110 K 85746  
Dépôt légal: juin 2012

ABONNEMENTS  
Service abonnement et anciens  
numéros: **01 46 48 47 63**  
Abonnements Réponses Photo, BP807,  
60643 Chantilly Cedex



## SOMMAIRE

### ÉDITO

5

### PORTFOLIO

10

## PIERRE DE VALLOMBREUSE

*Les "Hommes racines"*

### PORTFOLIO

30

## LOLA GUERRERA

*Sculptures éphémères*

### ENQUÊTE

42

## 13 QUESTIONS QUE CHACUN SE POSE

### PORTFOLIO

52

## JOAN BARDELETTI

*L'Afrique autrement*

### À LA RECHERCHE DU GRAIN D'ARGENT

70

## AU FIL DU BOULEVARD

## BEAUMARCHAIS

### PORTFOLIO

80

## ÉRIC BOUVET

*Brésil, the Rainbow Family*

### MATÉRIEL

98

## LES BOÎTIERS ARGENTIQUES

*qui n'ont pas encore dit leur dernier mot*

### REGARDS CROISÉS

110

## 3 JEUNES QUI PRÉFÈRENT LE FILM

### PORTFOLIO

130

## ÉRIC DESSERT

*Le corps, l'œil et l'esprit*

### TRACES

146



## Bulletin d'abonnement

à retourner à Réponses Photo Service abonnements - B 807 - 60643 Chantilly Cedex

Réf./Nom	Prix*	Quantité	Montant
20500278 - Hors-série N°10	8,10 €		
20500328 - Hors-série N°11	8,10 €		
20500369 - Hors-série N°12	8,10 €		
20500393 - Hors-série N°13	8,10 €		
<b>TOTAL DE VOTRE COMMANDE</b>			

**Je joins mon règlement par :**

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin :

Cryptogramme :

(au dos de votre CB)

NOM :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. :

Email :

J'accepte d'être informé(e) par Email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Signature obligatoire :

# Ralentir...

**S**i on regarde les ventes de matériel photo neuf, la messe est dite : en 2012, la photo est passée à 100 % au numérique. En revanche, si on s'intéresse au marché du consommable, on remarque qu'il se vend encore deux millions de films en France par an plus une quantité non négligeable de chimie et de papier argentique. Rappelons en effet que la plupart des photos numériques sont tirées sur papiers argentiques ! Le tirage "chimique" traditionnel reste moins cher et plus rapide que l'impression jet d'encre ou thermique. Si, enfin, on se promène dans des expositions ou dans des galeries d'art, on s'apercevra vite que l'utilisation du film en prise de vue reste un choix assez présent. Ce petit préambule n'a qu'un but : essayer de définir précisément le champ de ce que nous nommons "argentique". Trop souvent ce vocable est employé de façon vague : on confond la matière d'un tirage et la nature de l'outil utilisé. Or, on peut tout naturellement utiliser du film puis passer "en numérique" en scannant son négatif avant de l'imprimer en jet d'encre. On sera alors un "photographe argentique" même si, au final, on produit des tirages numériques. À l'inverse, si on utilise un reflex digital et que l'on fait tirer ses images sur papier argentique (via un minilab Fuji Frontier ou un Durst Lambda), on sera de facto un photographe "numérique" même si son image finale est de nature argentique. Dans ce hors-série, nous avons décidé que c'est l'emploi du film qui crée la nature argentique de l'image. C'est là que se jouent les différences de matière, de techniques, d'approches, de sensation. Même si ensuite le négatif ou la diapo sont numérisés...

## Le refus de la nostalgie

Aujourd'hui, toutes les technologies se croisent. Chacun va choisir dans l'offre actuelle ce qu'il considère comme le meilleur pour lui. Le choix du film lors de la prise de vue s'inscrit dans ce processus. Dans notre défense de l'argentique, il n'y a ni prosélytisme, ni nostalgie. Nous ne regrettons pas un "bon vieux temps" idéalisé... Nous n'avons pas oublié qu'avant la démocratisation du numérique, il était quasiment impossible d'obtenir de bons tirages couleur à moins d'être un as du labo ou un auteur fortuné ? Bien sûr, on regrette à juste titre quelques vieux papiers barytés n & b riches en argent (ah le Kodak Elite, l'Agfa Portriga ou Record Rapid, le Guilleminot...) et certaines pellicules exceptionnelles ont malheureusement disparu (Polaroid 665 et 55, Polapan, Polachrome, Kodachrome, Agfa Scala...). Toutefois, dans le même temps, on voit aussi refleurir certains procédés anciens, antérieurs même au gélatino-bromure d'argent ! Du coup, le photographe contemporain peut, tel un peintre, choisir sa palette de couleurs, de matières et de textures... Auparavant nous devions photographier le monde avec les couleurs "Kodak" ou "Fuji", aujourd'hui chacun peut adapter le rendu de ses images à son goût et à sa personnalité.



© SYLVIE HUGUES

Mais cela ne signifie pas que la pellicule ait dit son dernier mot. Pour certains photographes, l'utilisation du film lors de la prise de vue reste "préférable". Cela continue à surprendre les industriels de l'image et les adeptes des prises de vue rapides et automatisées. Mais c'est un fait : la survie d'une pratique argentique n'est ni un phénomène passiste, ni une tendance "branchée". C'est un choix artistique. Ce hors-série le démontre portfolio après portfolio.

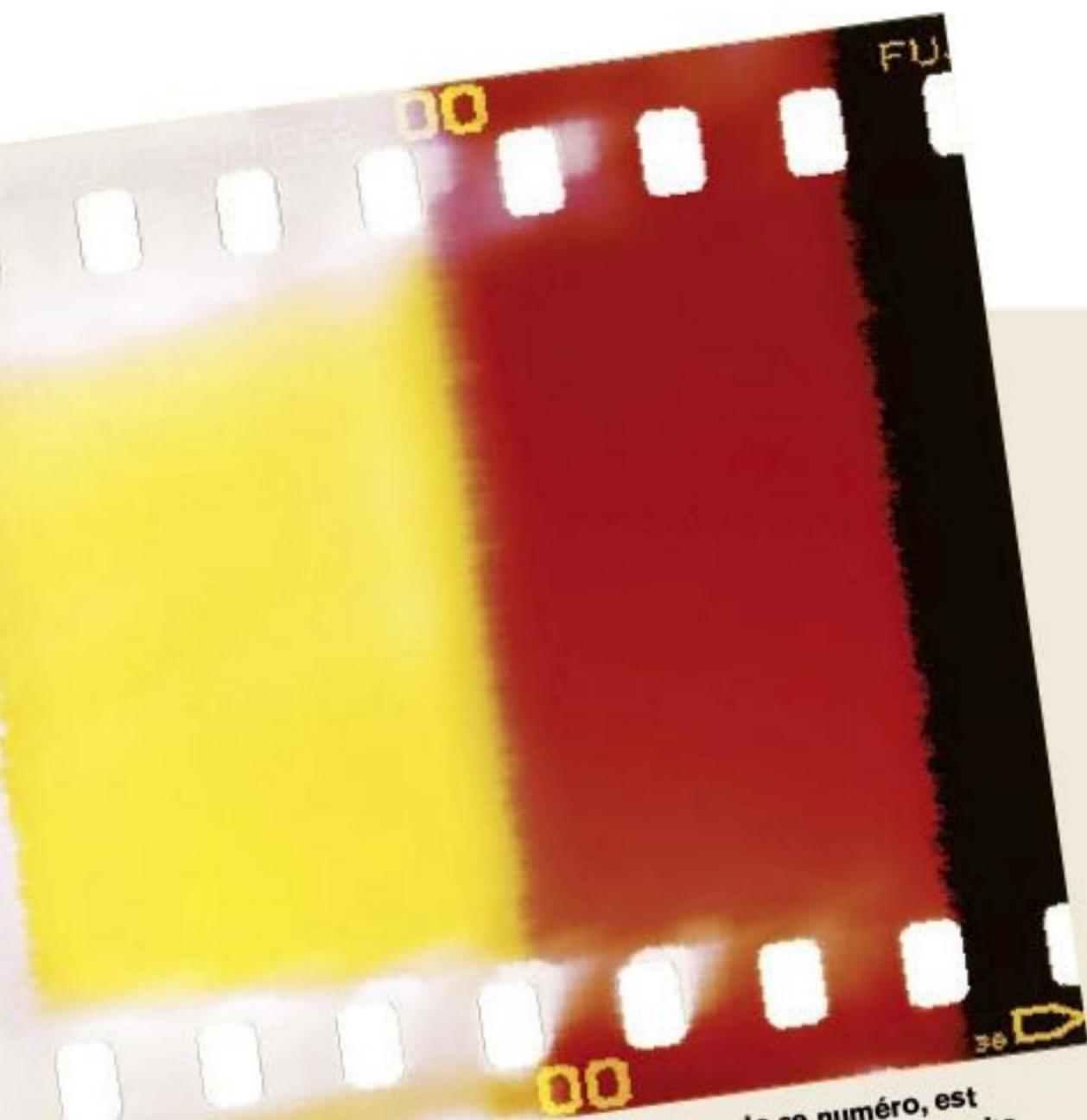
Tous les photographes (ou presque...) connaissent aujourd'hui le numérique, et certains d'entre eux préfèrent pour leurs travaux personnels les grains d'argent aux pixels. Pourquoi ? Tel est l'enjeu de ce numéro...

## Le négatif, cet objet "physique"

À première vue, le numérique est "objectivement" plus facile à utiliser, plus souple, plus rapide, plus performant, plus efficace en basse lumière, plus intuitif, plus ludique, plus facile à montrer, à transmettre, à partager... Une carte mémoire de quelques grammes contient autant d'images qu'une valise de pellicules et la qualité obtenue est aujourd'hui supérieure à celle du film en termes de netteté, de possibilité d'agrandissement et de contrôle des couleurs. Bref, hormis deux ou trois inconvénients propres aux systèmes électroniques (recours obligatoire à des batteries, inflation des boutons et autres gadgets, durée de vie des produits assez limitée...), le numérique l'emporte largement sur l'argentique pour une majorité de photographes.

Utiliser le film, ce serait donc préférer la charrette à la voiture, le ➤

# RALENTIR...



Cette "photo", qui fait la couverture de ce numéro, est une véritable amorce voilée de film diapo. Sans retouche. Elle sera exposée du 2 juillet au 23 septembre aux Rencontres d'Arles (atelier des Forges) dans une sélection de mes multiples et différents "accidents" argentiques.

fiacre au taxi... Eh bien, non! On a souvent comparé la photo et la hi-fi. Longtemps, on a dit que le film serait l'équivalent du disque vinyle, alors que le CD jouerait le rôle du numérique. L'arrivée des fichiers dématérialisés rend caduque cette comparaison. Désormais CD et disque vinyle se retrouvent dans la même catégorie, celle des "objets physiques" que l'on peut toucher.

Là réside une des premières grandes différences entre l'univers digital et le monde analogique: l'aspect tactile. Pouvoir tenir en main l'objet de sa passion est un vrai plaisir voire un besoin. En ce sens oui le CD et le vinyle sont à l'image de la pellicule. Mais, quitte à choisir un support physique, pourquoi ne pas prendre le plus beau, le plus qualitatif, en l'occurrence le vinyle? C'est pourquoi on assiste paradoxalement à une baisse des ventes de CD et à une hausse des demandes de disques vinyle. Et les acheteurs de vinyle se recrutent davantage dans les jeunes générations que parmi les mélomanes retraités! Qui l'aurait cru, il y a dix ans?

Si on prolonge cette analogie entre la photo et la musique, on pourrait dire que le film 120 (celui qui est commun à tous les moyens-formats) correspondrait au vinyle, le format 24x36 ayant le statut du CD. En effet, le 24x36 ressemble plus au numérique,

de par son format de cadrage et de par la nature de ses boîtiers. Du coup, on peut parier que, petit à petit, l'argentique va se focaliser sur le moyen-format. Le 24x36 restera le format des utilisateurs occasionnels, attachés à leurs vieux boîtiers familiaux ou des consommateurs de jetables (les prêts-à-photographier représentent, en effet, encore un important volume des ventes de film!).

## Le refus de la polyvalence

Si, maintenant, on prend un peu de recul, on conviendra vite que c'est en réalité aux instruments de musique qu'il faut comparer les appareils photo. Un CD ou un vinyle est un objet de consommation, pas un instrument de création comme peuvent l'être une guitare, un piano ou un violon. Du coup, le parallèle photo-musique prend un nouveau sens. Oui, les synthétiseurs contemporains sont impressionnantes, oui un Didier Lockwood arrive avec son violon électrique à remplacer à lui tout seul un petit orchestre (et en plus c'est très beau!) mais, pour beaucoup de musiciens contemporains, l'instrument de leur rêve sera encore un outil acoustique, sans amplification, ni branchement, un outil que l'on aimera toucher, sentir, s'approprier. L'artiste, qu'il soit musicien ou photographe, n'est pas forcément à la recherche de l'équipement le plus rapide, le plus efficace, le plus "communiquant". En un mot, ceux qui restent fidèles au monde analogique n'ont pas grand intérêt pour ce qui est le dogme marketing du moment: la polyvalence. Nous sommes encore un certain nombre à préférer qu'un objet n'ait qu'une fonction et qu'il la remplisse bien. Là est peut-être aujourd'hui la scission entre les "numériques" et les "argentiques"...

## Le jeu des quatre familles

Ces "argentiques" ne sont pas pour autant une seule et même famille. Quatre branches existent simultanément. Nous les avons nommées les "traditionalistes", les "gourmets", les "iconoclastes" et les "branchés".

Les traditionalistes se recrutent principalement dans l'univers n & b avec, en prime, les derniers irréductibles du film diapo... La plupart n'ont pas voulu se lancer dans le numérique. Leur point de vue est simple: ils ont appris à maîtriser une technique, ils en apprécient le rendu, et ils ne voient pas pourquoi ils devraient bouleverser leurs habitudes et changer tout leur équipement pour faire à peu près la même chose avec un équipement digital. Ils n'ont pas envie de retoucher les photos sur ordinateur, ni de les partager sur les réseaux sociaux (ou alors, ils le font en parallèle, en capturant des "images" et non des "photos" avec leur smartphone). Ils aiment les beaux tirages sur papier baryté et accordent une préférence aux prises de vue "brutes" où le réel n'a pas été retravaillé.

Les "gourmets", eux, connaissent le numérique et le pratiquent en parallèle à l'argentique. Mais ils n'ont pas voulu renier leur passé, ni une certaine culture de l'image. Ils continuent de trouver plus beau un Nikon FM2 ou un Hasselblad 501CM qu'un reflex numérique, même haut de gamme. Comme pour la cuisine, d'où l'analogie dans le nom, ils acceptent de perdre du temps, d'être moins ➤



## X-Pro1 SUBLIMXIME

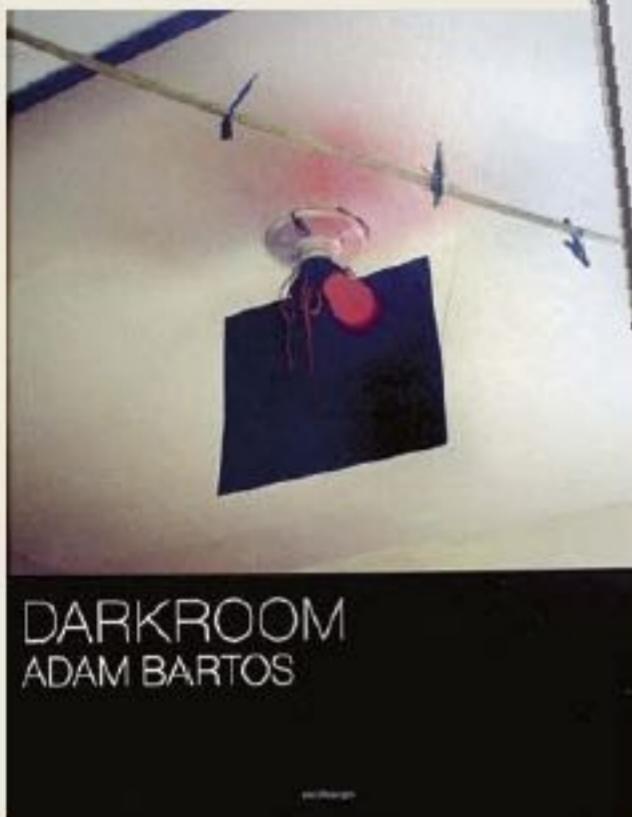
CAPTEUR X-TRANS 16 MÉGAPIXELS, VISEUR MULTI-HYBRIDE ET 3 OBJECTIFS INTERCHANGEABLES



Le FUJIFILM X-PRO1 est un appareil doté du capteur CMOS X-Trans de 16 mégapixels au format APS-C (23,6 x 15,6 mm), d'un viseur multi-hybride pour basculer instantanément de la visée optique à la visée numérique et adapter le grossissement à la focale utilisée. Ses 3 objectifs interchangeables FUJINON XF d'une extrême luminosité : XF18mm f/2R - XF 35mm f/1,4R - XF 60mm f/2,4R macro\* viennent compléter ce pur outil de précision professionnel, synthèse du classicisme photographique et de la modernité technologique. [www.fujifilm.fr](http://www.fujifilm.fr)

**FUJIFILM**

# RALENTIR...



DARKROOM  
ADAM BARTOS



Après le "Darkroom" de Michel Campeau (voir hors-série n°10), c'est cette fois le photographe américain Adam Bartos qui rend hommage au monde de la chambre noire. Superbement édité par Steidl, ce livre présente une sélection d'images grand format qui essaient de saisir l'esprit artisanal du labo argentique. Une tentative réussie même si le style de l'auteur est parfois un peu trop formel et rigide pour décrire ces espaces cachés et chaotiques (80 pages, 65 €).

efficaces pour obtenir au final une qualité de production plus subtile, plus naturelle. Ils savent que la plupart des consommateurs ne verront pas la différence entre leur plat mijoté sous l'agrandisseur et celui réchauffé au micro-ondes, mais ils continuent à croire à un certain savoir-faire traditionnel, seul garant selon eux, de la valeur suprême : le plaisir !

Les "iconoclastes" sont les frondeurs, les anti-systèmes, ceux qui vont s'opposer à la logique de la société de surconsommation. Combien de familles ont conservé pendant dix, vingt, ou trente ans le même appareil photo ? Ce stockage désespérait les fabricants d'appareils. En effet, on jette sans problème son vieux frigo ou son four usagé, mais on reste attaché à un ancien appareil photo, témoin des grands moments de notre vie passée. Les iconoclastes perpétuent cette tradition, ils ont envie de faire des photos sans transporter des câbles, des chargeurs, des alimentations, sans se préoccuper en voyage des formats des prises électriques. Ils veulent un appareil qui soit conforme à leur vision du monde. Ils redoutent la restitution froide et "parfaite" propre au numérique, avec ces visages lissés, ces ciels trop purs pour être vrais, ces couleurs saturées et accentuées... Ils aiment au contraire la sensualité d'un grain d'argent, son imperfection. Ils vont même en apprécier les défauts, cherchant parfois à acquérir des appareils volontairement rustiques... Pour eux, le marché de l'occasion est une aubaine, pour 150 € ils peuvent acheter un beau reflex métallique avec son 50 mm alors qu'en numérique le tout plastique règne jusqu'à 1 000 €...

En cela, ces "iconoclastes" vont rejoindre notre ultime famille, les "branchés". Pour eux, le film est un moyen de se différencier de la masse des images produites chaque jour. À la logique de l'image gratuite et volatile, ils vont préférer les procédés contraignants et les esthétiques imparfaites. Actuellement, ils se jettent sur les derniers Polaroid, ils adhèrent à la Lomographie, ils s'amusent avec des caméras-jouets comme les Holga, Diana et autres boîtiers en plastique. Ils vont bidouiller et ressusciter de vieux procédés

puis les intégrer dans le champ numérique en scannant et en imprimant les photos réalisées. On les retrouve aussi dans le marché de l'art, avec parfois de belles réussites et trop souvent des effets vintage un peu répétitifs...

## Plusieurs voies pour plusieurs voix...

Bien sûr, ces quatre familles argentiques ne sont pas étanches, chacun sera à la fois un peu "traditionnel", "iconoclaste", "gourmet" ou "branché". Mais il est important de souligner que l'utilisation de films en 2012 n'est pas un archaïsme réservé à quelques bougons ronchons qui refusent la modernité. Au contraire, la permanence du film, du moins on l'espère, est un gage de modernité : au 21<sup>e</sup> siècle, il n'y a plus une seule voie à suivre, ni une seule voix à écouter. Nous vivons le temps des chemins parallèles. Et c'est dans le choix de son sentier que la création va s'épanouir loin des autoroutes de l'image !

C'est ce que nous allons essayer de prouver dans ce numéro en vous présentant une palette d'auteurs argentiques aussi différents qu'excitants. Face à certaines images, vous allez être surpris, car aujourd'hui l'argentique ne se résume pas au n & b et au filet noir défendu par notre cher Henri Cartier-Bresson... Les mises en scène de Lola Guerrera, les projets de Joan Bardeletti, les portraits d'Éric Bouvet, les voyages d'Éric Dessert, les reportages de Pierre de Vallombreuse n'ont a priori rien en commun. Tous utilisent du film pour exprimer leurs talents. Du coup, on retrouve chez eux une certaine notion du temps. Temps de pose, temps de réflexion, temps de latence... C'est sans doute ce rapport au temps, et ce besoin de se détacher de l'immédiateté, qui fait le point commun de tous les défenseurs de l'argentique. Le choix de photographier en argentique ou en numérique est une aventure individuelle et philosophique, bien plus qu'un raisonnement technique. C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire à l'art photographique...

Jean-Christophe Béchet

# **RETROUVEZ LA BELLE EPOQUE DE L'ARGENTIQUE NOIR ET BLANC !**

« Ce n'est pas parce que l'on vous dit que l'argentique devient une exception que vous devez vous contenter d'une gamme étriquée de produits aseptisés »

Parce qu'ils ont choisi de retrouver leur passion, leur singularité, leur indépendance, leur personnalité au travers de produits émérites...

**11 papiers barytés différents,  
6 papiers RC, plus de 20 produits  
chimiques, et des films ...**

**Les laboratoires professionnels :** Diamantino à Montrouge • PRP à Strasbourg  
Photon à Toulouse • Dupif • MBT à Paris, etc...

**Les Points de vente spécialisés :** Prophot Paris, Lille, Toulouse • La Photogalerie à Limoges • Photo Saint Pierre à Nantes (dédié totalement à l'argentique) Jipe Labo, Artista à Paris etc...

**Les sites Internet de vente par correspondance :** MX2 • DLSI/CADDY PHOTO Adaflex, etc...

**Les Photoclub :** ASA 44 Les amis des sels d'argent • Photoclub de Mamers CESFO • etc...

**Les Ecoles de Photo :** Centre IRIS • Louis Lumière • etc...

...utilisent, les produits de la marque Foma (existe depuis 90 ans) dont **l'importateur exclusif pour la France est la société Baryfilm**

([www.baryfilm.com](http://www.baryfilm.com)/[baryfilm@argentique.pro](mailto:baryfilm@argentique.pro))



**Foma reste le seul acteur encore innovant  
à proposer une aussi grande gamme  
argentique d'excellence.**

PORFOLIO

# PIERRE DE VALLOMBREUSE

IDENTITÉS & TERRITOIRES

## *Les "Hommes racines"*

Inde: le matin, avant de prendre la route, les femmes font divers travaux d'entretien ou de la broderie.



"Mon travail est avant tout politique et militant" déclare Pierre de Vallombreuse. Autant ethnologue qu'artiste, il s'est intéressé de 2007 à 2011 aux "Hommes racines". C'est ainsi qu'il nomme les peuples autochtones attachés à leur territoire. Certains ont pu demeurer sur place, d'autres ont été déracinés... Pour faire passer son message, Pierre de Vallombreuse utilise le n & b argentique, souvent en format panoramique avec un Hasselblad Xpan. Pour lui, le panoramique restitue mieux la relation de l'homme avec son environnement. Rencontre avec un auteur ancré dans le réel.





**Inde: un chantier d'autoroute dans la région minière d'Udaipur, au Rajasthan.**





**Inde: un paysan vient d'acheter un petit bébé mouton. Les Rabaris vivent de la vente des produits laitiers, des bêtes et des vêtements brodés.**



**Inde: un couple vivant seul dans un village des Dang. Leurs enfants sont partis travailler dans les plantations de canne à sucre.**



**Inde: au Rajasthan, la vente du bétail assure un maigre mais précieux revenu. Seule alternative : travailler dans des entreprises pour cent vingt roupies par jour.**

**Inde: les habitants sans travail vivent du charbon volé qu'ils cokéfient pour le vendre illégalement aux particuliers.**



**Inde : le charbon  
attire de toute  
part des pauvres  
hères venus  
se perdre dans  
cet enfer.**





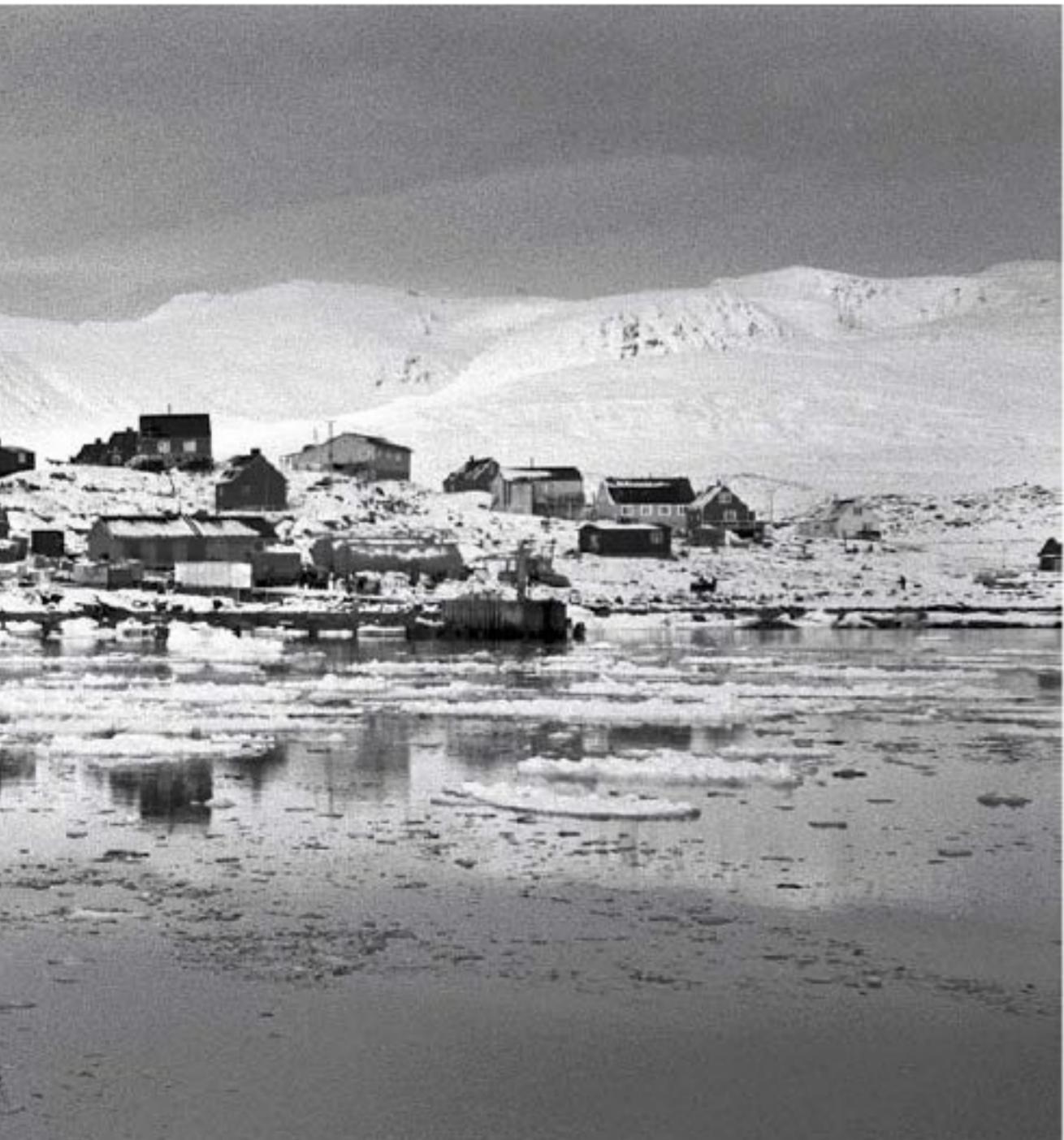
**Inde:** avant l'arrivée des hommes et des troupeaux, les femmes ont dressé le camp et rapportent du bois et de l'eau.



**Groenland, nord du cercle polaire :** le petit bateau de la Disko Line dessert deux fois par semaine les îles isolées. Il transporte marchandises, courrier et passagers avant l'hiver où la banquise empêchera toute liaison maritime.



Inde: autrefois  
vivaient  
sur cette terre  
des minorités  
ethniques,  
des éléphants,  
des tigres,  
des antilopes,  
aujourd'hui  
disparus.



**Bolivie : après plus de cinq siècles d'exploitation par les Espagnols, les régimes dictatoriaux et les milliardaires de l'étain, les mineurs sont enfin devenus propriétaires de leurs mines.**



**Bornéo : des enfants reviennent au village lacustre après avoir récolté des fruits de mer sur le sable découvert par la marée basse.**





USA : Shiprock, Nouveau-Mexique, réserve navajo.





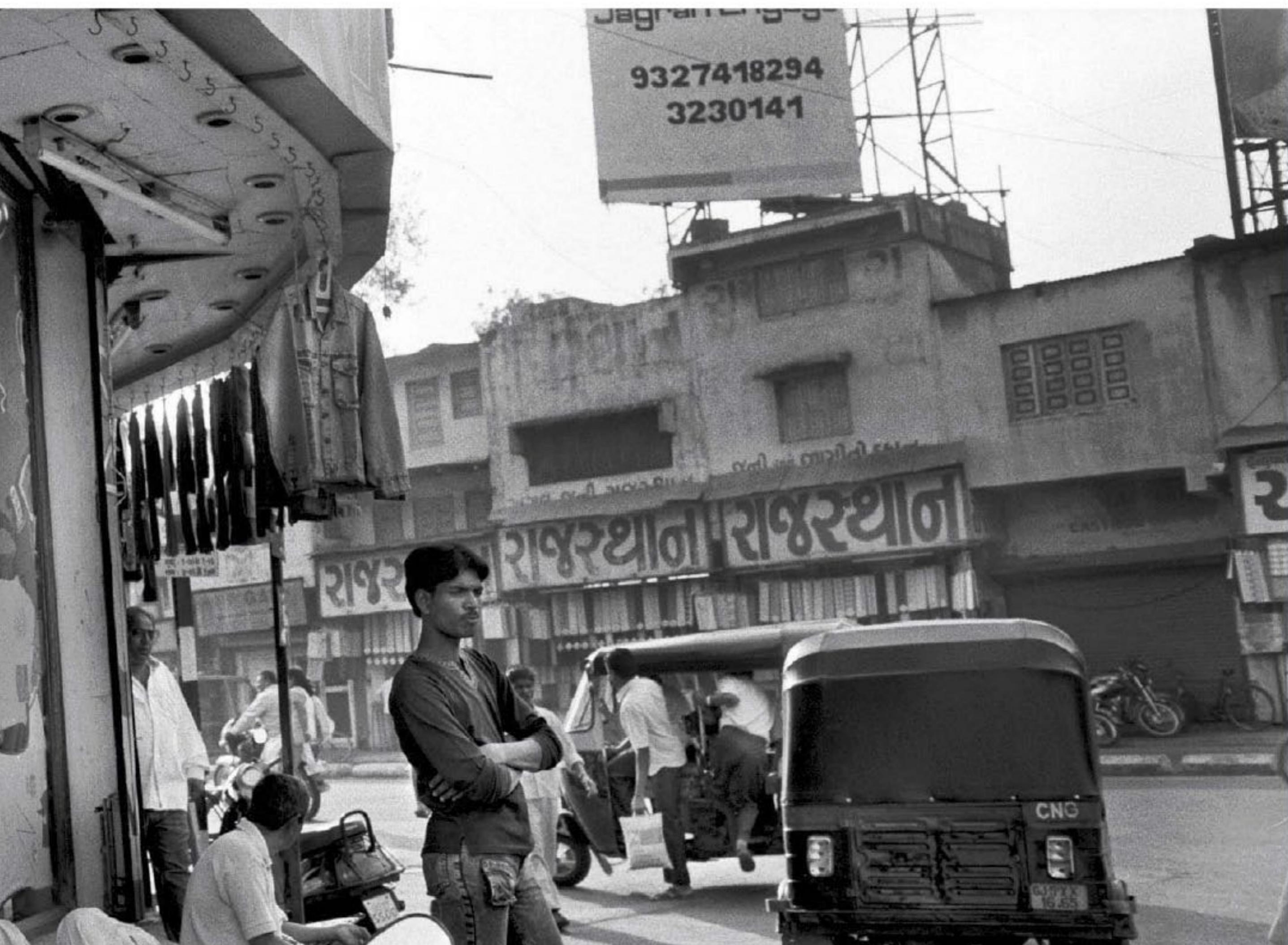
**Les moutons attendent le bateau qui les mènera aux abattoirs. Les autres iront hiverner dans de grandes étables modernes**

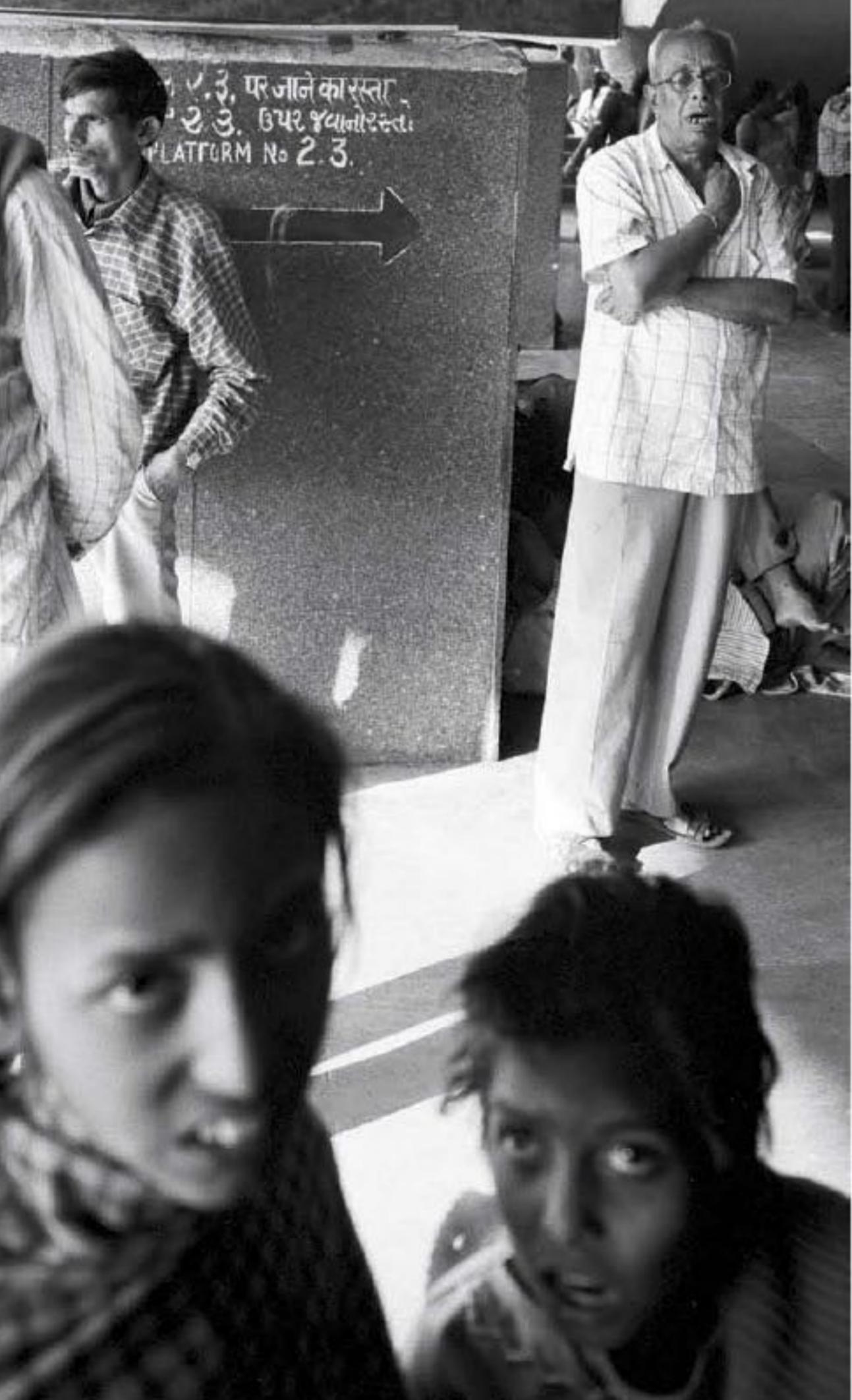
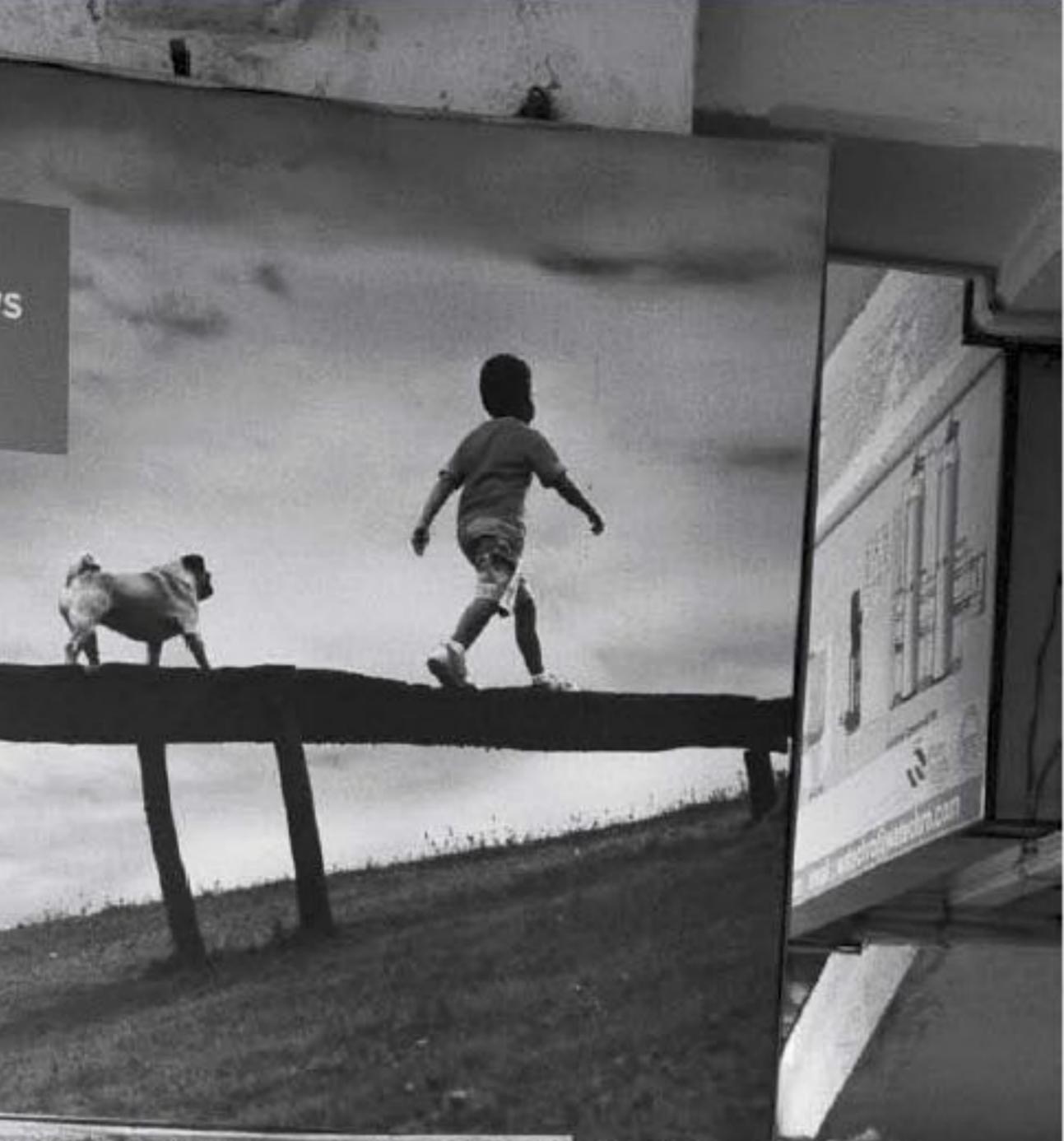
Inde : venus chercher du travail dans la ville de Surat, les Bhil acceptent toutes sortes de tâches journalières.



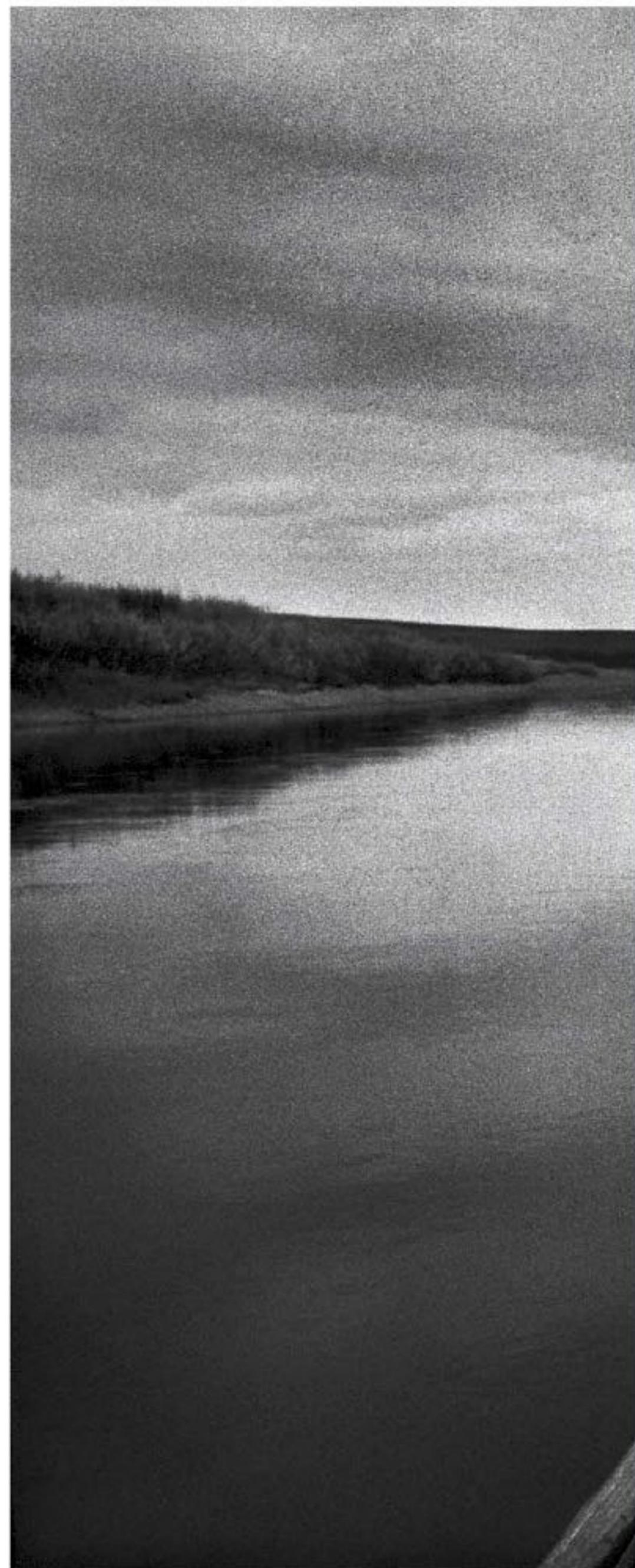


Inde : à Jharia, l'atmosphère est en permanence saturée de fumées toxiques. Sous le sol, les veines de charbon brûlent depuis cent ans.





Inde: des Bhil  
réduits à la  
mendicité dans  
la gare de Surat.

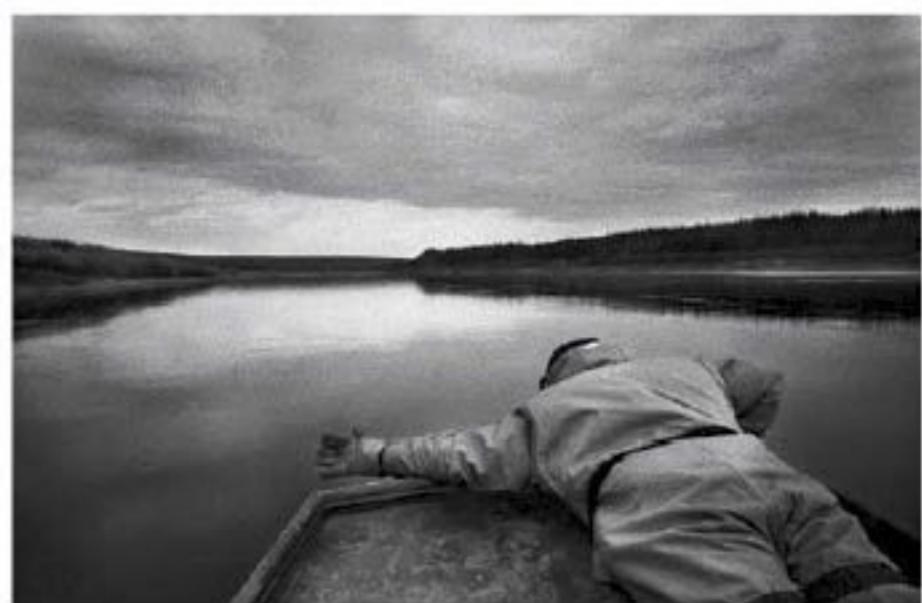




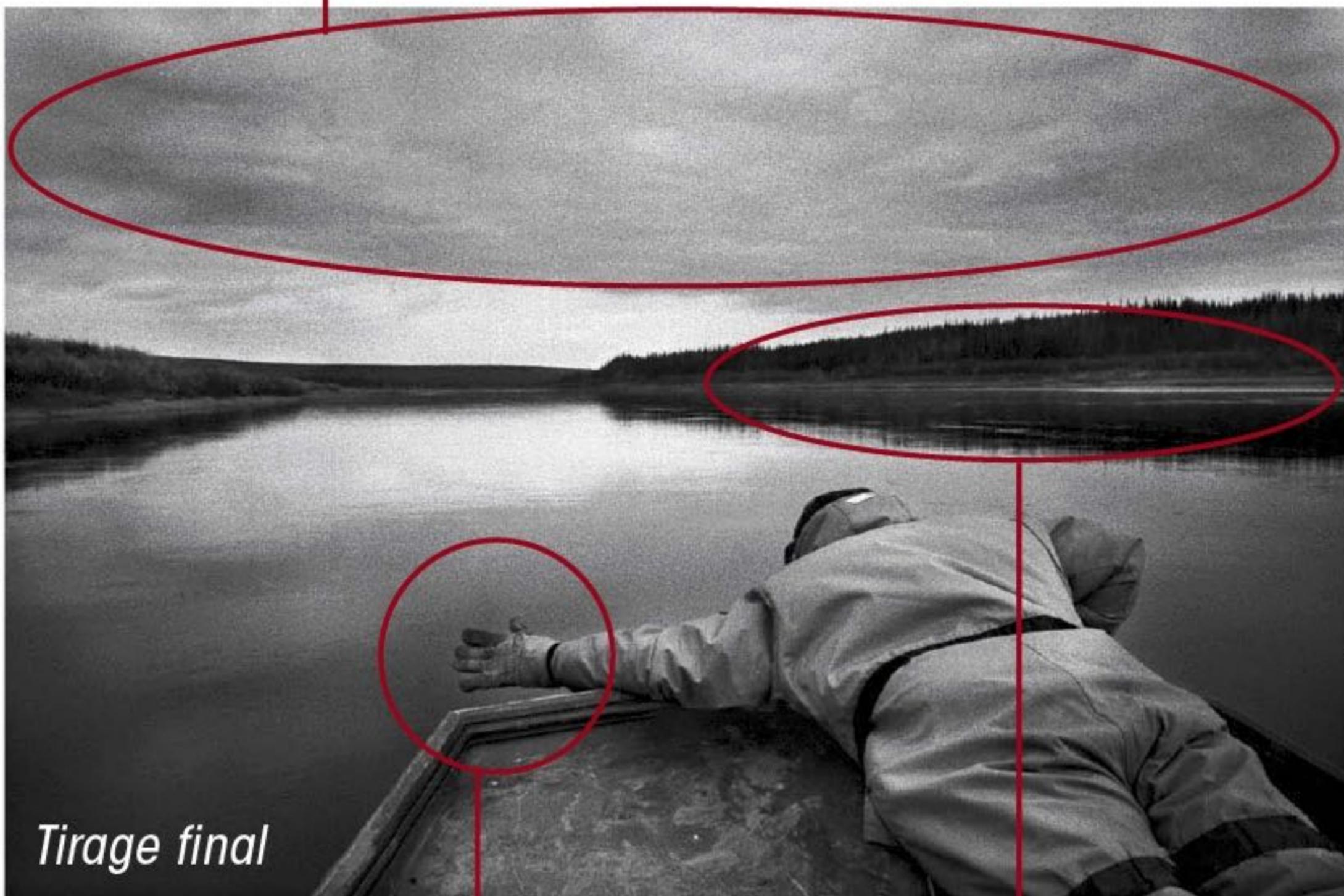
Canada : sur la rivière Porcupine, un groupe de chasseurs est parti à la recherche de caribous. Un homme indique au pilote les hauts fonds.

# DEUX TIRAGES EXPLIQUÉS

Les tirages de Pierre de Vallombreuse sont réalisés par Thomas Consani au labo parisien Central Color. Il affectionne le papier Ilford Multigrade FB Warmtone, développé dans du révélateur pour ton chaud Tetenal Variospeed W. Le tireur utilise un agrandisseur Durst équipé d'une tête à contraste variable Ilford 600H. Les objectifs sont des Rodenstock Apo-Rodagon 50 et 80 mm. Thomas Consani nous livre les clés de l'interprétation des tirages du photographe : "Il aime les tirages denses, avec du détail, mais pas trop contrastés".



*Tirage non maquillé*



**Leica M6, Elmarit 28 mm f:2,8, Kodak Tri-X.**  
L'interprétation du négatif demande un filtrage de base assez contrasté, n°3,5 et 4.

Le ciel reçoit une exposition complémentaire pour lui donner plus de présence. Un filtrage contrasté, n°4, apporte du relief aux nuages. Pour Pierre de Vallombreuse, l'assombrissement restitue l'ambiance de la scène.

La main du guide, recouverte d'un gant, est le point clé de l'image. Il faut retenir cette zone avec une badine, sans exagération, pour qu'elle s'équilibre avec les vêtements du chasseur et l'ensemble du tirage.

Le filtrage de base, contrasté, fonce trop le rivage et les arbres lointains. Le tireur retient cet endroit pour conserver du détail.



### *Tirage non maquillé*

**Hasselblad Xpan, 45 mm f:4,  
Kodak TMax 400. L'ensemble  
du tirage est réalisé avec  
un filtre n° 4 pour apporter  
de la profondeur à l'image.**

Le tireur Thomas Consani rajoute une exposition sur le ciel pour éviter qu'il ne soit trop clair et pour que les montagnes se détachent des nuages. L'usage d'un filtre n°4, contrasté, différencie les nuances de gris.



### *Tirage final*

Le personnage est dans une sorte de contre-jour qui l'assombrît. Avec une badine, il faut retenir la lumière pendant l'exposition de base, juste ce qu'il faut pour faire apparaître les détails de ses vêtements.

Les maisons, traduites en gris sombre, sont trop foncées si elles ne sont pas retenues, à la manière de ce qui est interprété pour les vêtements du personnage.

## PIERRE DE VALLOMBREUSE



**Vous venez de terminer votre cycle de reportages "Hommes racines", réalisé essentiellement en noir et blanc. Qui sont ces "Hommes racines" ?**

Le projet "Hommes racines" dessine les profondes mutations qui affectent notre modernité. C'est une rencontre avec des peuples autochtones solidement ancrés dans leur territoire ou qui ont été soumis à l'épreuve du déracinement. Avec l'espoir de susciter une réflexion sur l'humanité durable dont le corollaire est la protection de la nature.

Comment une terre forge-t-elle une identité ? Comment l'homme réagit-il aux bouleversements et à l'évolution de son environnement ? J'ai essayé de répondre à ces questions à travers des reportages sur des peuples à l'histoire souvent méconnue, dépositaires de savoirs et de pratiques spécifiques. Le projet, qui s'est étalé de 2007 à 2011, est largement présenté sur [www.hommes-racines.fr](http://www.hommes-racines.fr). Il fera l'objet d'un livre publié en septembre chez La Martinière.

**Dans ce livre, il n'y a que du noir et blanc. Vous avez pourtant doublé en couleur au début. Pourquoi ce choix ?**

Pendant les deux premiers sujets, j'avais l'intention de couvrir le projet en couleur et en noir et blanc, mais ça s'est avéré trop lourd. Emporter cinq ou six appareils, les objectifs en double exemplaire, 400 à 500 films et doubler les prises de vue était trop contraignant. J'ai donc cessé la couleur pour les neuf reportages suivants. Je ne regrette pas d'en avoir fait. Ça m'a ouvert des pistes que je poursuivrai peut-être. Entre-temps j'ai fait un travail sur Choisy-le-Roi, "La Dalle", qui a donné lieu à un livre aux Éditions de la Martinière.

**Pourquoi le choix du noir et blanc s'est-il imposé ?**

Au-delà des raisons pratiques, d'une façon générale, le noir et blanc est mon moyen d'expression préféré. Tous les reportages sur les peuples autochtones que j'ai réalisés depuis mes débuts en photographie sont

## SON PARCOURS

- 1962** Naissance à Bayonne.
- 1984** Entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.
- 1985** Un voyage à Bornéo, où il vit avec les Punans, les derniers nomades de la jungle, va transformer le cours de sa vie. D'artiste sédentaire, il décide de devenir un témoin nomade. La photographie devient son mode d'expression.
- 1986-1988** Séjours répétés avec une tribu perdue dans la jungle des Philippines: les Palawans avec lesquels il vivra plus de deux ans.
- 1989** Exposition "Les Palawans", Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.
- 1992** "Les Hommes des Forêts", Festival Visa pour l'Image, Perpignan.
- 1993** Rejoint avec Edgar Morin, Jean Duvignaud, Jean Malaurie et Emmanuel Garrigues, l'Association Anthropologie et Photographie à l'Université Paris VII dont il fut le secrétaire général.
- 1998** Co-auteur d'un film sur les Palawans: "La dure vie de Tulibac" produit par Canal + et la BBC.
- 2006** "Peuples", exposition au Musée de l'Homme, Paris.
- 2007** Projet "Hommes racines".
- 2011**
- 2010** Exposition "Les nomades Rabaris", Festival Photo Peuples & Nature, La Gacilly.
- 2012** Exposition "Hommes racines" à Rennes et au Festival Photo de La Gacilly.

réalisés à 80 % en noir et blanc. Mais, quand je reçois des commandes pour des magazines comme *Géo* ou *Le Figaro*, je travaille volontiers en couleur. Ce sont alors d'autres types de sujets. Il n'y a pas de hiérarchie de valeur entre les deux modes d'expression. Chaque photographe a sa palette. Il y a des coloristes dont j'admire le travail, comme Alex Webb, qui est un magicien de l'instantané, de la lumière.

### Plus spécifiquement, que vous apporte le noir et blanc dans votre approche documentaire ?

Mon travail est avant tout politique et militant. Le noir et blanc permet d'enlever une certaine partie de la réalité pour accentuer ce message. En couleur, et peut-être parce que je ne la maîtrise pas assez, j'apporterais des informations anecdotiques par rapport au message de fond. C'est le mode d'expression que j'ai choisi pour explorer la situation de la planète et de l'humanité à travers les peuples autochtones.

Cela dit, je ne poursuis pas un travail ethnologique. J'ai une formation artistique et, à ma façon, j'explore la vie sur terre, l'humanité, les grands phénomènes qui bouleversent la planète. Ces peuples sont sur la ligne de front des changements climatiques, géopolitiques. Ce sont les premiers exposés. On peut faire une radiographie de la planète à travers eux. Et comme Claude Levi-Strauss ou Edgar Morin, Pierre Rabih qui va écrire la préface du livre, je suis un ardent défenseur de la diversité sur terre, qui se manifeste à travers ces peuples. Dans mon itinéraire j'ai été plus influencé par des penseurs que par des photographes.

### Quels photographes vous ont néanmoins influencé ?

Josef Koudelka, Eugene Smith, Sergio Larrain, Henri Cartier-Bresson, Josef Sudek, Eugene Richards et maintenant Pentti Sammallahti. Ce sont les photographes qui m'ont influencé à mes débuts et que j'admirer profondément, même si c'est la littérature qui reste ma première influence,

### Avec quel matériel de prise de vue travaillez-vous ?

Depuis six ans, 90 % des photos sont faites avec un Hasselblad Xpan. C'est devenu mon mode d'expression. Pour mes deux derniers voyages en Alaska et en Inde, je n'ai emporté que cet appareil. J'ai tous les objectifs, 30, 45 et 90 mm mais je vais me séparer du 30 mm. Je ne m'en sers pas. 98 % des photos sont prises avec le 45 mm et 2 % avec le 90 mm. Dans le livre consacré aux Hommes Racines, tous les panoramiques sont faits avec le 45 mm. J'ai plusieurs boîtiers. J'en garde des vieux pour avoir des pièces détachées. De temps en temps, mais rarement, j'utilise la fonction 24x36 du Xpan mais la visée ne vaut pas celle d'un Leica.

### Qu'est-ce que le panoramique vous apporte ?

Ça donne une autre dimension aux images. Il restitue mieux la relation de l'homme avec son environnement. J'ai mis du temps à l'apprivoiser pour sortir des photos de panorama classiques, pour arriver à produire des instantanés, comme au Leica. Il faut remplir à toute allure deux fois la taille d'un 24x36. Un vrai challenge. Peu de gens dont j'apprécie l'œuvre utilisent le panoramique. Je suis un fan de Koudelka, même si son travail panoramique ne montre pas d'humains. Il y a aussi Pentti Sammallahti. C'est un grand poète. J'ai une passion pour son travail magnifique. J'ai même acheté des tirages dont les prix restent abordables.

### À côté du Xpan, vous conservez vos Leica ?

J'ai plusieurs M6. Je préfère toujours avoir des boîtiers de secours. Je les ai utilisés en bonne part au début du projet. Par la suite, je travaillais avec deux Xpan et un Leica M6. Je pars toujours avec un Summicron 50 mm. Ça ne pèse pas grand-chose. Le 28 mm f:2,8 Elmarit asphérique, très compact, est le plus souvent monté sur le boîtier. Il ne mord pas beaucoup dans le viseur, contrairement aux autres versions de 28 mm. Mais j'emporte aussi parfois le 35 mm, focale que j'aime beaucoup. En fait, le choix des objectifs dépend de mon humeur...

### Comment se répartissent les panoramiques et les 24x36 dans la sélection finale d'Hommes racines ?

Il y a 177 images panoramiques et 55 en 24x36. Sur les deux premiers sujets, les Gwitchins et les Badjaos, il y avait encore beaucoup de 24x36.

### Avez-vous toujours travaillé avec le même type de film ?

Au début, j'utilisais de la Tri-X. À la suite de la lecture d'un article sur Raymond Depardon où il disait le plus grand bien de la TMax 400, qu'il a utilisé pour son tour du monde ("Le tour du monde en 14 jours: 7 escales, 1 visa" publié au Seuil), je suis passé de la Tri-X à la TMax 400. La différence se joue sur le grain, qui est plus fin, et sur une meilleure restitution des détails dans les basses lumières. C'est ce qui m'intéresse le plus. Car j'aime bien le grain de la Tri-X. »»

# PIERRE DE VALLOMBREUSE

## **Vous développez vous-même vos films ?**

Je délègue ce travail à des labos. Aujourd'hui, c'est Central Color qui s'en occupe. Auparavant, c'était Picto, jusqu'à l'été dernier, date à laquelle ce labo a cessé le traitement des films. Le développement est effectué dans du révélateur Kodak D76.

## **Qui s'occupe de vos tirages ?**

Thomas Consani, à Central Color. Comme j'y ai un bureau, cela permet de rester en contact étroit pour discuter de l'interprétation des tirages.

## **Quel papier avez-vous choisi ?**

Je préfère les papiers à ton chaud. Auparavant, les tirages étaient réalisés sur de l'Agfa Multicontrast Classic 111, qui était superbe. Aujourd'hui, je me suis reporté sur l'Ilford Warmtone. Mais quand je compare avec les tirages faits il y a vingt ans, ils étaient plus beaux. Je trouve que la qualité a baissé.

La matière des papiers d'aujourd'hui semble appauvrie. C'est de l'ordre de la sensation, probablement que certains ingrédients n'entrent plus dans la fabrication des émulsions, qu'il y a aussi moins d'argent. Quand on regarde des tirages d'autrefois, des "vintages", ils ont une plus forte présence que ceux d'aujourd'hui.

## **Pensez-vous basculer en numérique ?**

Non. J'ai été formé à l'École des Arts Décoratifs et habitué à travailler avec de la matière : peinture, sculpture, gravure, photographie argentique. Ensuite, j'en parlais avec Jean-Paul Goude dans le cadre de sa dernière exposition, on constate un retour à l'argentique.

Le numérique est fantastique, mais sans matière. C'est un nouvel outil qui ne peut être hégémonique. Il n'y a pas de raison qu'il emporte tout. Les techniques peuvent cohabiter. Il y aura un retour à la matière après une grande folie numérique. Je n'aime pas le virtuel. J'aime voir la matière des planches-contact, les progressions des prises de vue. Je n'élimine aucune image.

J'apprends beaucoup en regardant mes photos ratées, en les analysant. Je peux redécouvrir des images. Est-ce que je les aurais gardées en numérique ? Je protège mes films dans des coffres. Je ne me dis pas que je serai victime d'un bug informatique. Dans le tout numérique, marché consumériste, l'obsolescence règne, il faut renouveler le matériel régulièrement. On devient esclave du marché. Mes Xpan ont dix ans, je les fais réviser régulièrement. J'ai actuellement 130 000 clichés sur 41 peuples. J'ai un cinquième de ce qu'a le Peabody Museum de l'université américaine Harvard (musée spécialisé en archéologie et en ethnologie, N.D.L.R.). Mon travail représente maintenant un fonds important dans sa dimension ethnographique. En numérique, qu'est-ce que j'aurais gardé de tout cela ? En numérique, tu as tendance à regarder tout de suite ce que tu as fait. C'est impossible avec de l'argentique. Je suis contre l'immédiateté. J'aime prendre le temps. C'est pour cela que j'aime les peuples autochtones. Tant que je ne suis pas rentré, que les films ne sont pas développés, je ne vois pas ce que j'ai fait. Si je voyais tout de suite mes images, je pourrais être tenté de me dire que j'ai ce dont j'avais besoin, et je pourrais passer à côté de quelque chose qui pourrait survenir et pour lequel je ne serais pas prêt. On ne sait jamais ce que la vie réserve. Je suis donc en tension permanente, à l'affût de ce qui pourrait survenir.

## **Quel est votre prochain projet ?**

J'en ai deux, qui concernent toujours les peuples autochtones. Mais je ne peux pas en dire davantage... Sinon, que je travaillerai encore avec du film, en noir et blanc. Et il y a aussi l'exploitation de mes archives. Après avoir passé un an sur la préparation du livre et de l'exposition d'Hommes racines, après avoir travaillé sur l'archivage de l'ensemble de ma production depuis mes débuts en photographie, une exploitation raisonnée de ce fond s'impose.

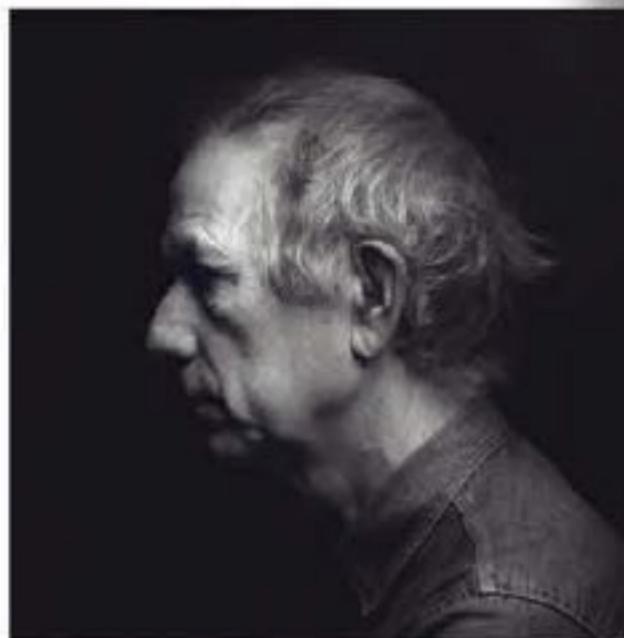
**Propos recueillis par  
Philippe Bachelier**



## **EXPO & LIVRE**



Toutes les photos du portfolio proviennent du projet "Hommes racines", réalisé entre 2007 et 2011. Il couvre onze peuples autochtones. "Homme racines" fait l'objet d'une expo à Rennes, aux "Champs Libres", du 26 avril au 23 septembre et au Festival Photo de La Gacilly du 2 juin à fin septembre. Un livre sera publié en septembre aux Éditions de La Martinière.



Photographies :  
de gauche à droite  
et en haut en bas  
Pierre-Henri Despagnie  
Hyune L-K  
Jia Qin  
Alexis Manchion  
Thibault Delhom  
Célia Martnelli



#### **Formations à la photographie**

Temps plein, temps partiel, alternance,  
cours du soir stages, CIF, DIF  
Préparation aux diplômes d'Etat.  
CFE : Certificat de Compétence  
Professionnelle ( bac + 3 ).  
European Bachelor of Professional  
Photography ( bac + 3 ).

#### **Formations pour les métiers**

De la prise de vue publicitaire, industrielle,  
de reportage, d'illustration, de mode et  
beauté, de portrait, de création...  
De la réalisation de webdocumentaire  
De la post-production : retouche, impression  
numérique, atelier Fine Art.

#### **Et aussi :**

Formations à l'audiovisuel et  
à l'architecture intérieure.

# LOLA GUERRERA

L'ILLUSION DU RÉEL

## Sculptures éphémères

Lola Guerrera a 30 ans. Nous avons découvert son travail à la Voz'Galerie à Boulogne-Billancourt (92) où elle expose jusqu'au 31 juillet sa série "Delights in my garden". Images rondes, univers fantastique, Lola instaure un étrange dialogue entre le réel et le merveilleux. Loin des effets spectaculaires permis par les logiciels actuels, Lola construit elle-même, avec du papier, ses sculptures éphémères avant de réaliser sa prise de vue en... argentique ! Un choix étonnant pour cette jeune artiste contemporaine qui nous dévoile aussi ici sa nouvelle série, "Nebula Humilis". Voyage au cœur de la légèreté des choses et de la vulnérabilité des paysages...





SÉRIE DELIGHTS IN MY GARDEN









SÉRIE NEBULA HUMILIS





# LOLA GUERRERA



**RP:** Dans ce portfolio, nous publions tes deux dernières séries "Délices dans mon jardin" que tu exposes à la Voz'Galerie et "Nebula Humilis". Raconte-nous l'origine de ces travaux ?

**LG:** La série "Delights in my garden" (Délices dans mon jardin) est née de la nécessité que je ressens de travailler avec la matière du papier, de réaliser des expérimentations et de les décliner de manière créative dans une photographie.

Les figures en papier que vous voyez dans le paysage sont en réalité des origamis que je découpe et que je plie. Je choisis toujours du papier recyclé. Déjà, dans ma précédente série qui s'intitule "Quotidiennetés", je recréais mon intérieur en le tapissant de papier blanc ou en réalisant des objets en papier que j'inclusais dans des mises en scène surréalistes dans le but de transformer le quotidien, l'intérieur en question étant mon appartement. Pour "Délices dans mon jardin", j'avais envie de pousser plus loin le principe et de transformer le papier, de le travailler comme si c'était une sculpture mais, cette fois-ci, dans un espace ouvert. J'ai donc d'abord commencé à créer des envols d'oiseaux en papier que j'ai réintégré dans le paysage comme pour rendre à la nature ce qu'elle nous a donné et afin de souligner la fragilité de cet écosystème. Ces origamis peuvent aussi prendre

## SON PARCOURS

- 1982** Naissance à Cordoba, Espagne
- 2004** Obtient une licence de communication et audiovisuel à l'université de Malaga
- 2006** Exposition en Grande-Bretagne
- 2008** Décroche un master de photographie "Creacion y concepto" à l'école de photographie EFTI de Madrid
- 2010** Nombreuses expositions en Espagne. Reçoit le prix Découverte du prestigieux festival PhotoEspaña
- 2011** Sélectionnée au festival Photo de Phnom Pehn au Cambodge. Reçoit de nombreux prix et effectue une résidence photo au Mexique.
- 2012** Exposition à la Voz Galerie: "Lola, Marga, Maria, Alfonso et autres photographes espagnols". Jusqu'au 31 juillet 2012.  
VOZ'Galerie, 41 rue de l'Est à Boulogne-Billancourt, en région parisienne.  
Tél. 33 (01) 41 31 40 55. Métro : Jean Jaurès (ligne 10) [www.vozimages.com](http://www.vozimages.com)

l'apparence de fleurs, de plantes, d'animaux, selon mon inspiration. Une fois les prises de vue terminées, ces sculptures de papier restent sur place, je les laisse disparaître de manière poétique dans leur environnement d'origine.

Avec la série "Nebula Humilis", qui est celle sur laquelle je travaille en ce moment, je suis sortie du papier pour façonner une matière encore plus éphémère qu'est la fumée. Cette fumée est aussi fragile que peut l'être la Terre. Cette série parle de la vulnérabilité de la Terre maltraitée par l'homme mais aussi, et de façon plus générale, de la vulnérabilité de l'être humain... C'est ma façon de rappeler la nature éphémère du monde qui nous entoure. En définitive, ce qui m'intéresse le plus, c'est de pouvoir créer des sculptures éphémères que je documente photographiquement et dont la finalité est aussi un tirage papier...

### Ainsi la boucle est bouclée ! Quel est ton parcours ?

L'image et la photographie sont les fils conducteurs de ma formation. J'ai d'abord suivi des cours de communication et d'audiovisuel à l'université de Malaga. Une fois ce cycle terminé, j'ai travaillé quelque temps en tant qu'assistante de production à la télévision espagnole. Ma passion pour la photographie étant plus forte, j'ai abandonné ce poste pour me spécialiser en photo et je me suis lancée dans un Master de Photographie Creative et Conceptuelle qui se déroule sur trois ans à l'école de Photographie EFTI de Madrid. Là, j'ai pu suivre les cours dispensés par Chema Madoz ou Ouka Lele. Depuis, je n'ai pas cessé de faire de la photographie.

### Toi qui es jeune et qui as appris la photographie il y a peu de temps, comment se fait-il que tu travailles en argentique ?

Ce choix est en partie lié à la qualité de ce

que j'obtiens en moyen-format 6x7. J'ai plusieurs appareils : un Bronica GS-1 et un Mamiya 7 II. J'utilise du film diapo Fuji Velvia mais aussi de la Provia, quand je recherche des rendus moins saturés. J'aime beaucoup leur rendu pour les photos de paysage. Et, jusqu'à présent, je trouve que la qualité de mes diapos en format 120 sur une surface de 6x7 cm n'a pas d'équivalent en numérique. Cela dit, je suis capable de travailler en reflex numérique si nécessaire...

### Justement, quelles sont pour toi les différences entre le numérique et l'argentique ?

Évidemment, au fil des jours et des sorties de nouveaux appareils plus sophistiqués, les différences s'amenuisent de plus en plus entre les deux mondes. Néanmoins, la texture du film, le rendu du grain d'argent garde une grande valeur à mes yeux et me paraît d'une part sans équivalent et surtout différent de la "matière" numérique. C'est vrai qu'aujourd'hui on peut reproduire cette texture en numérique en ajoutant des effets de grain via des logiciels. Mais, à mon avis, cela reste artificiel et ce sera toujours un effet ajouté surtout par rapport à l'argentique dont le support est physique et tangible. Le numérique s'est imposé comme un outil créatif. Je ne rejette pas Photoshop. Du reste, j'utilise ce logiciel pour effacer quelques détails gênants de mes photographies comme les fils auxquels sont accrochés les oiseaux (voir encadré "making of" en page suivante). C'est un outil dans mon processus photographique. L'argentique c'est la prise de vue, le numérique, c'est la numérisation et la retouche. Finalement, les deux mondes se mélangent.

### Parlons labo, est-ce que tu développes toi-même ou confies-tu tes films ?

>>>



# LOLA GUERRERA

**Et pour les scans et les tirages, comment ça se passe ?**

D'abord je confie mes films diapo à un laboratoire en qui j'ai totalement confiance et qui est basé à Madrid. J'effectue moi-même la numérisation des diapositives 6x7 sur un scanner Epson 3200.

**Les personnes qui achètent tes tirages, et notamment les collectionneurs, sont-elles sensibles au fait que tes photos soient réalisées en argentique ?**

Je suppose que oui... En réalité, j'entends toutes sortes de réactions. Certains s'étonnent que j'utilise encore du film alors qu'il y a des appareils numériques si performants. L'important c'est que l'argentique fasse partie de mon processus créatif et c'est un luxe que je peux me payer. L'argentique fait partie de mon acte photographique et me donne beaucoup de plaisir.

**Si je voulais acheter une de tes photos, combien ça me coûterait ?**

Tout dépend du format, entre 1300 et 2000 €. Je numérote mes épreuves sur 3, plus 2 épreuves d'artiste. Je préfère ne pas mettre trop de tirages sur le marché.

**Que se passerait-il si un jour les diapos que tu utilises venaient à disparaître ?**

Eh bien, il faudra que je m'adapte... et que je choisisse un autre support... Mais je suis sûre que je trouverai toujours du film même sur les marchés de l'occasion...

**Et pour finir, un petit mot sur tes futurs projets...**

Je veux continuer à investiguer sur différentes formes et à créer des sculptures éphémères en travaillant les variations de couleur et différentes matières.

Ah! si! J'aimerais acheter une chambre grand format et passer au plan-film pour pouvoir réaliser des photos encore plus nettes et plus définies!

Propos recueillis  
par Sylvie Hugues

## LE MAKING OF

### Un travail très minutieux...



Voici trois photos qui montrent comment Lola Guerrera crée ses mises en scène de sculptures éphémères. Chaque oiseau en papier (qu'elle a fait elle-même) est positionné sur des fils tendus dans le paysage (vous imaginez le nombre d'origamis par photo!). Lola les photographie au Mamiya 7 II sur du film diapo. Elle scanne elle-même ses diapos et efface les fils grâce à un logiciel de retouche. Ce sera la seule intervention numérique.





ARGENTIQUE

# LES RÉPONSES AUX . . .

*Comment expliquer techniquement la différence de rendu entre le numérique et l'argentique ?*

**Puis-je développer moi-même mes films couleur et n & b ?**

*Pourquoi parle-t-on de film 120 pour le moyen-format ?*

*Les tirages argentiques ont-ils plus de valeur dans le marché de l'art que les impressions jet d'encre ?*

**Où trouver encore de bons labos ?**

*Combien faut-il investir pour monter son labo argentique ?*

*Objectif pour le numérique ou pour l'argentique : quelles différences ?*

*La photo numérique est-elle moins polluante que l'argentique ?*

**Comment bien scanner ses films ?**

*Trouvera-t-on encore des films dans quelques années ?*

# 13

# QUESTIONS QUE CHACUN SE POSE. . .

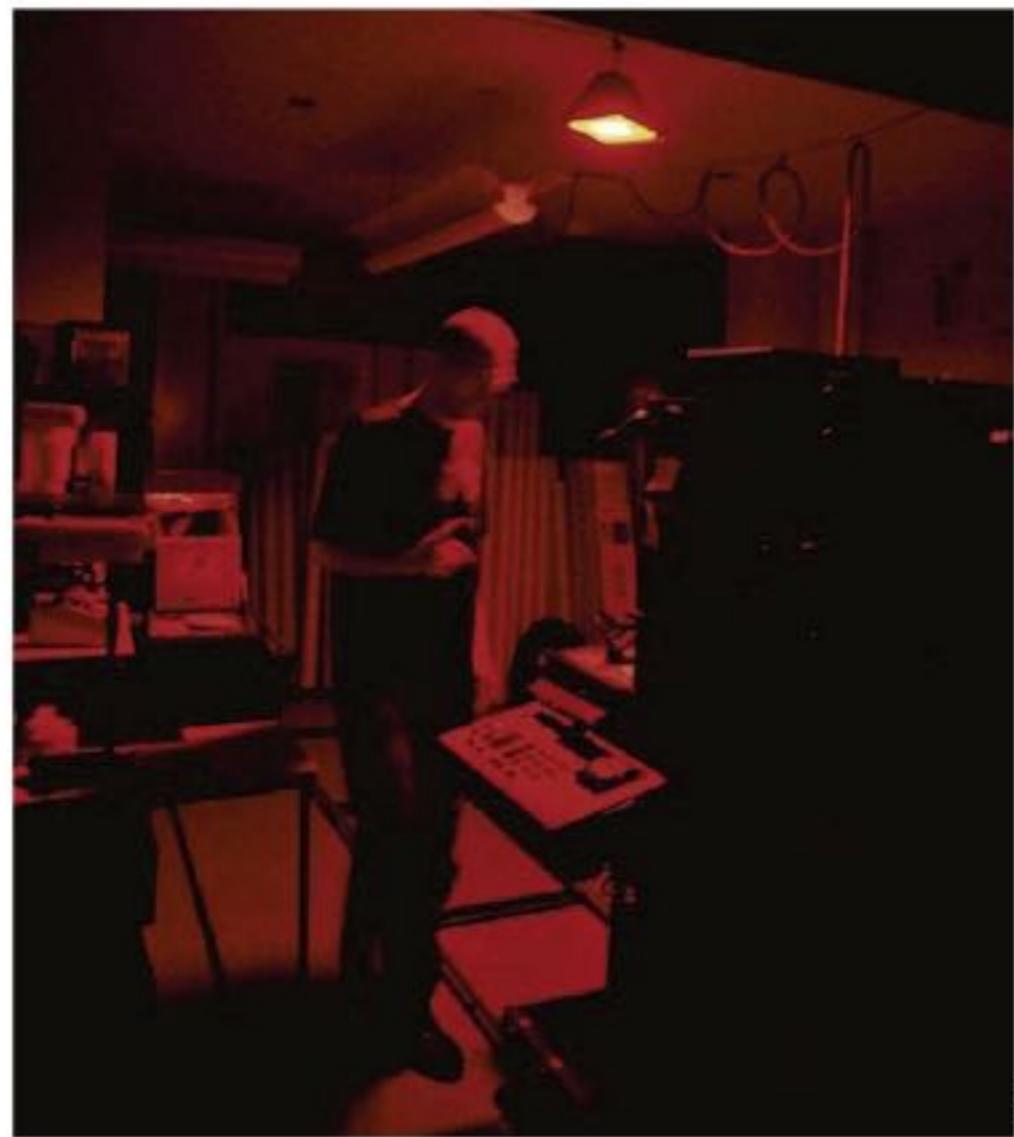
Les habitués du film s'interrogent sur la pérennité des produits et la disparition des labos... Ceux qui découvrent le film se posent eux des questions aussi directes que fraîches et vivifiantes. Bref, l'argentique suscite encore bien des discussions. À tous les niveaux, techniques, esthétiques, pratiques... Du coup, nous avons recensé dans ce dossier 13 questions qui reviennent régulièrement et nous avons demandé à trois de nos experts du film, Philippe Bachelier, Claude Tauleigne et Jean-Christophe Béchet d'y répondre. Avec franchise!



## Puis-je développer et tirer moi-même mes films couleur et n & b ?

**L**e développement est l'acte d'obtenir un négatif ou une diapo. On déconseillera aux débutants de se lancer dans cet exercice en couleur. En revanche en n & b, une initiation rapide de quelques heures (via un mini-stage, par exemple) et un investissement de 50 € suffit pour se lancer ! Il faudra toutefois s'exercer au début sur des films sans intérêt avant de développer des images importantes. Car un développement raté ou voilé est rédhibitoire, il ne se rattrape pas et l'opération doit se dérouler dans le noir complet ! Le tirage permet d'obtenir une épreuve papier à partir d'un négatif. Il demande une vraie chambre noire et un équipement plus conséquent (agrandisseur, objectif, cuvettes...). Là encore, s'attaquer chez soi à la couleur est un défi. Le n & b reste

bien plus accessible d'autant que l'on peut travailler sous la lumière rouge inactinique. Le coût d'un tirage maison est assez raisonnable même si les prix des chimies et des papiers sont en forte hausse. L'intérêt de réaliser ses propres tirages réside surtout dans la possibilité d'interpréter ses négatifs et d'être dans un processus artisanal. Le contact direct avec la matière et la montée de l'image dans la cuvette du révélateur reste un moment magique. Pour s'initier à ce plaisir, vous pouvez vous inscrire à un des nombreux stages recensés chaque mois par *Réponses Photo*. Les Parisiens peuvent aussi louer à l'heure un poste de travail chez Self Color (29 rue des Vinaigriers, 75010). Une bonne adresse pour ceux qui veulent tirer leurs négatifs sans avoir de labo chez soi.



© JEB

## Combien investir pour monter son propre labo argentique ?



**L**e marché de l'occasion regorge d'affaires à saisir (voir notre article sur le boulevard Beaumarchais, page 70). Des sites de petites annonces comme EBay ou [occasionphoto.fr](#) sont aussi intéressants. Aujourd'hui, on peut se monter un labo basique pour tirer du 24x36 et du moyen-format (généralement jusqu'au 6x7) avec un budget entre 500/700 € environ. L'agrandisseur sera le pivot de son labo. Une tête couleur ou une tête multigrade offrira un confort de travail, mais si son budget est serré on pourra très bien se contenter d'une tête n & b et d'un jeu de filtres. Pour le choix de l'objectif, en 24x36, un 50 mm f:2,8 est le standard. Pour tirer du moyen-format (jusqu'au 6x7), un 80 mm est nécessaire

(le 50 mm ne couvre pas le champ du moyen-format). Donc, si vous ne voulez acheter qu'une optique et que vous pensez tirer à la fois du 24x36 et du film 120, le choix d'un 80 mm f:4 s'impose. Son seul inconvénient en 24x36 est qu'il vous empêchera de faire de grands tirages (au-delà du 30x40 cm environ). Sachez toutefois que la taille de tirage maximum conditionne l'achat des cuvettes. Au-delà de 30x40 cm, le coût d'une épreuve devient nettement plus important. D'autant que le papier est plus cher et que l'on consomme beaucoup de chimie. Pour les débutants, on conseille donc de faire des tirages de lectures en 13x18 cm, des planches-contact en 24x30 cm et des tirages 30x40cm des seules images vraiment importantes !



## Pourquoi parle-t-on de film 120 pour le moyen-format ?

**A** la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les pellicules photo portaient, sur leur emballage, le nom des appareils auxquels elles étaient destinées car chacun avait son propre format, dans des rouleaux de

différentes dimensions. Kodak – en bonne société américaine – a rationalisé ce système qui devenait compliqué pour le consommateur (et freinait donc les ventes!) et a standardisé les différents

formats. Il a donc été décidé que les films en rouleau porteraient un numéro selon leur ordre d'apparition sur le marché. La décision a été prise en 1908, mais tous les films encore sur le marché à cette date ont été ainsi catalogués, même si leur production était antérieure. Ainsi, le film apparu en 1895 (pour l'appareil "2 Bullet", faisant des photos de 9x9 cm environ  $3\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$ ") a donc été baptisé "101". Le film produit l'année suivante (pour le "Pocket Kodak", photos de 4x5 cm environ  $1\frac{1}{2} \times 2$ ") s'est appelé "102", celui pour le "4 Bullet" (photos de 9,5x12 cm,  $3\frac{3}{4} \times 4\frac{3}{4}$ ), "103"... Et ainsi de suite, jusqu'au "130" de 1916 (pour le "2C Autograph Kodak")... qui sera utilisé jusque dans les années 60. Le film "120" était, à l'origine destiné à l'appareil Brownie n°2 (format 5,7x8,2 cm,  $2\frac{1}{4} \times 3\frac{1}{4}$ "), apparu en 1901. Ensuite, comme toujours, cette belle organisation a été dévoyée avec de fallacieux arguments "pratiques" qui compliquent tout : en 1931, pour le film 620 par exemple, le "6" initial désigne le nombre de vues réalisables. En 1965, le film 220 possède un "2" pour signaler que sa taille est double par rapport au 120... Plus aucune logique ! Aujourd'hui, il ne reste plus que le modèle 120 (que l'on appelle improprement "format 120")... c'est pour ça qu'on peut toujours utiliser le Brownie n°2 !

## Les tirages argentiques ont-ils plus de valeur dans le marché de l'art que les impressions jet d'encre ?

**A**ujourd'hui, le marché de l'art a accepté les impressions jet d'encre et un tirage argentique ne se vend pas forcément plus cher. Les deux technologies se croisent sans arrêt et, du coup, l'immense majorité des collectionneurs (et des galeristes !) se mélangent les pinceaux... En jet d'encre, le marché de l'art impose des normes de conservation optimale, ce qui implique l'emploi d'encre pigmentaire sur des papiers généralement sans acide. Les papiers "Fine Art" type coton (dit Photo Rag) ou type baryta (avec ou sans baryum) sont les plus appréciés. En argentique, il faut différencier les tirages réalisés à la main, sous l'agrandisseur, et ceux qui transitent via une "Lambda" ou une "Lightjet" laser après une numérisation intermédiaire. En couleur, les tirages manuels sous l'agrandisseur sont généralement réalisés sur un papier perlé Fuji. On les reconnaît par leur aspect moins net,

moins tranché que les versions "lambda". Le grain du film est diffusé, arrondi, aléatoire. Les ciels sont moins lisses, moins parfaits. Sous l'agrandisseur, on peut aussi choisir un tirage charbon de type "Fresson" ou un Cibachrome d'après une diapo. Ces deux procédés artisanaux (réalisés par un seul ou deux spécialistes) deviennent rares et on peut donc penser qu'ils prendront de la valeur dans le futur. Toutefois, aujourd'hui ce n'est pas encore vraiment le cas... Le constat est le même pour le tirage baryté traditionnel. Rares sont les collectionneurs qui tiennent encore compte de ce critère au moment de leur achat. Toutefois, on peut parier sur un changement dans le futur : le tirage 100 % manuel et argentique va devenir de plus en plus rare et le choisir devrait être un bon pari sur l'avenir. Et comme il jaunit et vieillit davantage qu'un jet d'encre, sa patine risque d'être recherchée dans quelques années !



# Où trouver encore de bons labos ?

**P**remier point à ne pas oublier: il reste toujours possible de déposer ses films dans n'importe quel magasin photo (tel Nation Photo à Paris, défenseur du grain d'argent) ou dans les comptoirs des grandes chaînes, Fnac en tête. On récupérera alors des négatifs développés (pour 5 € environ) et des tirages réalisés sur un minilab (0,35 € environ le 10x15 cm). Il s'agira d'un travail de qualité standard, correct généralement en négatif couleur, plus aléatoire en diapositive et en n & b (qui est tiré sur papier couleur) avec des délais parfois un peu longs (dix jours pour le développement d'un film diapo!). Si on désire un travail artisanal haut de gamme, il va falloir faire jouer le bouche-à-oreille. Tout dépend bien sûr de la région où l'on se trouve. Interroger les autres passionnés du coin, via un club photo ou Internet est bien utile. Près de Chambéry, à La Ravoire, il existe un club Collectif Argentik 73 par exemple... Beaucoup de "grands" labos ont réduit ou même abandonné le développement et le tirage argentique manuel. En revanche, d'anciens tireurs salariés de ces labos sont devenus

auto-entrepreneurs ou artisans et proposent des travaux sur mesure de très bonne qualité. À Paris, l'offre reste conséquente (et beaucoup travaillent aussi par correspondance). En tête d'affiche, on peut aller à l'Atelier Publimod (26 rue de Sévigné, 4<sup>e</sup>), un spécialiste du sur-mesure en tirage d'après négatif couleur et n & b. Le développement diapo (E6) est aussi assuré avec sérieux et qualité. Pas très loin, à Bastille, le célèbre laboratoire Picto a conservé deux postes de tirage argentique (un n & b et un couleur) mais n'assure plus les développements. De son côté, la nouvelle association "Central Color-Dupon" continuera d'offrir des services argentiques au 74 rue Joseph de Maistre, dans le 18<sup>e</sup>, près de Montmartre. On citera aussi le labo Processus (161 rue de la Roquette, 11<sup>e</sup>), Arka (52 rue Notre-Dame des Champs, 6<sup>e</sup>), et, un cran en dessous, Négatif Plus qui joue la carte des prix serrés. On conseillera aussi en n & b le labo Dupif (1 rue Littré, 6<sup>e</sup>), le Comptoir de l'Image (14 boulevard Auguste Blanqui, 13<sup>e</sup>) l'Atelier Demi-Teinte de Jean-Pierre Haie (8 Rue Mayran, 9<sup>e</sup>), Fenêtre sur cour de Nathalie Loparelli



(44 rue du Faubourg du Temple, 11<sup>e</sup>), "La Chambre noire" de Guillaume Geneste au 96 rue Jean-Pierre Timbaud (11<sup>e</sup>). Toujours dans le 11<sup>e</sup> arrondissement (l'Est Parisien étant le bastion de l'argentique!), on conseillera un petit détour par chez Daniel Botti (Foto2, 76 rue Jean-Pierre Timbaud). En proche banlieue, on citera le labo de Diamantino (39 Place Jules Ferry, 92120 Montrouge) et le célèbre Toros Lab désormais installé au 7 rue Pierre Brossolette à Bry-sur-Marne.

## En quoi un objectif conçu pour l'argentique diffère-t-il d'un objectif conçu pour le numérique ?



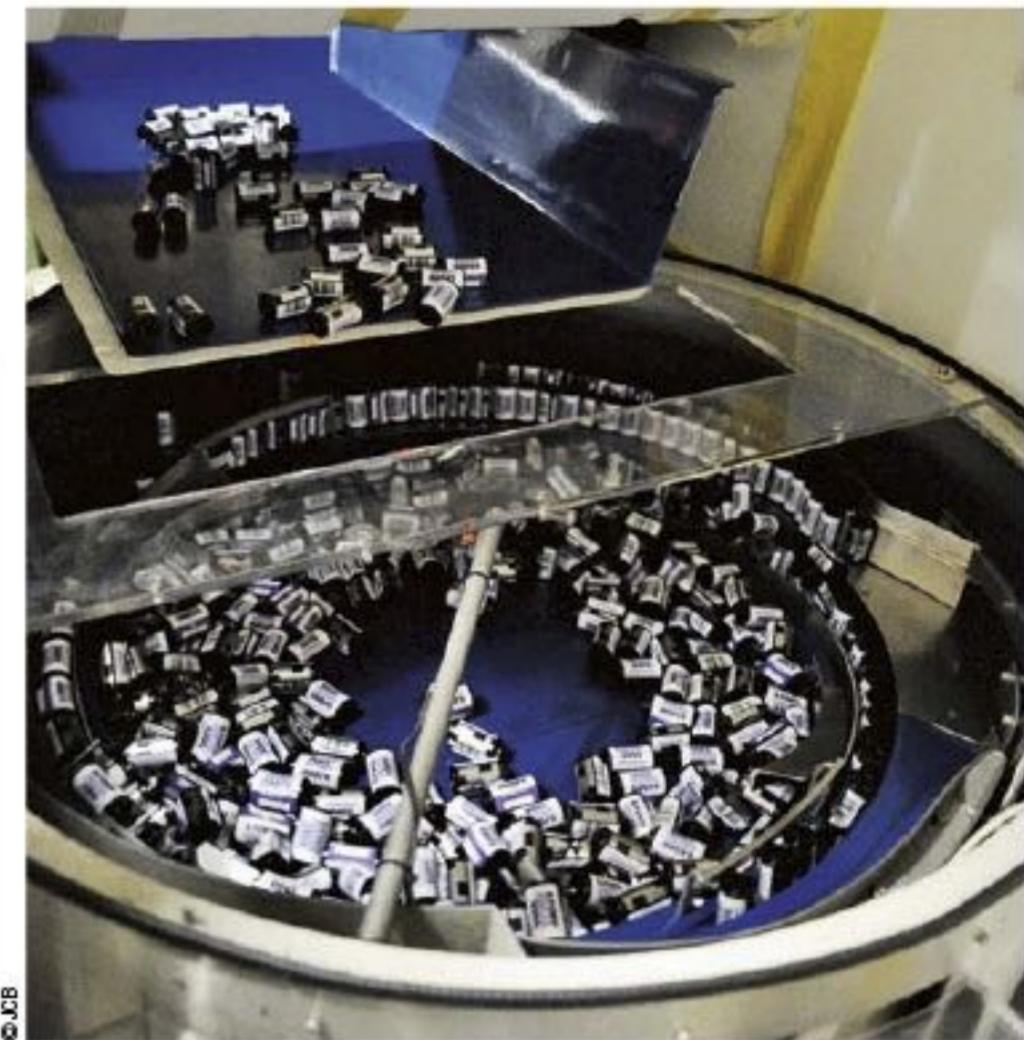
**L**e numérique a apporté de nouvelles contraintes au niveau de l'optique. La première est liée à la structure du capteur: les rayons lumineux, issus de l'objectif, qui lui parviennent avec un angle trop important par rapport à sa surface sont diffusés, ce qui est source de flou. Les ingénieurs opticiens ont donc tout intérêt à concevoir des objectifs (surtout pour les courtes focales qui génèrent des angles très importants), dont les rayons émergeant sont faiblement inclinés. Ce sont les formules dites "télécentriques" qui permettent de gagner en piqué. Deuxième contrainte: le capteur est très réfléchissant. Une partie des rayons qui lui parviennent repartent donc vers la dernière lentille de l'objectif... et sont à nouveau réfléchis vers le capteur.

Ce phénomène existait, épisodiquement, en argentique, avec les films Polaroid à la surface également très réfléchissante. Ces réflexions parasites sont une nouvelle source de flou: il faut ainsi les éviter au maximum avec de nouveaux traitements de surface. On a donc vu apparaître les traitements à l'échelle nanométrique: Super Spectra (Canon), Nanocrystal (Nikon), Super Multi Layer (Sigma)... Enfin, dernière contrainte: tout le monde regarde les images à 100 % sur son ordinateur (alors qu'en argentique on était déjà content de regarder une diapo 24x36 avec une loupe x8!). Il faut donc que le piqué soit très important pour que chaque détail apparaisse au niveau du pixel. L'augmentation de la densité de pixels des capteurs modernes requiert donc des optiques au piqué exceptionnel!

## La photo numérique est-elle moins polluante que l'argentique ?

La chimie est, dans notre inconscient, une activité hautement polluante alors que le numérique possède une image d'industrie propre et apparaît donc bien moins nocive pour l'environnement. Si on regarde au niveau de la production de film, en effet, de nombreux déchets organiques et chimiques sont générés. La consommation d'électricité et d'eau nécessaires est également très importante. Mais la production des composants électroniques (capteurs, circuits) est tout aussi polluante, voire plus ! L'extraction du silicium nécessaire aux composants électroniques est une activité qui utilise d'ailleurs abondamment la chimie (chlore, acides, solvants...) et la production, en aval, des "wafers" (plaques qui contiennent les circuits électroniques) est également très polluante. On estime en effet que pour

produire 1 cm<sup>2</sup> de composant électronique, on consomme environ 50 g de produits chimiques. Et cette production nécessite également des quantités astronomiques d'eau hautement purifiée: 20 à 30 litres par cm<sup>2</sup> de silicium ! La nappe phréatique de la Silicon Valley est aujourd'hui gravement polluée ! Des experts estiment donc que l'industrie électronique est finalement bien plus polluante que les productions traditionnelles. Le "développement" est en revanche plus écologique au niveau chimique. En argentique, les rejets (hydroquinone du révélateur, acides, thiosulfates et argent du fixateur et des eaux de rinçage...) sont en effet extrêmement polluants. Signalons, au passage, qu'il est interdit de rejeter ces produits dans le milieu naturel (si vous êtes relié au tout-à-l'égout, la loi tolère toutefois les rejets "domestiques") !



Au niveau électrique, pour un amateur, les deux industries font jeu égal : un ordinateur et son écran consomment (en moyenne) environ 120 W... c'est-à-dire le même ordre de grandeur qu'un labo amateur (ampoules d'éclairage, lampe d'agrandisseur...).

## Diapo ou négatif, quels sont les avantages de chacun en couleur ?

La diapo était conçue pour être projetée. Aujourd'hui, elle conserve deux atouts : elle permet d'obtenir de façon plus économique un "original" (le négatif nécessite un tirage) et elle s'adapte mieux à bien des scanners. En revanche, elle demande une vraie compétence au niveau de l'exposition. Pour bien l'utiliser il faut être un photographe aguerri, et elle permet alors de peaufiner vraiment le rendu de ses images et d'en obtenir des bien contrastées. Elle est toutefois marginalisée et pas toujours facile à faire développer. Le négatif couleur, lui, est plus facile d'emploi. À 400 ISO, les films sont excellents et très polyvalents. Tous se développent avec une même chimie C41 et, désormais, on peut les scanner assez facilement. Enfin, ils permettent d'obtenir des couleurs plus douces et nuancées.



# MX2

La Boutique des Passionnés d'Images

DEPUIS 2001 : PRIX, CHOIX, SERVICES

[www.mx2.fr](http://www.mx2.fr) - [www.mx2boutique.com](http://www.mx2boutique.com)

Tél. : 04 75 69 10 90

## Tout l'argentique !

Pellicules photo tous types et formats

Tous papiers photo N&B

Chimies : N&B, couleur, photo alternative

Accessoires labo, photo et nettoyage

Archivage - Énergie

## Toutes les marques !!

Fujifilm • Kodak • Ilford • Foma • AgfaPhoto • Tetenal • Hama  
Tudor • Rollei • Efke • Berger • Panodia • Paterson • Ahel • AP  
PhotoPlastic • Impossible • Panasonic • Varta • Ansmann...

Importateur des produits Rockland Colloid

## Les prix les plus bas !!!

Tarif PRO sur demande ! 1 000 références en stock !!

MX2 - Route du Puy - BP 3 - 07690 Villevocance  
Colissimo : France/Corse/Monaco 6,90 €, DOM / Europe 20 €, autres nous contacter.  
Port offert dès 200 € d'achats ! LIVRAISON 48 H (si dispo)

## Pendant combien de temps trouvera-t-on encore des films ?



**A**gfa et Konica ont cessé la production de films, mais les marques essentielles sont toujours là. Certes, Kodak vient d'arrêter la production des films diapo. Mais le négatif couleur et le n & b restent rentables. Le nombre de consommateurs continue de baisser, mais de plus en plus lentement... Fuji a réduit sa gamme mais demeure un acteur présent sur tous les créneaux. Même avec du film instantané ! Ilford-Harman et Foma sont spécialisés sur le n & b, un créneau artistique et pédagogique qui devrait survivre encore longtemps. D'autant que produire un film n & b est

bien moins complexe qu'un film couleur. Peut-être faudra-t-il qu'un des grands acteurs stoppe son activité pour assurer la survie des autres ? Fuji aura alors le marché mondial en couleur et Ilford-Harman en n & b ? En attendant, le passage du cinéma au tout numérique aura certainement des conséquences à court terme. Tout comme pour Harman, le prix du foncier : son usine de Mobberley est en effet située sur un terrain extrêmement cher et convoité en périphérie de Manchester. Si le terrain était cédé, qui prendrait le risque de reconstruire au XXI<sup>e</sup> siècle une usine de production argentique (film et papier n & b) ?

## Qu'est-ce qui explique la différence de rendu entre l'argentique et le numérique ?

**P**lusieurs approches peuvent ici être nécessaires pour appréhender cette différence. C'est pourquoi Philippe Bachelier parlera du contraste et Claude Tauleigne du "fameux" piqué.

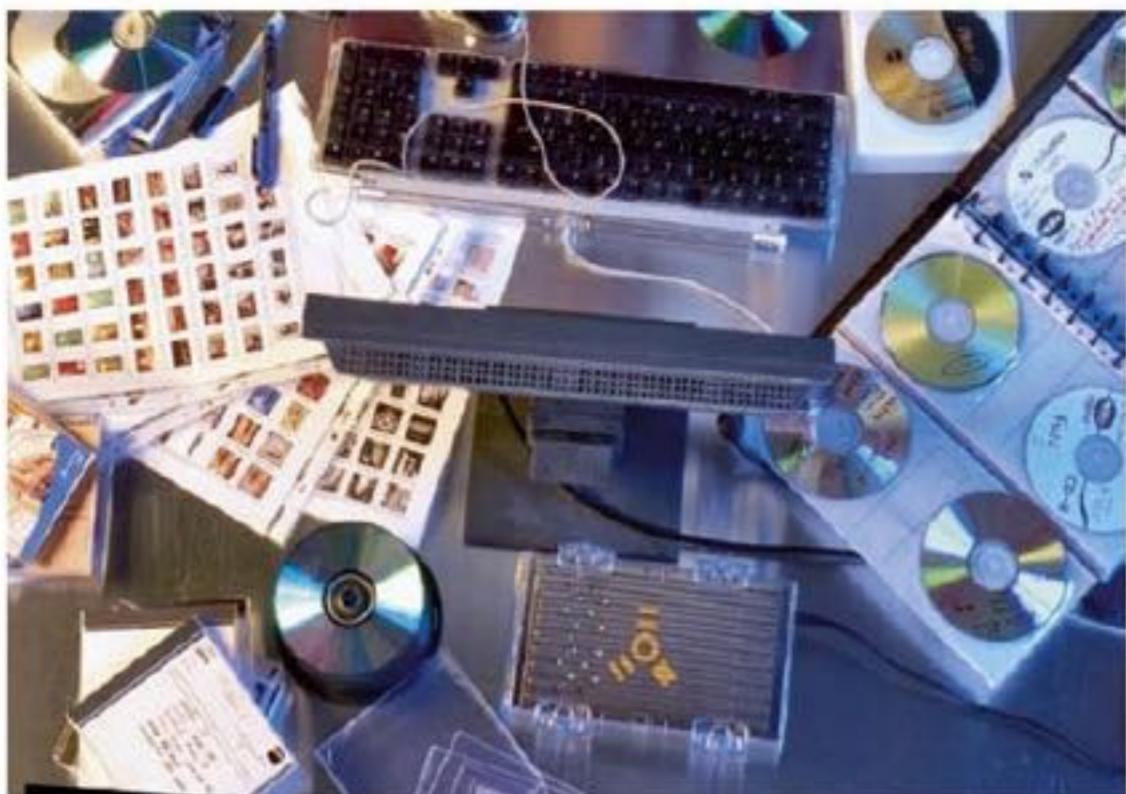
**L'avis de Philippe Bachelier :**  
Ce ne sont pas les mêmes outils, donc le rendu est différent. Une guitare sèche ne sonne pas comme une guitare électrique. L'image numérique favorise le dessin du sujet. Mais entre les contours, c'est plutôt plat. Il n'y a pas la matière du film qui apporte son propre modelé. La combinaison film/papier argentique, spécifique, favorise le contraste dans les gris moyens, tout en conservant une matière dégradée dans les ombres et les hautes lumières. C'est ce qui donne du relief. En numérique, le contraste est restitué de façon plus uniforme sur l'ensemble de l'image. Sans intervention en post-production, l'image est plate. Il faut ajuster le contraste séparément dans les ombres, les gris moyens et les hautes lumières pour apporter du relief.

**L'avis de Claude Tauleigne :**  
L'image numérique est structurellement très différente de l'argentique au moment

de sa formation. Là où les éléments sensibles (les grains d'argent) sont disposés plus ou moins aléatoirement dans l'émulsion argentique, une structure régulière est de mise en numérique. Les photosites sont en effet agencés en lignes et colonnes régulières qui quadrillent la scène. De plus, les grains d'argent réagissent pratiquement biniairement après développement : ils sont exposés ou pas ; noirs ou blanc dans l'image finale. On simule donc, en argentique, les diverses densités par la concentration plus ou moins importante de grains d'argent exposés. En numérique, on simule ces densités en modulant le niveau de chaque pixel dans la structure rigide. Mais quand on parle de piqué, on regarde ce qui se passe au niveau des détails très contrastés. Comment un cil est rendu sur fond chair, comment une patte de mouche est traduite sur fond blanc... Globalement, on a alors une réponse très "tranchée" en numérique : un pixel est blanc et son voisin est noir, tandis qu'en argentique, on a une certaine modulation pour passer du noir au blanc. La sensation de piqué est donc plus franche. Parfois même aussi plus artificielle. C'est ce qui



fait que la sensation de profondeur de champ est parfois différente. Bien entendu, la multiplication des pixels sur les capteurs modère ce schéma : le détail sombre est réparti sur plusieurs pixels adjacents et "s'empâte" alors pour se rapprocher d'un rendu plus argentique.



## Archivage des photos : avantage à l'argentique ?

Il faut distinguer deux fonctions pour l'archivage : la sauvegarde et l'accès aux photos. La première fonction a pour rôle de pérenniser les photos que l'on archive. En argentique, le support de l'image est fragile : l'original (négatif, diapos) est facilement destructible (érosion mécanique, agression chimique, feu...) et son unicité le rend très vulnérable. Des tirages ou des "duplis" peuvent être réalisés mais cela reste cher et occupe beaucoup de volume. En numérique, cette sauvegarde est facilitée par la nature virtuelle de l'image. Il ne s'agit que d'une succession de chiffres que l'on peut facilement dupliquer sur de multiples supports. À moindre coût et dans un volume très faible (DVD, disques durs...). Cependant, la stabilité dans le temps est moindre qu'en argentique : les supports se dégradent rapidement et, la technologie évoluant rapidement, rien ne garantit qu'ils seront lisibles dans quelques décennies (tout garantit plutôt le contraire, d'ailleurs...).

L'accès aux archives et la facilité avec laquelle on peut retrouver une image dépendent, en revanche, de chaque photographe. Beaucoup de photographes ont une mémoire visuelle et chronologique... et sauront donc retrouver très rapidement une photo, en la localisant simplement parmi de nombreuses planches-contact ou planches de diapo archivées par date. L'inconvénient c'est, qu'avec l'âge, cette capacité diminue et qu'elle est très personnelle : aucune autre personne ne pourra retrouver une photo dans ces archives. Le numérique permet un catalogage très précis en autorisant l'enregistrement de mots-clés avec chaque image.

Cela demande un travail lors de l'archivage mais, une fois l'opération effectuée sur toutes ses photos, il suffit de lancer une recherche incluant des critères précis pour retrouver rapidement les photos correspondantes. Et tout le monde peut effectuer cette opération ! Au final, à condition d'effectuer un travail permanent de duplication des supports et de catalogage, l'archivage numérique est plus pérenne et efficace... mais il est chronophage !

**LABO**  
ARGENTIQUE

[www.labo-argentique.com](http://www.labo-argentique.com)  
 Le site dédié à la photographie  
 argentique noir et blanc

**Rollei : RPX 100 & RPX 400**  
PROMO !  
distributeur exclusif Rollei !

Format 135 à partir de **2,84 €** (par 20)  
 Format 120 à partir de **2,99 €** (par 20)

<b>Chimie</b>  <b>Révélateur Agfa R09</b> 125 ml <b>4,75 €</b> 500 ml <b>13,90 €</b> 1 200 ml <b>19,90 €</b>	<b>Et aussi...</b> 
---	------------------------

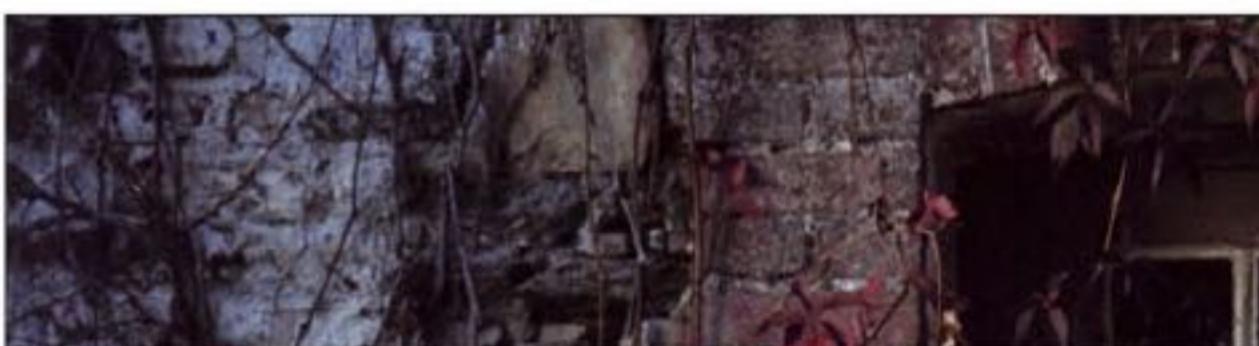
<b>Révélateurs tannants</b> Moersch 2 x 100 ml <b>17,60 €</b> Finol 2 x 250 ml <b>37,70 €</b> P.M.N. DOUF 50 L <b>49,90 €</b>	
--	--

<b>Chimies LITH</b> Rollei Superlith <b>25,50 €</b> Moersch Easylith <b>20,00 €</b> Moersch SES <b>39,30 €</b>	
---	--

**Développement seul** **8,40 €**  
**Développement + contact** **14,30 €**

Retrouvez tous les tarifs de nos prestations sur notre site : [www.labo-argentique.com/laboratoire](http://www.labo-argentique.com/laboratoire)

Site internet : [www.labo-argentique.com](http://www.labo-argentique.com) // Tél. : 05 55 75 94 49  
 E-mail Boutique : [boutique@labo-argentique.com](mailto:boutique@labo-argentique.com) // E-mail Labo : [contact@labo-argentique.com](mailto:contact@labo-argentique.com)  
 Adresse : 11 avenue du Pont Neuf - 87260 Pierre-Buffière



*l'atelier*  
Publimod

*Le savoir-faire argentique*

**Confiez vos photographies aux magiciens  
de l'Atelier Publimod !**

Une expérience de plus de 40 ans dédiée à la photographie argentique.  
Une écoute personnalisée, pour respecter votre regard et votre originalité.

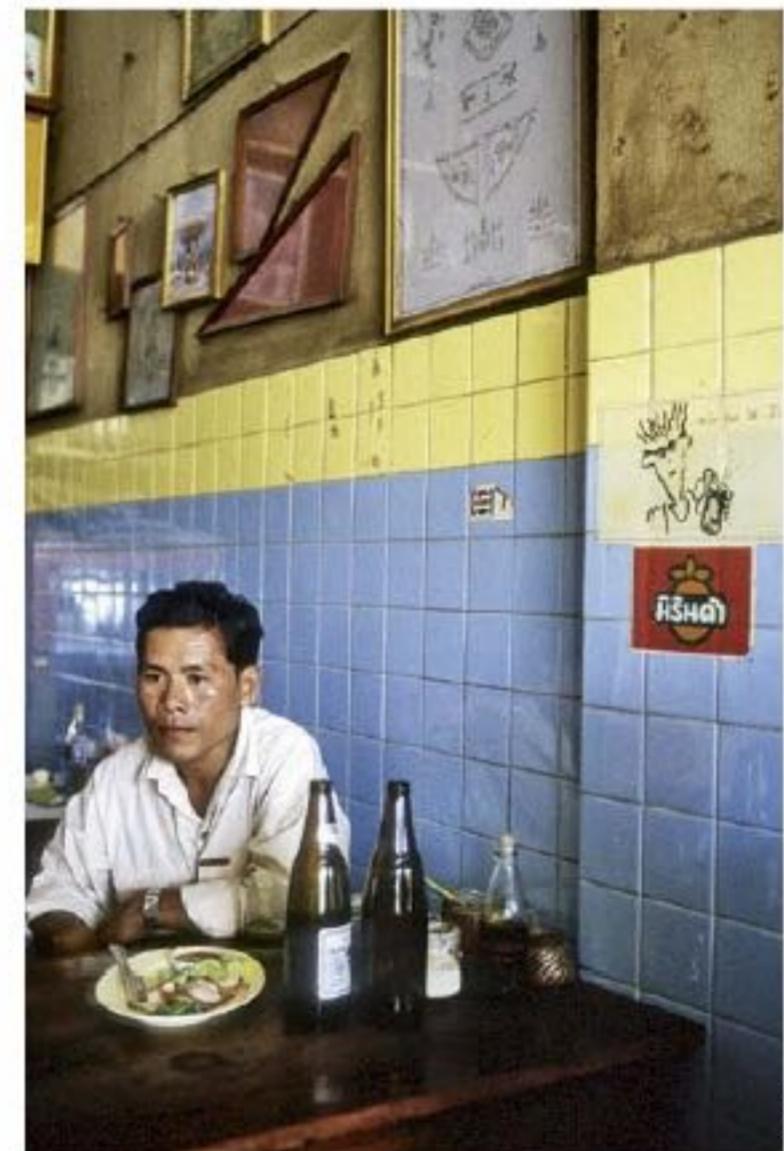
**L'Atelier Publimod**

26 rue de Sévigné 75004 Paris - 01 42 71 65 10  
[atelierpublimod@atelierpublimod.fr](mailto:atelierpublimod@atelierpublimod.fr) - [www.atelierpublimod.fr](http://www.atelierpublimod.fr)

# Scanner ses œuvres argentiques ?

**S**canner ses diapos et ses négatifs permet de réintégrer ses archives argentiques dans le circuit numérique et d'ensuite les retoucher, les projeter ou les tirer comme un fichier "classique". L'opération est à la fois simple et compliquée car beaucoup d'idées fausses circulent sur le sujet. On parlera d'abord rapidement des numérisations de tirages et de tous les documents opaques. Dans ce cas-là, il s'agit de reproduire une œuvre déjà "interprétée" et tous les scanners le font correctement (notamment les Epson Perfection, nos préférés). On ne pourra pas partir d'un petit tirage 10x15 cm pour obtenir un tirage 40x60 cm de qualité même en poussant la résolution à 2000 dpi! Disons que l'on peut au maximum doubler la taille d'un document si on veut rester dans un processus qualitatif en scannant ce document opaque à 600 dpi (inutile d'aller plus haut). Numériser des transparents (négatifs ou diapos) est plus délicat. On part en effet d'un original plus petit qui possède une grande quantité d'informations. Du coup, là, on peut monter en dpi pour obtenir des fichiers suffisamment lourds. 4000 dpi semble être une limite à ne pas dépasser sauf besoin spécifique. Ce travail de numérisation demande du temps et un bon matériel. Dans l'absolu, un scanner exclusivement dédié aux films reste préférable. Mais, depuis l'arrêt des Nikon Coolscan, seul Plustek propose encore des modèles abordables. Les Hasselblad Imacon dépassent, eux, les 15 000 €! Un Epson Perfection V700 ou V750 Photo sera tout à fait valable, mais le scan obtenu sera souvent un peu pâteux et un peu mou, surtout si on part d'un 24x36. En effet, scanner ce n'est pas seulement appuyer sur un bouton, c'est aussi avoir une bonne connaissance des pièges propres à chaque original (surtout s'il est trop sombre ou trop clair). Le matériel utilisé est primordial, mais

le rôle de l'homme derrière la machine n'est pas non plus négligeable. C'est pourquoi la numérisation de ses diapos et de ses négatifs est à la fois coûteuse et chromogène. Du coup, il devient tentant de faire sous-traiter ce travail à un labo. Dans Réponses Photo n°239 nous vous avions présenté une solution haut de gamme avec des scanners Imacon-Hasselblad en libre-service à Paris, au 29 rue des Récollets, 10<sup>e</sup>, au labo-librairie Vikart. La location à l'heure de ces belles bêtes de qualité pro revient à 84 €. On peut y traiter une vingtaine d'originaux et ce service doit être réservé aux images "Top Niveau" destinées à être ensuite tirées en grand format. Plusieurs sociétés ont aussi décidé de se spécialiser sur ce marché. La plus connue est Forever (anciennement video forever) qui est basée dans les anciens locaux de Kodak à Châlon. L'offre permet d'obtenir une numérisation pour 0,27 € par diapo ou par négatif si on en dépasse plus de 900. Nous avons testé ce service, les résultats sont honorables. Il faut toutefois avoir dépoussiéré ses originaux avant (il n'y a pas d'anti-poussière!) et savoir que le DVD fourni s'adresse davantage à une vision de vos originaux sur un téléviseur qu'à un vrai travail sur Photoshop! Du coup, nous privilierons une autre offre, plus artisanale, mais qui nous semble mieux calibrée pour les passionnés



de photo. Il s'agit du site [numerationphotos.fr](http://numerationphotos.fr). Les tarifs annoncent entre 0,25 et 0,28 € pour la numérisation en Jpeg ou en Tiff en 4000 dpi d'un original 24x36. Il faut ajouter à ce tarif les frais d'expédition et de réexpédition en recommandé. Plus une somme forfaitaire de 5 € pour frais de dossiers. Ce qui devient assez négligeable quand on confie plusieurs centaines d'originaux à scanner. Le site utilise un scanner Nikon Coolscan 5000 et on obtient donc des rendus équivalents à ceux que l'on aurait eus en faisant soi-même le travail avec un Nikon Coolscan 5000. Nous avons testé ce service et le résultat obtenu a été très satisfaisant. Bien sûr, à ce prix, il ne s'agit pas de numérisation "pro" destinée à la photogravure d'un "beau" livre ou à la réalisation de tirages haut de gamme en grand format, mais le rendu est très honorable. Il suffit d'une bonne accentuation finale sous Photoshop pour avoir des fichiers de 50 Mo environ (3 577x5 329 pixels) soit 30x45 cm à 300 dpi.

# Quel intérêt de faire de l'argentique en 2012?



Ce hors-série apporte de nombreuses réponses à cette question. Toutes personnelles et subjectives, mais toutes appuyées sur une vraie expérience de la photo et de ses enjeux. Objectivement, il n'y a plus aujourd'hui de réelle justification technique pour préférer le film. Mais on peut retenir cinq motivations fondamentales qui plaident toujours en faveur de l'argentique :

- 1/ La possibilité d'acquérir de beaux appareils à des prix bien inférieurs au numérique, surtout si on se laisse tenter par un moyen-format, voire par une chambre. En parallèle, on pourra aussi travailler sans se préoccuper des problèmes de batterie, de câbles, de format de prises...
- 2/ L'obtention d'un original tangible, négatif ou diapo, que l'on pourra ensuite scanner. Son image ne sera plus seulement virtuelle, elle aura aussi une présence physique.
- 3/ Le tirage chimique artisanal dans la chambre noire garantit que chaque tirage est unique. Il a été façonné par la main de l'homme (notamment en n & b)
- 4/ La prise de vue argentique refuse l'instantanéité de la vision. L'image reste à l'état latent, on l'imagine, on l'attend, on l'espère... elle prend une autre dimension alors qu'en numérique, elle peut devenir un simple objet de surconsommation et perdre toute son aura.
- 5/ La matière photographique n'est pas identique. Même si certains logiciels permettent d'imiter le rendu du film, le choix d'un film spécifique induit le choix d'un rendu précis. Le grain d'argent est moins fin, moins défini, mais il retransmet souvent mieux la subtilité d'une peau ou la sensation d'une lumière. La perfection du numérique et son aspect tranché donnent à l'image un aspect surréaliste. L'imperfection de la pellicule, sa fragilité, lui donnent incontestablement un aspect plus "humain".

# LES STAGES PHOTO DES RENCONTRES D'ARLES

POUR TOUS ET ACCESSIBLES EN DIF

## TOUTE L'ANNÉE

Week-ends photographiques :  
2 jours d'expérimentation pour améliorer sa pratique.

## TOUT L'ÉTÉ

En juillet et août :  
1 à 6 jours de découvertes et de créations placés sous la direction des plus grands professionnels :  
Paolo Roversi, Agence Magnum Photos, Darcy Padilla, Klavdij Sluban, Charles Fréger, Jean-Christian Bourcart...  
[stage@rencontres-arles.com](mailto:stage@rencontres-arles.com)

## PHOTOGRAPHIE REVIEW & GALLERY

Du 2 au 7 juillet 2012  
Consultation de portfolios par des experts internationaux : éditeurs, galeristes, directeurs artistiques, ...  
[photofolio@rencontres-arles.com](mailto:photofolio@rencontres-arles.com)

[www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com) - renseignements : 04 90 96 76 06



# JIPE LABO

L' ARGENTIQUE N'EST PAS MORT

AGRANDISSEUR ACCESSOIRES PAPIER PRODUIT NEUF ET OCCASIONS CONSEILS

ILFORD • FOMA • AHEL  
PEBEO • TETENAL  
KODAK • KD • LPL  
DEVILLE  
AUSSI  
BENRO • PIXEL • DOOR  
SUNWAY • TAMRAC  
ISO • PRAT • PANODIA

MAIL : [jipelabo@aol.com](mailto:jipelabo@aol.com)  
SITE : [jipelabo.com](http://jipelabo.com)

R&S JIPE LABO  
9 RUE CONDORCET  
75009 PARIS  
Tel : 01 42 81 92 64





CÔTE D'IVOIRE

PORTRAIT

JOAN BARDELETTI

PROJETS PHOTOGRAPHIQUES

L'Afrique, autrement... .



## CAMEROUN

Joan Bardeletti le dit lui-même: il est à la fois un photoreporter et un entrepreneur. En effet, pour réussir les grands projets qui l'intéressent, il lui faut mutualiser les talents et rassembler les énergies afin de trouver les moyens de ses ambitions. Depuis 2008, il photographie l'Afrique "autrement", loin des clichés misérabilistes et des lieux communs véhiculés par certains politiques. Son travail s'appuie sur un impressionnant bagage de connaissances mais aussi sur un style photographique documentaire réalisé avec un moyen-format argentique. Rencontre avec un auteur moderne qui reste fidèle au film...



PETITE PROSPÉRITÉ, LES CLASSES MOYENNES EN AFRIQUE **KENYA**

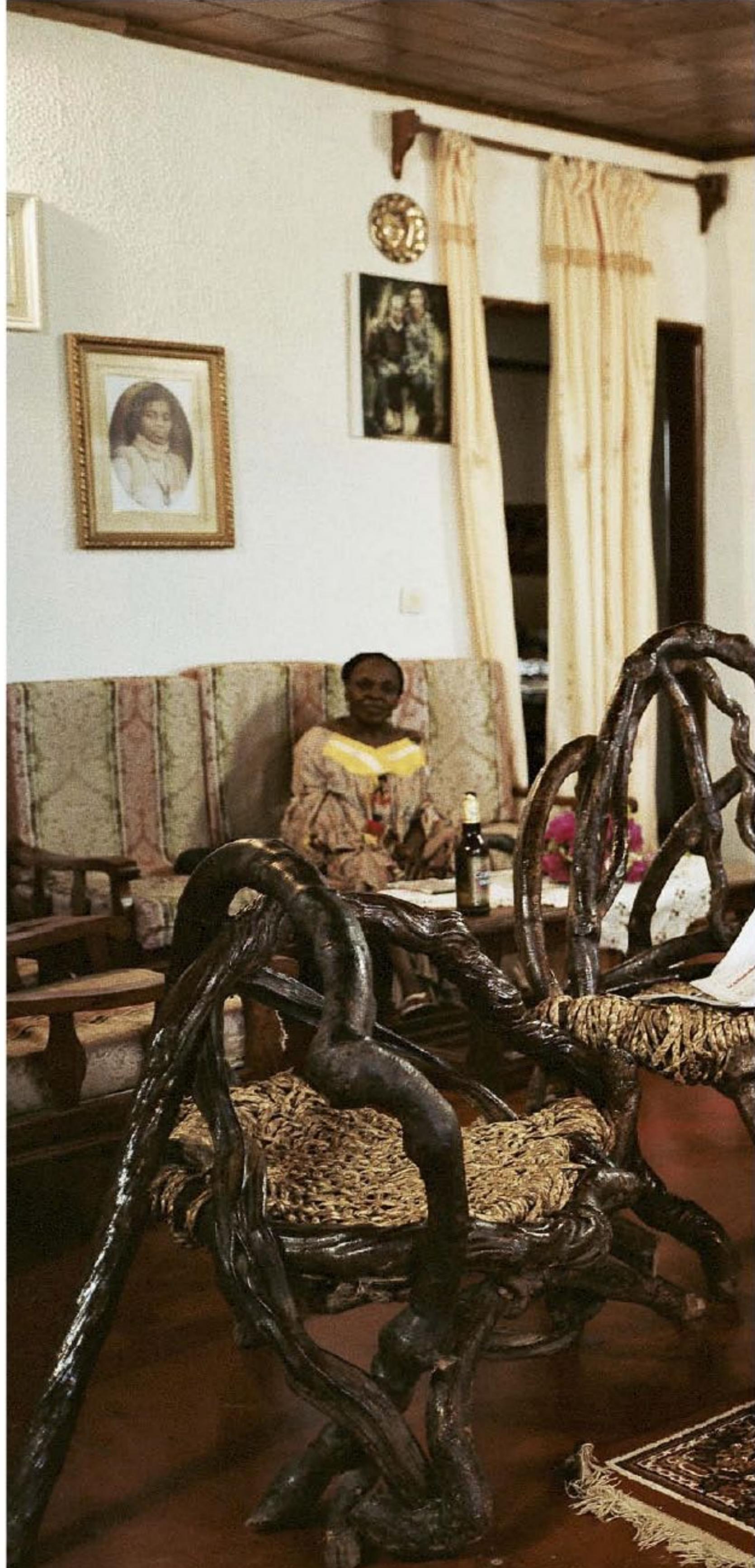


## PETITE PROSPÉRITÉ, LES CLASSES MOYENNES EN AFRIQUE MOZAMBIQUE





PETITE PROSPÉRITÉ, LES CLASSES MOYENNES EN AFRIQUE **CAMEROUN**







JOURNAL  
AFRICAIN  
**GABON**  
LIBREVILLE



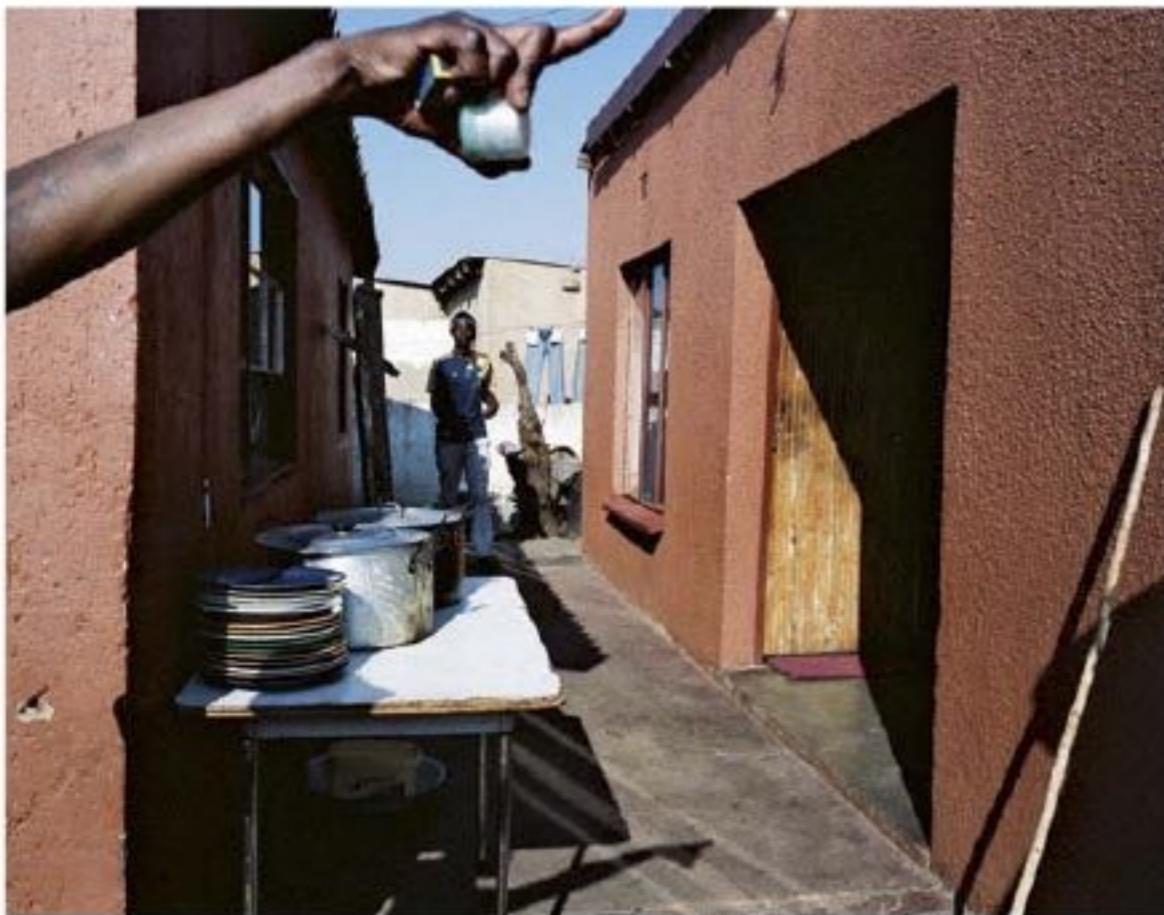




**Bring Your Dreams to Life...**

CALL TODAY! 0860 668 668

[www.urbanspacehousing.co.za](http://www.urbanspacehousing.co.za)





## PRATIQUES ALIMENTAIRES AFRIQUE DU SUD







BLACK SNOW, RÉFUGIÉS DE LIBYE  
MONTECAMPIONE, ITALIE



# JOAN BARDELETTI



LAURENT VILLEFET

## Ingénieur de formation, comment es-tu devenu photographe ?

J'ai grandi dans un petit village d'Ardèche. Personne ne faisait de photo dans ma famille. Je n'ai pas photographié jusqu'à l'âge de 25 ans environ, et je ne m'étais jamais vraiment tourné vers des disciplines artistiques d'ailleurs. J'ai suivi des études scientifiques et le seul boulot que j'ai trouvé était à Paris (c'était juste après le 11 septembre 2001...). En bon provincial, je n'étais pas vraiment ravi d'aller vivre dans la capitale... Mais plutôt que de bougonner, je me suis dit que c'était une occasion de faire des choses que je n'avais pas pu faire dans ma campagne. J'ai regardé la liste des cours donnés par la Mairie de Paris (c'était pas cher!) et je me suis inscrit au cours de photo, un peu par hasard. Pendant trois ans, j'ai suivi ces cours, de plus en plus passionnément, j'en suis même arrivé à faire des reportages entre 6h et 9h le matin avant d'aller ensuite au boulot en "costume-cravate" à la Défense. Il fallait une solide logistique vestimentaire!

## Quand as-tu abandonné le "costume-cravate" ?

En 2004, mon patron m'a proposé de partir de l'entreprise pour en créer une autre avec une dizaine de personnes. C'était le moment du choix: soit j'acceptais (c'était plutôt excitant comme aventure) mais je savais que j'allais ensuite passer au moins les dix prochaines années de ma vie à bosser dans la finance à fond... ou alors j'arrêtai de rêver à une vie de photographe et je tentai ma chance sur ce terrain-là...

Avoir dans son CV un bon diplôme (Centrale) ça doit aussi servir à prendre des risques non? Donc j'ai démissionné, je me suis inscrit dans une école photo, j'ai cherché un stage dans une agence, et je me suis donné trois ans pour voir si j'avais un avenir dans ce métier. C'était il y a sept ans.

## Et tu as réussi assez vite puisqu'aujourd'hui tu es connu pour ce travail sur les "classes moyennes en Afrique". Comment est né ce sujet ?

Cela a commencé avec la lecture d'un rapport d'ONG qui disait que les frontières Nord/Sud de la pauvreté se brouillaient de plus en plus avec la croissance de zones de misère au Nord, et l'extension de populations avec une relative aisance au Sud. J'avais imaginé deux reportages croisés: le microcrédit (outil de développement) en France et les classes moyennes au Sud. J'ai commencé le projet sur le microcrédit, j'ai fait deux reportages, mais je n'ai pu trouver aucun diffuseur ou bailleur et j'ai dû arrêter.

On avait beaucoup parlé des classes moyennes en Inde et en Chine, des photographes y avaient consacré de nombreux reportages. En Afrique rien. Pourquoi donc? Soit il n'y avait pas de sujet, soit il y avait un sujet en or! La difficulté pratique était de savoir qui photographier: à quoi reconnaître un membre de la classe moyenne? Il n'a pas de casque comme un mineur, il n'évolue pas dans une ferme comme un agriculteur... Il me fallait l'aide de spécialistes pour faire un travail de qualité, et être ensuite crédible face aux rédactions. Je me suis donc rapproché du Centre d'Étude pour l'Afrique Noire (CEAN) de l'IEP Bordeaux et nous avons décidé de travailler ensemble.

## Commence alors le long travail de préparation... Comment as-tu opéré ?

Le montage et le financement ont été très longs et difficiles! Plus d'un an et demi en fait. Je voulais travailler dans la durée, sur plusieurs pays pour éviter qu'on me dise que cette classe moyenne était anecdotique et spécifique à un pays. Je voulais aussi sortir du pré carré de l'Afrique francophone, et pouvoir financer le travail de chercheurs. Pas simple! J'ai frappé à beaucoup de portes, fait des présentations du projet sous plein de formes différentes (mes études scientifiques et ma courte carrière de cadre m'ont alors bien aidé). Finalement, j'ai pu rencontrer Marc Levy, alors directeur de la Prospective au Quai d'Orsay, via une personne qui travaillait dans son équipe et sur qui j'avais fait un reportage un an auparavant (une marche de 500 km de Paris à Strasbourg pour inciter les

jeunes à s'inscrire sur les listes électorales). Il a tout de suite accroché au projet, a décroché un budget (15 000 € environ) pour réaliser le premier reportage en Côte d'Ivoire. Comme le résultat était bon, les choses se sont enchaînées plus vite et j'ai pu dans la foulée obtenir le financement pour photographier dans cinq pays au final sur deux ans avec un budget global de 100 000 € environ, incluant l'édition d'un livre.

Ce budget couvrait les frais, le travail des chercheurs mais n'incluait pas d'honoraires pour moi. Le deal étant que je me paierai avec les publications presse, ce qui montrait que je prenais aussi des risques et que j'avais tout intérêt à faire du bon travail.

Ce choix a été le bon, puisque plus de vingt-cinq rédactions dans le monde ont publié ce travail, la plupart du temps sous forme de portfolios: *Marie-Claire* dans huit pays, *Géo* dans sept pays, *Newsweek*, *Le Monde*, *Internazionale* (Italie), *Cicero* (Allemagne), *Jeune Afrique*...

## Avec quel matériel as-tu travaillé ?

J'ai travaillé au moyen-format avec deux Mamiya 7 II: un avec un objectif 80 mm et un avec un objectif 50 mm. Je voulais un moyen-format pour être à distance, mais qui soit assez souple et léger pour faire du documentaire/reportage.

## Un moyen-format d'accord, mais pourquoi le choix de l'argentique ?

Après de nombreuses années à travailler en 24x36 classique (depuis mes débuts en fait), je souhaitais adopter une autre distance, un peu moins proche; produire des images qui respirent davantage, avec plus de hauteur. C'était assez cohérent avec le choix du sujet, assez sociologique et qui allait me faire suivre des scènes assez banales. Je n'avais pas les moyens de m'acheter un moyen-format numérique et, même si j'avais pu, je ne souhaitais pas vraiment me balader à travers toute l'Afrique avec un boîtier à 10 000 €... Donc j'ai fait plusieurs tests et mon choix s'est porté sur le Mamiya 7 II, à la fois pas trop lourd (pour un moyen-format) et pas trop

## SON PARCOURS

- 2004** Démissionne de son travail d'ingénieur pour devenir photographe.  
Stage dans l'agence photo Métis et courte formation au Centre Iris pour la Photographie.
- 2006** Intègre l'agence PictureTank.
- 2008** Il conçoit et lance le projet "Les classes moyennes en Afrique" et intègre le comité de gestion de PictureTank.
- 2010** Remporte un prix au World Press Photo 2010. Cofonde "Collateral Creations".
- 2011** Il achève son travail de trois ans sur les classes moyennes en Afrique. Sortie du livre aux éditions Images en Manceuvre. Remporte un Getty Grant remis lors du festival Visa pour l'Image.
- 2012** Quatre projets en cours pour "Collateral Creations". Remporte la Bourse du Talent Reportage. Projet collectif "Quotidien des Capitales" en Afrique.

cher, ce qui me permettait d'avoir un boîtier de secours au cas où. J'ai aussi acheté deux objectifs: un 80 mm que j'ai utilisé dans 95 % des cas, et un 50 mm quand j'avais vraiment besoin d'un grand-angulaire. Restait la question des films: Fujifilm a proposé de m'accompagner sur ce projet en me fournissant gentiment les films (500 pellicules en tout). J'ai travaillé avec du Fujicolor 800Z qui est un film assez sensible car mon Mamiya 7 II n'ouvre qu'à f:4,5. Malgré cette haute sensibilité de 800 ISO, le grain reste très fin.

### L'utilisation de films nécessite aussi un travail de labo puis de numérisation.

#### Comment as-tu géré tout cela ?

Les partenaires financiers du projet (le Ministère des Affaires Étrangères et l'Agence Française de Développement) ne me rémunéraient pas, mais prenaient en charge les coûts de reportage et les frais de postproduction.

À chaque reportage, je faisais scanner environ 200 images (sur 1200 produites). Une trentaine, les meilleures, constituaient ma série sur le pays en question, et le reste des images allaient alimenter mes archives sur le sujet des classes moyennes africaines. Au fil des trois ans de projet, j'ai donc constitué des archives uniques sur cette thématique qui, financièrement, continuent à être très intéressante puisque les médias parlent de plus en plus de l'émergence de ces classes moyennes.

Les scans étaient réalisés en 50 Mo par le laboratoire Picto sur la base d'un tarif négocié du fait du volume. 50 Mo me paraissaient un bon compromis: plus gros, cela aurait été trop cher et trop long; plus petit, les possibilités d'impression et notamment d'exposition étaient très limitées. Je réalisais ensuite moi-même le travail de retouche sous Lightroom essentiellement et sous Photoshop si besoin. Enfin les images légendées étaient téléchargées sur le "dashboard" et la base d'archive de mon agence Picturetank est disponible dans le moteur de recherche utilisé par la presse.

#### Dans ce portfolio tu as aussi voulu montrer des extraits de trois autres séries où tu bouscules la vision "classique"

#### de l'Afrique et des Africains. Peux-tu nous parler d'abord du "journal africain" à Libreville au Gabon ?

Avec ce travail, je voulais raconter l'actualité d'une capitale africaine en étant embarqué au sein d'un journal local. Pendant dix jours, je me suis immergé dans l'équipe de *Gabon Martin*, un journal de Libreville. Chaque jour, de la conférence de rédaction du matin au bouclage du journal le soir, j'ai suivi la vie de cette ville, produit des images de news pour publication, mais également des photographies en contrechamp dans le cadre d'une démarche d'auteur. Ce projet, réalisé lors d'une résidence sur invitation de l'Institut Français au Gabon, est une manière de traiter du quotidien de l'Afrique urbaine en laissant place à l'inattendu et un contre-pied à l'approche journalistique anglée selon nos standards européens. Ce travail associe d'une part les pages du journal avec les articles traitant des événements que j'ai couverts et d'autre part les images d'auteur produites.

Je vais prolonger cette démarche en fin d'année avec quatre amis photographes et la plateforme "Afrique In Visu" au travers du projet "Quotidien des Capitales": sur une période de deux mois, nous allons chacun passer deux semaines au sein de journaux en Tunisie, Côte d'Ivoire, Congo Brazza et Madagascar. À la clé, l'édition spéciale d'un journal avec nos travaux, distribué en France et en Afrique, un blog live et une exposition itinérante. Nous cherchons des soutiens!

#### Avec "Black Snow" on retrouve des Africains mais dans un décor inattendu : les neiges des Alpes italiennes ? De quoi s'agit-il ?

L'année dernière, une centaine de migrants africains partis de Libye et ayant échoué leur embarcation à Lampedusa ont été transférés à Montecampione, une station de ski à 1800 m

d'altitude dans les Alpes italiennes. Ceci dans le cadre de la répartition des migrants sur tout le territoire, décidé par l'état italien pour soulager le camp de rétention de Lampedusa. Ces Africains qui avaient fui les combats en Libye et bien souvent n'avaient jamais vu de neige, sont alors retrouvés pendant quatre mois, coupés de tout dans une station de ski déserte, le premier village étant à 20 km, à se morfondre en attendant d'être fixés sur leur sort, avec un accès au téléphone 1 minute par semaine. Ils étaient logés et nourris par un hôtel rémunéré par l'État italien.

En octobre 2011, le froid arrivant, ils font une marche vers la vallée pour attirer l'attention sur leur sort. Une association, K-Pax, les prend en charge et réalise depuis, avec eux, une démarche originale de micro-intégration: par groupe de cinq ou six personnes au plus, ils vivent dans des appartements des petits villages de la vallée Camonica au pied de Montecampione, suivent des cours d'italien le matin et pratiquent des activités culturelles, religieuses, sportives ou travaillent l'après-midi. L'objectif est de favoriser leur découverte de la culture italienne et leur intégration à la société locale dans une région où le parti raciste Lega Nord fait la course en tête.

En janvier 2012, j'ai suivi pendant une semaine le quotidien de ces migrants ainsi que leur voyage pèlerinage à Montecampione. Pour ce travail photographique, j'ai choisi de sortir d'une approche photojournalistique classique et leur ai demandé de porter des gilets de sauvetage. Ces objets sont des marqueurs rappelant que leur vie quotidienne d'apparence banale est en réalité une complexe tentative d'intégration. Ils sont aussi une mémoire visuelle de leur parcours qui fut d'abord maritime, et des traumatismes vécus qui seront longs à disparaître. Ce travail a récemment remporté la Bourse du Talent Reportage Nikon/Picto.

# JOAN BARDELETTI

**La série sur "les pratiques alimentaires en Afrique du Sud" rappelle davantage celui sur la "petite prospérité".**

**Il en est un peu la continuité, non ?**

J'ai réalisé ce travail à Johannesburg, dans le cadre d'un projet au long cours sur la nourriture en Afrique, pendant un mois en juillet 2011. En compagnie de la journaliste Sophie Bouillon (prix Albert Londres), nous nous sommes intéressés, au travers de la nourriture, au rapport compliqué qu'entretiennent les noirs sud-africains avec les townships où ils ont grandi. Ensemble, nous avons parcouru les nouveaux lieux de consommation (bars, restaurants, boîtes de nuit...) branchés qui commencent à se créer au cœur des townships toujours déshérités et sont fréquentés par ces noirs sud-africains qui n'arrivent pas à s'adapter aux banlieues blanches où ils ont déménagé. Nous avons également photographié et rencontré ceux qui, au contraire, rejettent leur passé township après avoir déménagé et veulent vivre et manger "comme des blancs"; pour ceux-là, huîtres, sushi et corn-flakes sont un passeport vers l'intégration...

**On le voit, ta vision du reportage s'oriente vers des sujets sociologiques complexes et moins "spectaculaires".**

**Est-ce pour cela que tu es passé du reportage photo classique à des projets collectifs incluant des textes, des vidéos, des prises de son... ?**

Il y a plusieurs raisons à cette évolution. J'en citerai quatre principales:

1/ Enchaîner les reportages laisse souvent un goût d'inachevé. Beaucoup de temps passé, d'implication personnelle et émotionnelle pour, au final, peu d'images publiées. Travailler sur un projet global permet d'avoir un propos plus nuancé, plus précis et augmente les modes de diffusion possibles.

2/ La partie universitaire/recherche était un impératif pour un travail de qualité sur ce projet... et cela collait assez bien avec ma formation scientifique, rationnelle. J'avais besoin d'avoir du contenu, de la réflexion en amont



## L'image expliquée

Ousmane, que j'ai suivi quand j'étais au Kenya, était en fait le chauffeur de l'institut de recherche avec lequel je travaillais sur le volet sociologique du projet. Il est venu me chercher à l'aéroport et nous nous voyions régulièrement lorsque je venais rencontrer les chercheurs pour définir ensemble les éléments de la classe moyenne qu'il était pertinent de mettre en valeur. Un jour, je vois dans son coffre de voiture, un sac

de golf. J'ai pensé qu'une des personnes qu'il avait accompagnées plus tôt l'avait oublié; en fait, non: tous les lundis matins il va jouer au golf au Royal Nairobi Golf Club. Ce golf, le plus vieux du pays, jouxte le quartier de Kibera considéré par beaucoup comme le plus grand bidonville d'Afrique. Ousmane a grandi et vit toujours à Kibera. Il a commencé par être caddy pour des étrangers, avant de se faire embaucher dans

l'Institut de Recherche où il travaille aujourd'hui. Il revient jouer, pour revoir ses amis restés caddies et pour marquer qu'il est passé de l'autre côté de la barrière. Alors que je la cherchais difficilement, la classe moyenne kenyane était aussi à côté de moi à chaque fois que je prenais la voiture! Sur cette image, Ousmane attend qu'un ami à lui joue avec, au fond, les toits du bidonville de Kibera.



**Point d'orgue de son travail sur les classes moyennes en Afrique, le livre *Petite Prospérité* est sorti fin 2011. Publié par les éditions Images en Manœuvre, il propose 90 photos en 128 pages pour 35 €. Il rassemble les photographies prises en Côte d'Ivoire, au Mozambique, au Kenya, au Cameroun et au Maroc.**

pour produire de l'image qui apporte quelque chose sur ce sujet.

**3/ Produire des contenus multiples (photo, textes, son, vidéo...) permet d'avoir plus de moyens de diffusion et aussi davantage de moyens de financements.**

C'est aujourd'hui quasi-indispensable pour financer un projet de cette ampleur.

**4/ Tout n'a pas été pensé dès le début, les choses se sont enchaînées peu à peu et c'était à chaque fois une belle façon de prolonger l'aventure, de la détailler, de toucher un autre public: un reportage, puis une étude, puis la mise en place d'un groupe de chercheurs dédiés, puis la création d'un site web spécifique, puis une revue éphémère, puis la conception d'un webdocumentaire et enfin la publication d'un livre!**

#### **Une conclusion semble s'imposer: le reportage photo classique est "mort"...**

Non, il y en a toujours et il y en aura toujours. En revanche, cela ne peut plus être la source de revenus principale d'un photographe documentaire, ou d'un photojournaliste. De plus, ce n'est pas, je crois, la façon la plus satisfaisante de traiter des sujets qui nous tiennent à cœur! Aujourd'hui, on demande à des photographes d'être des hommes-orchestres: photo, vidéo, prise de son... alors qu'ils ne sont bien souvent pas formés pour cela.

#### **Alors, quel avenir ?**

Je crois que les voies vont diverger. Certains vont choisir de savoir tout faire, ce qui est très bien pour répondre à des commandes rémunératrices de fondations et d'acteurs corporate (entreprises, ndlr). Mais, à vouloir tout faire, ils auront du mal à conserver un travail d'auteur, une approche personnelle. D'autres vont rester principalement sur la production photo tout en sachant produire des rushes vidéos et des sons de qualité mais plus à la marge. Je m'oriente vers cette voie.

#### **Pour toi, la solution passe aussi par la création de projets globaux, comme "Collateral Creations". De quoi s'agit-il précisément ?**

"Collateral Creations" est la suite logique du projet sur les classes moyennes en Afrique. C'est une professionnalisation de la démarche expérimentée, avec succès, dans ce projet. Cette structure est une plateforme de production cofondée avec un ami, Alban Biaussat également photographe, en 2010 ([www.collateralcreations.com](http://www.collateralcreations.com)).

Elle a pour vocation d'associer artistes visuels (photographes bien sûr, mais aussi vidéastes, graphistes, dessinateurs...) et experts (chercheurs, analystes, économistes, think tank...) afin de traiter, comprendre, dé-crypter, raconter des problématiques complexes avec nuances. Les deux profils sont associés dès le début du projet pour définir les angles, le propos, le rendu, les modes de diffusion et le dialogue est permanent. Leur indépendance est préservée: les productions photographiques sont des travaux d'auteurs et non pas de l'illustration ou une commande corporate et la liberté de propos des chercheurs est totale dans le périmètre défini ensemble au lancement du projet.

Nous travaillons sur des projets à moyen ou long terme (de six mois à trois-quatre ans) sur des thématiques aussi différentes que "les pratiques alimentaires dans les villes africaines", "le handicap et la dépendance", "les radios communautaires", "la ligne verte en Israël"...

Nos clients sont des institutions internationales, des entreprises ou des ONG.

Après plus d'un an d'existence, nous menons actuellement quatre projets et avons recruté deux free-lances, l'un expert en multimédia/réseaux sociaux et l'autre avec un fort background en sociologie pour nous aider à nous développer. Mon temps se partage maintenant à 50 % sur "Collateral Creations" et à 50 % comme photographe réalisant des reportages plus courts, des portraits ou des commandes corporate.

#### **Alors, si on te demande quel est ton métier, que réponds-tu ?**

Je me considère comme un photographe-entrepreneur. J'aime autant l'aspect artistique de l'image, l'émotion qu'elle suscite et son pouvoir évocateur, la magie de découvrir ses planches-contact après une semaine d'attente... que la joie que me procure d'imaginer des projets à la lecture d'une brève dans un journal ou au travers d'un mot dans une discussion, de convaincre des personnes de s'y associer, de voir les choses exister en fait. Les deux sont très complémentaires: le photographe raconte, et l'entrepreneur construit.

**Propos recueillis  
par Jean-Christophe Béchet**

À LA RECHERCHE DU GRAIN D'ARGENT



# *Au fil du Boulevard* **BEAUMARCHAIS**



Connu comme le "Boulevard de la photo", le Boulevard Beaumarchais sépare les 3<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Prolongé par le Boulevard des Filles-du-Calvaire, il rassemble une vingtaine d'enseignes photographiques. Toutes ou presque possèdent un rayon argentique. Du coup, on pourrait aussi appeler cette artère, le Sunset Boulevard de l'argentique ! En effet, sur quelques centaines de mètres vous trouverez des films, des accessoires de labo, des papiers, des agrandisseurs, des boîtiers 24x36, moyen-format, grand format, des Polaroid, des reflex, des télémétriques... Vous pourrez aussi faire réparer votre "vieil" appareil, en louer un autre ou même le revendre ! Bref, c'est à un petit pèlerinage au cœur du dernier pays du grain d'argent que nous vous convions, en une vingtaine d'étapes variées et riches en surprises...

Texte et photos JCB

## À LA RECHERCHE DU GRAIN D'ARGENT

numéro  
**6**

### PHOTO RENT



**P**hoto Rent est spécialisé dans la location de matériel professionnel. L'agence du Boulevard Beaumarchais est jumelée avec celle de Montmartre (au 74 rue Condorcet). Le 6 bld Beaumarchais est bien connu des pros car Photo Rent a pris la suite de la célèbre enseigne de location Abdon Photo.

À l'intérieur, le numérique et l'éclairage sont dominants. Mais l'argentique survit. Il représente environ 3 % du chiffre d'affaires grâce à la location d'appareils hors normes comme le Fuji 617 (qui fournit des négatifs panoramiques de 6x17 cm). Comptez pour ce bel objet 80 € par jour.

On peut aussi louer à la journée (entre 30 et 50 €) les Hasselblad de la famille 500 et le Biogon 38 mm du Blad SWC. Certains louent aussi des chambres et même parfois des Nikon F5. Bref, il est encore possible de louer de l'argentique pour connaître, un jour ou deux, le frisson du grain d'argent...

numéro  
**22**

### LAB' DISTRIBUTION



**U**ne boutique historique, installée sur place depuis 1987 ! Ici, nous sommes au royaume du consommable. On trouve tous les films Kodak, Fuji et Ilford dans tous les formats (du 24x36 au 20x25 cm) avec régulièrement des promotions intéressantes. On y déniche aussi des accessoires introuvables ailleurs. Le jour de mon

passage, un client était heureux de trouver les filtres Kodak Wratten qu'il recherchait en vain depuis plusieurs jours ! Le matériel de labo est aussi très présent: papier et chimie Ilford, pochettes pour ranger les négatifs... Le numérique n'est pas négligé avec la présence de papier jet d'encre haut de gamme et de cartouches d'encre pour

Epson, mais l'argentique représente encore quasiment 80 % du chiffre d'affaires du magasin ! À noter aussi la présence de packs instantanés (notamment Fuji) et de films Super 8 Kodak pour le cinéma. Lab' Distribution est encore un vrai magasin à l'ancienne, avec un personnel chaleureux, compétent, passionné...

# *Au fil du Boulevard* BEAUMARCHAIS

numéro  
**38**



## PHOTO BEAUMARCHAIS (38)



**S**ur le Boulevard, il y a deux Photo Beaumarchais, l'un au 38, "Chez Gilles", l'autre au 54, "Chez Xavier". Bientôt ils vont fusionner au 54. Le local du 38 est en effet à céder comme le montre l'annonce immobilière qui occupe la vitrine. En attendant ce déménagement, le "38"

reste un des temples de l'argentique. Ici, on ne s'occupe pas des pixels! Les boîtiers photo cohabitent avec les caméras de cinéma et les multiples appareils de projection. On se croirait un peu dans un stand de la Foire à la photo de Bièvres. Le magasin est spécialisé dans

le matériel d'occasion avec des modèles introuvables ailleurs. L'espace n'est pas grand (notre photo prise au 14 mm est trompeuse!) mais les collectionneurs connaissent bien l'adresse. Et chacun espère qu'après la fusion avec le "54", le rayon argentique restera aussi riche.

numéro  
**40**



## L'INSTANTANÉ



**C**e petit magasin à la belle devanture blanche et bleue est un vrai rendez-vous de passionnés depuis douze ans. Le maître des lieux, Marcel Sfez est un ancien de Cipière, le magasin qui fut longtemps le plus célèbre du boulevard (et qui ferma en 1998). Spécialisé en matériel Nikon, l'Instantané réalise aujourd'hui moins de 3 % de son

chiffre d'affaires avec le matériel argentique. Mais si vous cherchez un bel appareil mécanique, en bon état de marche, n'hésitez pas à entrer: vous risquez de trouver votre bonheur, en fonction des arrivages bien sûr! Le jour de ma visite une jeune étudiante en photo était ravie d'avoir déniché un Nikon FM2 révisé,

quasiment à l'état neuf pour 300 €. Et un très beau Rolleiflex bi-objectif (muni du rare Planar f:3,5) était déjà réservé pour un client habituel. À l'Instantané, le matériel argentique d'occasion est sélectionné, trié et testé et seuls les produits vraiment qualitatifs sont repris et proposés à la vente.

numéro  
**50**



## LE MOYEN FORMAT

**C**omme son nom l'indique, le magasin Le Moyen Format était, à l'origine, le temple des adorateurs du film 120. Aujourd'hui, le numérique a nettement pris le dessus avec bien sûr une forte spécialisation sur les capteurs de grande taille. L'argentique reste toutefois une activité importante sur

le créneau de l'occasion. Les boîtiers les plus populaires restent, sans surprise, les différents Hasselblad 500. Mais il y a aussi une demande soutenue pour les Mamiya 7, Pentax 645 et même quelques ultimes défenseurs du Contax 645... Au final, l'argentique représente 30 %

du rayon occasion du magasin. On n'y vend pas de consommable. Le magasin étant "jumelé" avec ses deux voisins "La Maison du Leica" et "Le Grand Format", il possède une très belle palette de choix en boîtiers argentiques, visibles sur le site Internet: <http://www.lemoyenformat.com>.



numéro  
**52**



## LA MAISON DU LEICA

**L**a façade manque un peu de punch mais, à l'intérieur, tout n'est qu'ordre, design et beauté ! Leica ayant uniformisé la présentation de ses magasins dédiés, on a l'impression de pénétrer dans une boutique de luxe de l'avenue Montaigne. Sur place, on communique dans la religion du "M" avec compétence, passion et

engagement. Le magasin est un haut lieu de discussion et de débat ! L'argentique existe toujours à l'état neuf avec la possibilité d'acquérir des M7 et MP "à la carte". Mais c'est surtout sur le marché de l'occasion que l'argentique reste actif, et même majoritaire en chiffre d'affaires pour la boutique. Bien sûr, le calcul est complexe à



effectuer car les objectifs Leitz sont autant argentiques que numériques... Sinon, pour les boîtiers, on trouve dans ce Leica Store de beaux M6 entre 900 et 1300 €, des M7 entre 1600 et 1900 € et des MP autour des 2000 €. Sans oublier bien sûr les plus anciens modèles qui ont fait l'histoire de la marque... Bref, une visite s'impose !

# *Au fil du Boulevard* BEAUMARCHAIS

numéro  
**54**



## LE GRAND FORMAT



**A**rrêt indispensable dans ce magasin si vous aimez le beau matériel argentique, celui qui a une âme et qui traverse les âges et les modes! Le magasin est spécialisé dans les chambres photographiques, mais il y a aussi un beau rayon panoramique et un espace réservé aux films instantanés.

Le consommable classique n'est pas oublié tout comme les multiples accessoires qui font la raison d'être de ce type de photographie. L'enseigne propose aussi quelques beaux dos moyen-format qui permettent d'utiliser les chambres avec du film 120. Bref, une vraie caverne d'Ali Baba

avec des prix compétitifs, notamment si l'on compare au tarif du matériel numérique "pro". Ainsi, on peut s'équiper en neuf avec une chambre Toyo 4x5 ou trouver des occasions en parfait état à moins de 1000 € (compter 1300/1500 € avec un objectif). Un magasin pour les artistes du film...

numéro  
**54**



## PHOTO BEAUMARCHAIS (54)



**A**u "54", on est chez Xavier. Dans quelques mois, Photo Beaumarchais 38 ("Chez Gilles") va rejoindre la même adresse et le même espace. Le magasin du 54 est donc dans une période de transition avec un étonnant mixte d'argentique et de numérique. Comme ailleurs, l'argentique domine dans les rayons consacrés au

matériel d'occasion. Il représente environ 30 % de l'activité dans ce domaine. Ici, on trouve des appareils reflex 24x36 abordables comme les Nikon FM, FM2 et autres. Ainsi que des Olympus OM, des Minolta X300, des Pentax ME-Super, des Canon AE-1 Program... bref la gamme classique des appareils mécaniques

indémodables qui font toujours le bonheur des étudiants en école de photographie. Les prix de ces appareils se situent généralement autour de 150/200 € le boîtier nu selon l'état du matériel. Guère plus avec un bon 50 mm f:1,8... On peut aussi dénicher du matériel de labo et des petits accessoires destinés au tirage ou à la prise de vue.

## À LA RECHERCHE DU GRAIN D'ARGENT

numéro  
**73**



### ODEON



Côté impair (3<sup>e</sup> arrondissement), Odéon Photo ouvre le bal avec une vitrine qui est un festival de propositions alléchantes. Le plaisir des yeux se prolonge à l'intérieur avec un superbe linéaire d'agrandisseurs métalliques et un rayon labo (Ilford et Tetenal) de très haute tenue. Tous les films disponibles

sont aussi proposés. Bref, ici on aime l'argentique et cela se sent! D'ailleurs, le magasin réalise près de 75 % de son chiffre d'affaires avec le monde du grain d'argent (sans oublier le cinéma 8 mm et super 8). L'offre en reflex et en objectifs d'occasion est très importante avec quelques moyens-

formats Rolleiflex et Semflex. En format 24x36 les appareils "manuels", en métal, sont les plus recherchés. Pour un budget entre 150 et 300 €, on repartira avec un bel outil indémodable en parfait état de marche. Le magasin assure aussi certaines réparations sur le matériel argentique.

numéro  
**79**



### ATELIER IMAGES SERVICES



Magnifique paravent extérieur pour ce petit local qui a pris la relève du célèbre Atelier 102 (oui... celui de l'Allée Verte qui fut fréquenté par tant de photographes). Ici, au 79 du Boulevard Beaumarchais, l'activité numéro 1 est la réparation du matériel photo et vidéo de toutes les marques. Le numérique

représente logiquement aujourd'hui le plus gros du travail (environ 90 % de l'activité). Mais il est intéressant de savoir que l'on peut encore faire réparer son "vieux" reflex 24x36 argentique à cette adresse même si parfois cela revient plus cher que d'acheter d'occasion un modèle équivalent! L'Atelier Images Services possède d'ailleurs

un comptoir de vente de matériel d'occasion où tous les appareils proposés sont révisés par leurs soins! Vous pouvez aussi essayer de revendre certains "vieux" appareils argentiques qui ne vous servent plus. En effet, quelques modèles obsolètes restent intéressants car ils vont fournir à l'atelier des pièces détachées...

# *Au fil du Boulevard* BEAUMARCHAIS

numéro  
**89**



BG PHOTO



**E**trangement, trois magasins partagent la même adresse du 89 Boulevard Beaumarchais, dont deux enseignes spécialisés en photographie ! L'une (Euro-Photo) n'a pas souhaité répondre à nos questions, l'autre (BG Photo) nous a accueillis avec plaisir et disponibilité.

Le lieu est visiblement fréquenté par de nombreux étudiants en photographie et on s'y sent bien. Le magasin existe depuis quinze ans et propose un choix relativement restreint de produits. Toutefois, le rayon accessoires est bien développé avec des sacs, des filtres, des trépieds. L'argentique

continue de représenter entre 10 et 15 % du chiffre d'affaires de BG Photo avec des rayons "dépôt-vente" et réparation assez actifs (le devis est à 15 €, remboursé si la réparation est effectuée). Une boutique à l'ancienne où l'on prend le temps de discuter et de "parler photo"...

numéro  
**9**

CIRQUE PHOTO VIDÉO



**T**rois façades situées au 9 et 9bis du Boulevard des Filles-du-Calvaire (là où le boulevard change de nom...), Cirque est une institution et un véritable paradis pour les passionnés de photo. L'espace est en effet étonnamment grand avec des vendeurs compétents et passionnés. Le numérique domine en maître mais l'argentique n'a pas

été oublié ! Pour trouver l'espace argentique, il faut aller à l'entrée n°3 du magasin, celle qui est surmontée du mot... numérique ! À l'intérieur, on découvre un linéaire "traditionnel" avec du papier Ilford, des films, de la chimie... bref un peu comme avant, au siècle dernier ! Mais rien de nostalgique dans cette approche, d'autant

que le chiffre d'affaires de ce rayon est stable, voire même en légère hausse ! Les appareils d'occasion sont nombreux, mais on peut aussi acheter un reflex ou un télémétrique argentique neuf ! Chez Cirque tout semble possible ou presque, seuls les agrandisseurs sont absents... Une adresse incontournable pour les photographes !



## L'ESPACE NIKON (AU 88)

Nikon a créé sur le Boulevard Beaumarchais deux espaces qui sont devenus d'importants lieux de rendez-vous pour les Nikonistes. Si l'Espace Pro est réservé aux possesseurs de la carte Platinum, l'Espace Nikon du 88 est ouvert à tous. Nikon n'y vend pas d'appareils, mais s'occupe du SAV,

organise des formations (la Nikon School est au 1<sup>er</sup> étage) et nettoie les capteurs des reflex numériques de la marque. L'argentique est présent via les FM2n, FM3A, F5 et F6 que l'on peut encore faire réparer. Ainsi que les F100 et F3 à condition que la pièce à remplacer soit encore disponible...

## EURO-PHOTO (AU 89)

Belle façade avec une jolie collection d'appareils photo argentiques, notamment de collection. Les prix semblent élevés... Mais on n'en saura

pas plus! Visiblement nous ne sommes pas les bienvenus chez Euro-Photo avec nos questions et... notre appareil photo!  
Alors on ne s'attarde pas...



## IMAGES (18 BLD DES FILLES-DU-CALVAIRE)



Situé en face de Cirque Photo-Vidéo, Images Photo est au n°18 du Boulevard des Filles-du-Calvaire. C'est l'ultime boutique de ce côté-là. Le lieu est

spécialisé en photo numérique, donc nous ne nous sommes pas attardés puisque notre enquête porte exclusivement sur l'univers analogique...



## ET AU 21 BLD DU TEMPLE...

"Histoire d'une photo", drôle de nom pour cette petite boutique récente qui se trouve au 21 Boulevard du Temple (Entre Bastille et République le Boulevard Beaumarchais change deux fois de nom, il devient le boulevard des Filles-du-Calvaire, puis le Boulevard du temple!). L'espace intérieur de ce magasin n'est pas grand mais on trouve une offre argentique assez

importante: occasion, neuf, dépôt-vente, films et même développement et tirage via un minilab Kis... Comment est-ce possible? Tout simplement parce qu'"Histoire d'une photo" est l'annexe d'un autre magasin situé à 100 mètres de là, au 24 Avenue de la République. Son nom "Photo Bleu Ciel". Un binôme qui joue la carte de la complémentarité et de l'esprit "débrouille".

## FIN JUIN, LE MAGASIN PROPHOT ARRIVE AU NUMÉRO 103 !



Prophot est à la photographie ce qu'est Le Vieux Campeur pour les randonneurs ! Installé depuis longtemps dans de multiples boutiques autour de la rue Condorcet (Paris 9<sup>e</sup>), Prophot commence une nouvelle aventure fin juin 2012 en débarquant sur le Boulevard Beaumarchais et en investissant un seul et même lieu, au n°103 (près du métro St Sébastien-Froissart). Désormais, toutes les entités (Prophot numérique, DB Photo, Prophot Archivage...) vont fusionner dans les 600 m<sup>2</sup> du nouveau Prophot. A priori, on devait retrouver tout le catalogue Prophot dans ce nouvel espace et, Boulevard

Beaumarchais oblige, l'enseigne pourrait même se lancer sur le créneau du matériel d'occasion. Cette arrivée spectaculaire remet le Boulevard Beaumarchais au cœur de l'actualité photographique. À l'heure où nous bouclons cet article, le magasin n'est pas ouvert (l'inauguration est prévue pour fin juin). On attendra donc un peu pour décrire l'ambiance et l'offre du nouveau Prophot, mais chaque passionné de photo a hâte de découvrir ce nouveau temple qui n'oubliera pas l'argentique ! Films, chimie, papiers Ilford et Foma, mais aussi tout le matériel d'archivage sera bien sûr au rendez-vous du 103 !

**B**ien sûr, le Boulevard Beaumarchais n'est pas le seul endroit où l'on peut trouver du matériel argentique. Sur Internet, certains sites comme MX2 ou labo-argentique sont tout autant des défenseurs du grain d'argent que les boutiques du Boulevard parisien. Et à Paris même, il y a bien d'autres adresses, souvent mieux placées au niveau des prix, pour s'approvisionner en films, chimie et papier.

Mais le Boulevard Beaumarchais conserve toutefois son attrait du "Boulevard de la photo". L'arrivée de Prophot redonne une nouvelle vigueur à ce parcours qui va de Bastille au Cirque d'Hiver. Au fil des magasins rencontrés, suivant les spécialités de chacun, nous avons pu vérifier que toute la chaîne de l'image argentique restait active. Si la présence de boîtiers argentiques d'occasion, de films, de papiers et de produits de labo était une évidence, nous avons noté avec plaisir la présence (certes clairsemée) de quelques agrandisseurs et d'autres accessoires de labo rares (sécheuses, bac, banc de repros...). Nous avons aussi vérifié que l'on pouvait encore acheter du matériel de prise de vue argentique à l'état neuf, que l'on pouvait en vendre, en mettre en dépôt-vente, que l'on pouvait le faire réparer et que l'on pouvait même en louer ! Seul manque peut être à l'appel un grand labo argentique, mais il suffit de s'écartier du Boulevard de 300 mètres pour se retrouver chez Publimod (côté Marais), un lieu haut de gamme 100 % argentique, ou dénicher du côté de République, au 7 rue Taylor (75010), le labo de Stéphane Cormier qui est associé à la boutique Argentik et au magasin Sels d'Argent, un autre bastion de l'argentique

parisien. Et on pourrait continuer à citer d'autres lieux parisiens où le film n'a pas dit son dernier mot... Bien sûr en Province (et même à l'étranger !) la situation est assez différente, mais plutôt que de se plaindre de ce qui disparaît pourquoi ne pas être heureux de ce qui demeure ?

Pour ma part, cette visite au fil du Boulevard Beaumarchais m'a replongé dans un monde de passion et de beau matériel. Non seulement j'ai revu de fabuleux outils (ah la Linhof Technika !), mais j'ai aussi pu vérifier que les appareils argentiques les plus cotés et les plus demandés sont ceux de l'ère qui précèdent l'arrivée de l'autofocus ! Eh oui, un Nikon F70, pire un F601 !, n'intéresse personne même à un prix bradé. Et un Nikon F90 ou un Canon EOS 50 a bien moins d'attrait qu'un "vieux" Nikon FM2 ou même qu'un Canon AE-1 ! Belle revanche pour ces appareils à mise au point manuelle qui étaient généralement vendus avec des 50 mm f1,4 et qui furent pendant les années 90 sacrifiés

## CONCLUSION

C'est la revanche des reflex des années 80. Ils valent plus que les autofocus des années 90 !

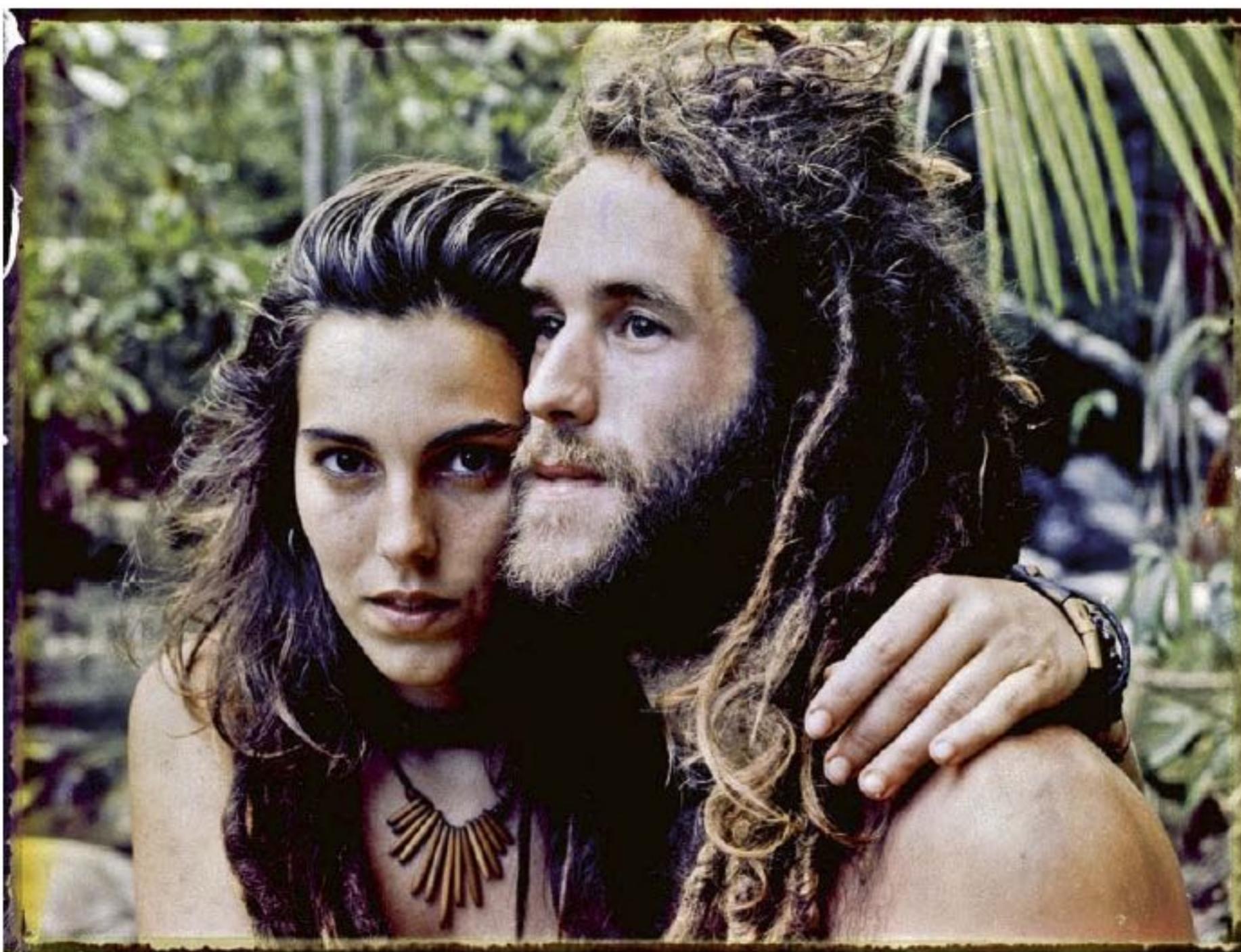
sur l'autel du tout autofocus, du tout-automatique et du tout-plastique... En 2012, certains utilisateurs aiment retrouver des sensations oubliées : le plastique passe et lasse, les programmes électroniques se succèdent et s'oublient, les pictogrammes nous compliquent la vie, les automatismes nous enquiquinent... et quand il s'agit de faire des photographies personnelles on a parfois envie de revenir à cette fabuleuse boîte noire qui n'a besoin que d'un obturateur, d'un objectif et d'un bon viseur pour rester l'arme fatale !

# ÉRIC BOUVET

À LA RENCONTRE DES "GENS HEUREUX"...

## *Brésil, the Rainbow Family*

Voulant s'échapper d'un monde en fureur, Éric Bouvet a décidé d'aller photographier la "Rainbow Family" lors de son rassemblement dans la forêt brésilienne. Idéalistes, pacifistes, hippies du 21<sup>e</sup> siècle, les membres de cette "famille Arc-en-ciel" refusent la société de consommation et la course au profit. Pour mieux s'immerger dans ce monde parallèle, Éric a décidé de laisser à Paris son reflex numérique. Il a choisi d'emporter du matériel grand format argentique et des films instantanés Fuji. Une parenthèse enchantée qu'il nous raconte ici en texte et en images. Un portfolio dont il émane incontestablement un doux parfum de paradis...













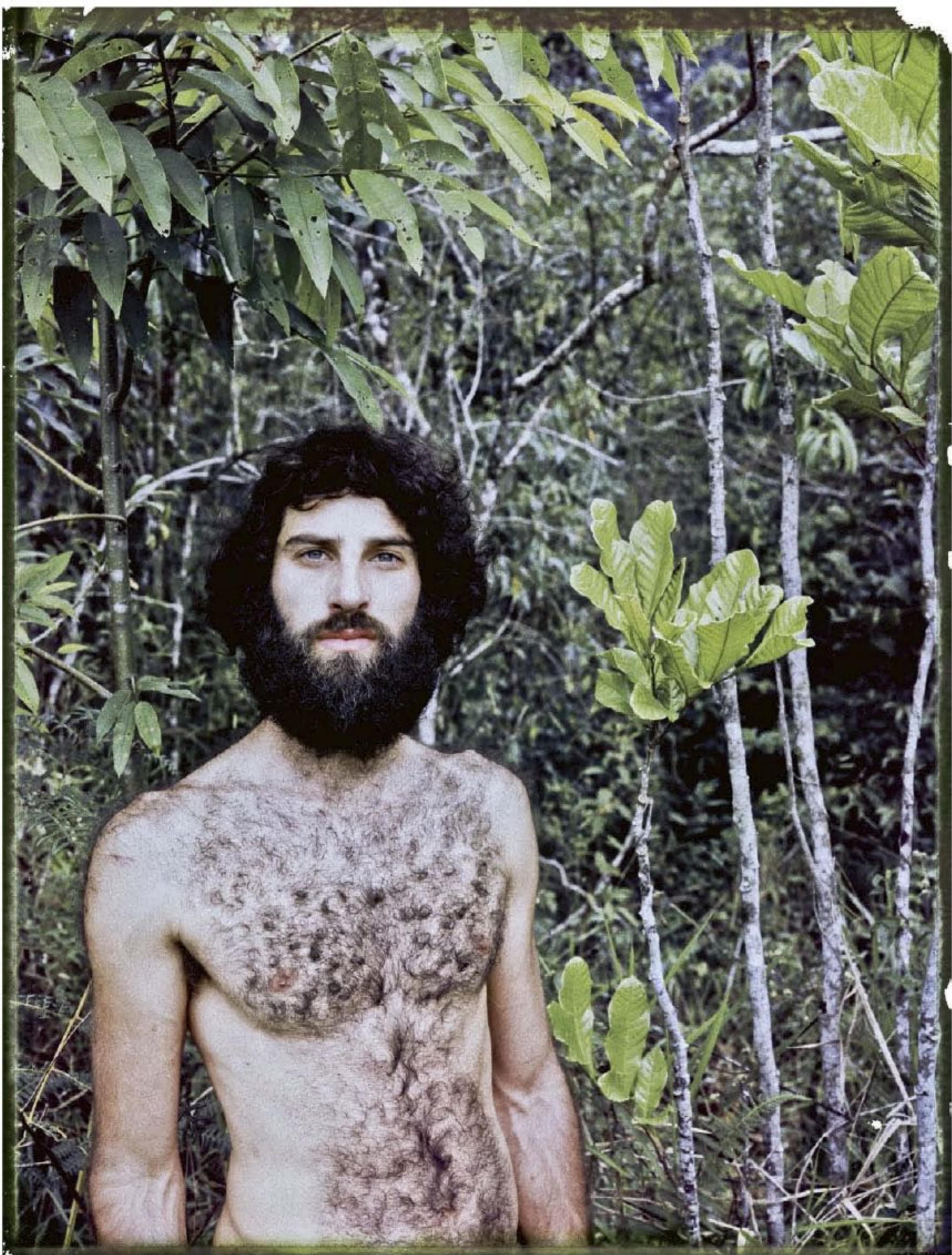






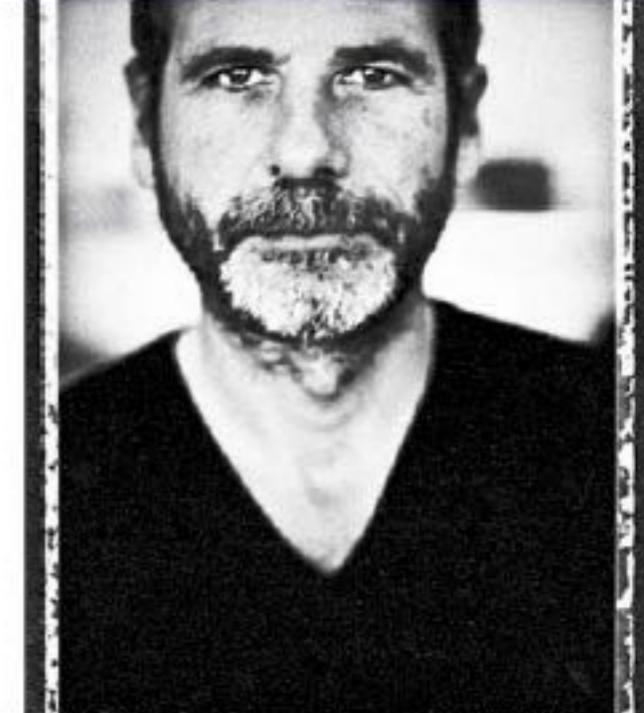












ERIC BOUVET

## LE RÉCIT D'ÉRIC BOUVET



**E**n ce mois de novembre 2011, l'atmosphère française me semble un peu morose. Après deux voyages en Libye pendant lesquels j'ai été exposé de trop nombreuses fois et dont je ne sais pas comment je suis sorti indemne, j'ai besoin d'autre chose. Mon organisme fatigue, les amis disparus, ceux qui sont blessés, cette vie à toute allure... Me voici à cinquante ans, avec trente ans de "boum-boum." Un virage s'impose, mon corps me demande de ralentir alors que mon oeil demande plus. Je vais donc essayer de satisfaire les deux... en photographiant des gens heureux sur terre. En l'occurrence la "Rainbow Family".

### La Rainbow Family

Cela fait un bout de temps que ces personnes

qui ressemblent à des hippies m'intriguent. Le rendez-vous "mondial" de ce mouvement se passe au Brésil, dans la forêt. Pour être autonome et camper au milieu d'eux, j'embarque environ 40 kg de bagages dans l'avion. Il y a les affaires, la tente, l'équipement dans un sac à dos et mon matériel sur le ventre dans un sac étanche de spéléologue.

Une fois à Rio, 12 heures de bus de nuit m'attendent, puis 15 km de chemin à pied, et ensuite, une grimpette de 5 km dans la montagne. Mais je suis au Brésil, pays où les hommes sont d'une serviabilité déconcertante. De ce fait, les 15 km sont donc parcourus à six dans une minuscule voiture, entre le cageot de poule, mes sacs, ceux de mes quatre camarades de route, la brouette sur le toit... Bref, la voiture touche presque terre,

ça déborde réellement de partout, mais tout le monde rigole. Bonne humeur et ambiance assurée, viva Brazil!

Ne reste plus que les 5 km de montagne. Le problème, c'est la nuit qui ne va pas tarder, et je n'ai pas envie de me perdre dans cette forêt. Je pars donc d'un pas rapide avec les 40 kg sur le dos, une jeune Allemande m'accompagne. Mais le rythme trop soutenu et le fait qu'elle soit malade l'arrêtent net. Je ne peux pas la laisser ainsi, donc je la déleste de son sac tout en gardant mon matériel photo et je laisse mes affaires cachées dans un fourré, je reviendrai le chercher ensuite.

### Le temps s'arrête...

La nuit arrive et je commence à galérer pour trouver le chemin. De plus, la jeune alle-

mande se met à saigner du nez. Tout ne va pas pour le mieux... Je l'installe et la rassure pour qu'elle ne bouge plus. Je cours chercher les gens déjà installés afin de nous aider. Nuit noire, au loin, enfin des lumières... Mais pourquoi y en a-t-il autant et se déplacent-elles dans tous les sens? Je hurle, personne ne répond. Pour cause, c'est le monde animal, ce ne sont pas des lampes mais des lucioles énormes qui arrivent sur moi par centaines. C'est magique, le temps s'arrête, il y a tant de lumière que la forêt prend forme. Le film *Avatar* n'aurait pas fait mieux car, en cet instant je vis mon premier moment de plénitude...

Des ombres autour d'un feu m'accueillent, tout de suite des mains et des bras nous aident. Je redescends pour retrouver mon sac caché dans la forêt en pleine nuit. Je ne le retrouve pas, je suis juste harassé quand une pluie tropicale s'abat sur moi pour finir le tableau.

Le lendemain matin, de jeunes gens m'offrent un maté et une banane. Me voici enfin dans la "Rainbow Family". Des bienvenus, des sourires, des embrassades, des accolades... Chaque personne qui passe offre de l'énergie positive. Le ton est donné, bienvenue chez les gens heureux. Quelques règles d'hygiène appropriées, de respect d'autrui, pas d'alcool, pas de viande, pas d'électronique, en gros tout ce qui peut ramener à la société de consommation est banni. Le mouvement est basé sur un rejet de la vie citadine, et prône la non-violence. Ainsi que le retour à la nature en respectant le monde animal et végétal. La fameuse "mother earth", la terre mère.

### **Yoga, balade, baignade...**

Pendant une semaine, j'aide à fabriquer le camp, à participer aux tâches de construction, d'entretien, de courses, de nourriture. Ici, tout fonctionne sur la bonne volonté de chacun, c'est une "non-organisation". Il n'y a pas de leader, pas de porte-parole officiel, pas plus que de membres désignés.

La journée se partage entre yoga, balade dans la forêt, musique, baignade dans la ri-

**Tu dis avoir voulu retrouver les "couleurs" des années 70 avec une chambre 4x5 et du film instantané ? Peux-tu nous préciser le matériel que tu as utilisé ?**

J'ai emporté avec moi une chambre Technika Linhof 4x5 avec un dos Polaroid plus une chambre Folding Chamonix Saber "bricolée" en chambre portable avec mise au point télémètre et optique Nikkor 150 mm. J'ai aussi mis dans mon sac, un reflex moyen-format, le Pentax 6x7 II avec un objectif 105 mm f:2,4 et du film négatif couleur Fujicolor Pro 160 S en format 120. Bien m'en a pris car, sur place, je suis tombé en panne de films instantanés Fuji. En effet, j'ai cassé deux packs de dix vues, l'un dans mon sac et l'autre en m'asseyant dessus dans l'exiguïté de ma tente.

**Avec les films instantanés, le rendu des couleurs est obtenu après un traitement à la javel pour récupérer un négatif, peux-tu nous expliquer ce procédé ?**

C'est très simple à exécuter. Dans un tel film de type "Polaroid", le positif ne suffit pas pour faire des agrandissements. En revanche, il y a un négatif dans le papier noir que l'on jette en général. Pour récupérer ce négatif, il suffit de badigeonner ce papier noir d'eau de javel pendant 20 secondes tout en faisant attention de ne pas en verser sur l'autre côté, là où se trouve l'émulsion du négatif. Après, on rince et on sèche et voilà un négatif prêt à être scanné ! Bien sûr, la qualité technique ne vaut pas un "vrai" négatif 4x5 mais la douceur des couleurs, le ton et le peu de piqué nous replongent dans les années 70. Grande époque des hippies, monde très proche de la Rainbow Family...

**Avec quel matériel as-tu scanné ces négatifs ?**

Avec mon scanner à plat Epson Perfection 4990 Photo. Cela suffit pour des tirages de lecture. Pour faire ensuite des tirages d'expo, j'irai dans un Labo pro qui utilise un scanner rotatif. Sinon, scanner chez soi un négatif 4x5" est facile. Je ne recherche pas de complications, la post-production pour moi n'est pas intéressante, la prise de vue reste primordiale. L'usage de Photoshop tourne trop souvent au bidouillage...

**Quelle a été la réaction des gens à qui tu as montré ce travail plutôt inhabituel**

**quand on ne connaît que tes images de news ?**

Cela fait trois ans que j'ai commencé une série de portraits à la chambre 4x5 sur l'univers du sexe, c'est bientôt terminé. Je suis à deux doigts de nommer ce sujet "Love" et celui-ci "Peace"... Depuis quelque temps, j'essaye de me tourner vers un autre public, celui des musées et des galeries. Je considère cela comme une évolution de mon regard. Le fameux temps de réflexion qui nous manque dans le monde du photojournalisme, j'essaye de le prendre avec ces images qui, une fois rassemblées, prennent un aspect documentaire. La réaction est très positive sur les deux thèmes. J'en suis très heureux et cela me donne confiance pour continuer dans cette voie. Le plus difficile est de se détacher de l'étiquette que l'on te colle. Je suis photographe et je prends du plaisir aussi bien dans un travail corporatif que sur un conflit, aux Jeux Olympiques ou sur quelque chose de plus plasticien... Les ponts existent et je ferai tout pour les franchir !

**Était-il imaginable pour toi de faire ces photos en numérique puis de retrouver ces "couleurs années 70" avec un filtre Photoshop ? Pourquoi ce qui est techniquement jouable est impensable sur le plan pratique et psychologique ?**

Bien sûr, la qualité numérique d'aujourd'hui a atteint des sommets et l'argentique peut en rougir. Il aurait été bien plus simple de partir avec un Canon EOS 5D... sauf que, sur place, je n'ai pas eu d'électricité pendant 15 jours. De plus, les membres de la Rainbow Family n'apprécient pas trop les photos, et encore moins les mass media. Chacun veut rester libre, sans être sous le regard d'un objectif; notamment près des points d'eau où les gens sont souvent nus.

En arrivant avec une chambre grand format, un trépied et du film instantané pour montrer immédiatement le résultat, j'étais plus facilement accepté. Comme ma démarche était surtout "artistique", j'ai réussi à gagner la confiance des gens. Il y avait aussi un point important: comme je ne faisais qu'une vue à chaque portrait, je ne dérangeais pas trop longtemps... et cela confortait l'aspect artisanal de mon travail par rapport aux déclenchements en rafale des reflex d'aujourd'hui...

**Propos recueillis par Jean-Christophe Béchet**

## LE RÉCIT D'ÉRIC BOUVET



ZIA ZEF



Eric Bouvet en pleine action, avec sa chambre et son trépied: une belle vue de dos pourrait-on dire...  
À droite, un portrait à l'iPhone haut en couleur après une séance de "body painting"... À la vue de ces images, on comprend mieux pourquoi Éric a eu du mal à quitter la "Rainbow Family" pour retrouver le périphérique parisien...

vière, lecture, méditation, discussions entre toutes nationalités dans un mélange d'espagnol, d'anglais, de portugais, de français... Le yoga et la méditation ont lieu sur une hauteur surplombant une vallée de plusieurs dizaines de kilomètres. La rivière coupe la forêt, il faut s'y perdre afin de trouver des lieux de baignades dignes du jardin d'Eden.

Ici, pas de racisme, pas de problème de religion, ni de classe sociale, tout est aboli, et chacun vit à son rythme. Un rythme très... cool! Pendant deux semaines, le temps, l'homme et l'espace n'ont plus d'emprise sur moi. Moi qui suis venu faire des images de ces gens "qui décrochent", je perds pied aussi et me laisse partir dans ce havre de paix, de bonheur. Je flotte. Je n'ai besoin d'aucune substance pour y arriver. Tout est en adéquation pour que mon esprit et mon corps se sentent bien, en harmonie. C'est une expérience. Un ami m'avait prévenu avant de partir. "On n'en sort pas indemne, la Rainbow Family, ça te change ta vie..."

### Les prises de vue

Il me faut quand même penser à faire des images. Cinq jours avant de partir, je sors ma chambre Linhof grand format et mon trépied. Choix "lourd" puisque j'emmène aussi une mini-chambre 4x5" à main levée

en cas de casse, ainsi qu'un Pentax 6x7 avec films négatifs couleur. D'où le poids de mes bagages! Même si les photographies ne sont pas vraiment souhaitées par les participants, j'arrive à faire une quarantaine de portraits ainsi que quelques vues générales au moyen-format. Pour cela, j'ai dû expliquer ma démarche. Mon travail est davantage axé sur la réalisation d'un livre et d'une exposition, je voudrais prouver au quidam citadin qu'il ne faut pas grand-chose pour approcher du bonheur. Montrer des visages sereins permettra de s'échapper un peu de ce monde où tout va trop vite, où le stress quotidien et la violence nous entourent. De plus, j'ai décidé de raconter cette histoire en argentique, avec du film instantané Fuji afin de retrouver la tonalité visuelle des années 70.

Sur le plan pratique, mes plans-film séchent mal, à cause de l'humidité ambiante, et je fais la chasse aux moustiques, qui prennent un malin plaisir à venir s'y coller lors de l'étendage sous ma tente... J'angoisse pas mal pour le matériel tant il a plu. Je me souviens avoir eu des champignons dans les optiques au retour d'un pays très humide. Par précaution, j'ai donc bourré mes sacs de petits sachets de Silicagel.

Tout fonctionne bien mais, dans l'étroitesse de ma tente, les positifs et négatifs qui

pendent, le matériel déplié, les sacs, le duvet (il est inimaginable de laisser quelque chose dehors, serpents et araignées énormes se promènent et se trouveraient un bon logis au milieu de mes tee-shirts), je m'assois sur mon sac de films et en casse une boîte entière...

Je m'étais déjà limité, en ne faisant qu'une vue sur chaque prise. C'est un choix financier bien sûr mais aussi une approche pertinente face à un tel sujet. Le fait de n'appuyer sur le déclencheur qu'une fois et de n'avoir qu'un seul document, m'apporte une réelle satisfaction.

### Retour sur terre

Le retour dans le bus de nuit qui me ramène à Rio est terrible. J'ai vécu des centaines de situations incontrôlables, de peurs, de stress, mais je suis toujours rentré comme si rien ne s'était passé. Mais là, je craque, ce relâchement, cette recherche du partage et du bonheur, me tiennent au corps.

Le lendemain soir, dans la baie de Rio et avec quelques verres de Cachaça, je décide de continuer ce sujet et j'irai cet été aux rassemblements européen et américain qui sont, avec le "Mondial" brésilien, les deux plus importants rassemblements de la Rainbow Family".

EB

**RÉPONSES PHOTO**

**REFLEX À LA UNE**  
Nikon D3200  
24 MP pour 700 €!  
**Canon 5D Mk III**  
Test complet: ce qui change vraiment!  
**Nikon D800**  
D800E et D4  
Vos questions:  
les réponses de Nikon,  
l'avis de la rédaction

**PRISE DE VUE**  
Situations difficiles:  
paysages, contre-jour...  
comment s'en sortir?

**INÉDIT**  
Michael Ackerman  
Ses planches-contact dévoilées

**25 PAGES**

**SPÉCIAL LABO NUMÉRIQUE**

**PRATIQUE: PHOTOSHOP ET LIGHTROOM**  
■ Dernières versions: leurs points forts  
■ Lequel choisir pour quel usage?  
■ Peut-on se contenter d'Elements ?

**VOTRE BOOK SUR IPAD**  
■ Une aubaine pour présenter ses photos?  
■ Les 5 meilleures apps

**COMPARATIF**  
Quel est le meilleur ordinateur portable pour le photographe?

**PORTFOLIO**  
W. Eugene Smith  
Pittsburgh: le récit d'une série mythique

1 an – 12 numéros

POUR VOUS

**47 €**

**seulement**

au lieu de ~~58,80 €~~

**Soit 20% de réduction !**

11981

## Bulletin d'abonnement

à retourner à Réponses Photo Service abonnements - B 807 - 60643 Chantilly Cedex

**OUI**, je m'abonne à **RÉPONSES PHOTO** : 12 numéros pour **47€** seulement au lieu de ~~58,80 €\*~~ soit 20 % de réduction !

NOM/Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_ Email : \_\_\_\_\_

J'accepte d'être informé(e) par Email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

**Je joins mon règlement par :**

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n° \_\_\_\_\_

Signature obligatoire:

Expire fin : \_\_\_\_\_ Cryptogramme : \_\_\_\_\_ (au dos de votre CB)

\* Prix de vente en kiosque. Tarif valable pour la France métropolitaine jusqu'au 30/09/2012. Autres pays, nous consulter au : 01 46 48 47 63. Vous pouvez également, si vous le souhaitez, acquérir chacun des numéros au prix de 4,90 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre :

# *Les boîtiers* **ARGENTIQUES**

**QUI N'ONT PAS ENCORE  
DIT LEUR DERNIER MOT !**

Choisir de photographier avec du film passe par le choix précis d'un appareil photo. Autant en numérique, tous les boîtiers possèdent peu ou prou les mêmes caractéristiques, autant en argentique, l'offre est éclatée, diverse et hétéroclite. Devenu ultra-confidentiel à l'état neuf (même s'il est encore possible d'acheter sur catalogue des Leica, Fuji, Nikon ou Voigtländer), l'appareil photo argentique reste une des valeurs sûres du marché de l'occasion. Mais que choisir quand on voit dans les vitrines (ou sur les sites) des centaines de modèles différents ? Cinquante années de photographie se retrouvent souvent rassemblées en quelques mètres carrés. Des Rolleiflex bi-objectif (comme celui de Doisneau), toujours opérationnels, cohabitent avec des Canon EOS-1 et des Nikon F6, dernier cri de la modernité argentique ! Pour se repérer dans cette offre foisonnante, nous avons sélectionné certains modèles mythiques et certaines familles d'appareils qui restent les meilleurs outils pour faire vibrer le grain d'argent qui est en chacun de nous ! Notre sélection va de 30 € à plus de 2000 € avec, pour point commun, un amour de la belle mécanique...



*Le guide d'achat intemporel  
et permanent des appareils  
que tout le monde oublie...*



## Nikon FM2 (reflex 24x36) : parce qu'il est l'archétype de l'argentique !

**L**e Nikon FM2 reste la valeur sûre du marché de l'occasion. Sa cote est stable, entre 150 et 200 € et près du double pour les versions plus récentes (FM2n, FM3a) voire plus de 500 € pour les éditions plus "élitistes" (FM2T, pour Titane, par exemple) quand elles sont en parfait état (avec boîte et mode d'emploi). Les premiers FM2 sont sortis en 1982, il y a trente ans. Ce reflex mécanique et métallique succédait au Nikon FM lancé cinq ans plus tôt. Son mode de fonctionnement est simple, efficace, rationnel. Son mode d'emploi fait trois pages ! On choisit le diaphragme sur son objectif (il faut donc un objectif Nikkor non G !), on sélectionne une vitesse sur le bâillet du boîtier, et on vérifie dans le viseur au moyen d'une aiguille que l'on est à la bonne exposition. À l'époque on appelait cela un fonctionnement semi-automatique,

car il y a quand même une cellule qui calcule la mesure de l'exposition. Mais bien sûr, sans les piles 1,5 V, il marche aussi, on est juste privé de tout calcul de la lumière. Le FM2 fonctionne donc en gamme reflex comme le Leica M6 en télémétrique. Bien évidemment ici il n'y a pas d'autofocus, mais un viseur (un peu granuleux quand même) muni d'un microprisme et d'un stigmomètre. L'obturateur monte jusqu'au 1/4000 s avec une synchronisation flash au 1/250 s. Le déclenchement n'est pas très silencieux mais ici nous sommes au pays du métal, du rustique et de la photographie qui se fait image par image, loin des cadences rafales (même si un moteur optionnel existe, le MD12). Bref, le FM2 reste le reflex "école" idéal pour apprendre la photo à l'ancienne. En plus, il se répare assez facilement et tombe rarement en panne. Bref, une valeur sûre toujours très recherchée !



## Hasselblad 501 CM

**Q**uand on voit les tarifs des Hasselblad numériques, gamme H, on se dit que les "Blad" argentiques restent un excellent choix pour découvrir la qualité du moyen-format ! Deux types d'appareils cohabitent, les "200" et les "500". La série "200" se distingue par la présence d'un obturateur plan focal qui permet d'utiliser des objectifs plus lumineux. Dans la gamme "500" l'obturateur est présent dans chaque objectif. C'est cette deuxième famille qui aura notre préférence avec, comme point d'ancre, le 501 CM, un modèle basique relativement récent qui est assez présent

# Leica M6, M7 ou MP (télémétrique 24x36) : parce qu'ils sont irremplaçables

Aujourd'hui Leica a vraiment pris le virage numérique. Après un balbutiant M8 (et M8.2), les fans du télémétriques ont adopté en grand nombre le M9. Résultat, le marché de l'occasion a vu arriver un déferlement de M6, M7 et quelques rares MP. Tant mieux ! Faut-il vraiment rappeler l'intérêt de ces appareils aussi mythiques qu'uniques ? La visée directe claire comme de l'eau de roche, la mise au point manuelle précise et douce, la sobriété ergonomique qui atteint la perfection, le délicat silence de déclenchement et la somptuosité de la fabrication métal, tout cela est désormais abordable pour des prix presque accessibles. On trouve ainsi des M6 "première génération" (le boîtier a été lancé en 1984) à moins de 1 000 €. L'achat d'un M6 TTL, plus récent, n'apporte pas grand-chose de plus, d'autant que certains de ces modèles "modernisés" connurent des problèmes de forte consommation de piles. Le M7 permet

de disposer d'un automatisme à priorité ouverture. Un choix confortable... dont on peut très bien se passer ! Quant au MP, c'est un M6 "dernier cri", c'est le plus beau, le plus élégant mais, sur le plan fonctionnel, il n'apporte rien de plus qu'un M6, hormis la garantie d'être plus récent. Bref, pour tous les budgets limités, notre choix se portera sur un M6, car il faut garder des sous pour les objectifs. En effet, un Leica M n'existe que s'il est associé à un bel objectif et là, la cote d'occasion reste élevée. En effet, le dernier M9 reste compatible avec la plupart des objectifs argentiques (il faut juste les "upgradés" via un codage 6 bits). Du coup, on ne trouve pas de Summicron (nom des objectifs qui ouvrent à f:2), ni d'Elmarit (objectifs ouvrant à f:2,8) ni de Summilux (ouverture f:1,4) à des prix bradés. On peut aussi s'intéresser aux Summarit, excellente gamme "économique" (enfin tout est relatif...). Mais elle est trop récente pour être présente en nombre sur le marché de l'occasion.



## (reflex 6x6) : parce que le temps ne fait rien à l'affaire...

sur le marché de l'occasion. 500, 501, 503... les "Blad 500" fonctionnent comme un jeu de mécano : on visse un objectif, un dos et un viseur "capuchon" à un bloc "chambre noire" carré. Tout est manuel et mécanique. Pas de batterie, ni de pile (sauf si on achète un onéreux viseur prisme au lieu du "capuchon" classique). Ce génial dispositif, mis au point par Victor Hasselblad en 1948, reste indémodable, autant sur le plan technique que dans une optique "design". Les Hasselblad 500 sont des objets superbes ! L'objectif de base est un Zeiss 80 mm Planar, dont l'angle de champ correspond environ à un 50 mm. Le prix du kit complet avec le Planar

80 mm ira de 800 € à 2000 € environ selon l'état du matériel et l'éventuelle garantie. En effet, la plupart des "500" peuvent toujours être réparés et révisés, il y a même un atelier spécialisé en la matière à Paris (les Victor, 5 passage Piver Paris 11, 01 48 05 11 12, [lesvictor@wanadoo.fr](mailto:lesvictor@wanadoo.fr)). Enfin, on n'oubliera pas les multiples Hasselblad SWC (dont les deux derniers, le 903 puis le 905 sorti en 2002) qui sont des modèles atypiques particulièrement attachants. En effet, ce modèle unique est construit autour d'un objectif fixe le mythique Biogon 38 mm f:4,5. Ce grand-angulaire (équivalent à un 20 mm environ en 24x36) est une référence dans le monde

de l'optique. Sa formule non rétrofocus interdisait son emploi sur un Hasselblad reflex, du coup la marque suédoise a créé un boîtier spécifique et minimaliste autour de cet objectif. Un dos se greffe à l'arrière de l'objectif et un petit viseur (assez décevant, hélas !) se glisse sur le dessus. Et c'est tout. Pas de batterie, de pile et un piqué superlatif ! Neuf, l'appareil était hors de prix (plus de 4500 €). D'occasion, à partir de 2000 € (pour les versions les plus anciennes) on peut se faire plaisir avec cet appareil déraisonnable mais tellement attachant ! Un appareil pour ceux qui aiment se compliquer la vie et qui admirent les récentes photos de Lee Friedlander...

## Hasselblad Xpan, I et II (télémétrique 24x65 mm) : parce qu'il est unique !



**L**e portfolio de Pierre de Vallombreuse dans ce hors-série en atteste : l'Hasselblad Xpan reste un outil apprécié et utilisé par de nombreux pros. Sorti en catimini au mois d'août 1998, l'Hasselblad Xpan est en réalité un modèle Fuji! En effet, cet appareil panoramique télémétrique a été conçu à 100 % par la célèbre marque japonaise. Au Japon, Fuji a vendu l'appareil sous son propre nom, le TX-1. En Europe, le marketing a estimé qu'un tel appareil haut de gamme devait porter un patronyme plus prestigieux. Leica fut contacté et refusa de mettre son nom sur le produit. La marque allemande le regretta par la suite... De son côté, Hasselblad accepta l'aubaine et l'Xpan connut un vrai succès, notamment en France. En 2003, une deuxième version, assez peu différente, fut lancée. Elle apportait quelques améliorations ergonomiques (avec notamment le rappel

du couple vitesse-diaph dans le viseur). Au Japon, ce boîtier fut nommé, logiquement, le TX-2. La particularité de cet appareil est d'utiliser du film 135 pour faire, au choix, des photos "24x36" ou "24x65 mm". Ce format allongé permet d'avoir une très haute qualité d'image avec du film standard, le négatif étant deux fois et demie plus long que celui du 24x36. Magnifiquement construits, avec une petite dose de "modernité" (l'avancement du film est motorisé), les Xpan I et II restent des appareils rares. Sur le marché de l'occasion, ils sont même parfois aussi chers que lors de leur sortie! Trois objectifs sont compatibles avec l'Xpan : un 30 mm hors de prix, un 45 mm standard et un 90 mm, finalement assez peu utile. Le kit classique est donc composé du boîtier et du 45 mm, une focale standard en cadrage "24x36" et qui s'approche d'un grand angulaire 28 mm en position "panoramique".

## Mamiya 7 (6x7) : parce qu'il n'existe toujours pas d'équivalent en numérique !

**L**es Mamiya 6 et 7 furent deux appareils uniques qui ont décliné à l'univers du moyen-format le principe de fonctionnement des Leica M : visée télémétrique limpide, légèreté (pour un moyen format!), qualité optique et silence de fonctionnement. Premier sorti (1989), et désormais assez rare, le Mamiya 6 permettait de faire du 6x6... et du panoramique 24x36 (pour la version 6MF). Avec le Mamiya 6, on pouvait faire entrer l'objectif dans la chambre de l'objectif, tel un "folding". Du coup, cet appareil offrait une compacité record pour un boîtier 6x6. La fragilité de son soufflet et un système d'exposition aléatoire l'ont un peu desservi. Toutefois on connaît, à la rédaction de *Réponses Photo*, un Mamiya 6 qui fonctionne toujours parfaitement après vingt ans de bons et loyaux services. Le SAV peut toutefois poser des problèmes, il faut donc acquérir, si l'on est intéressé, un modèle en parfait état de fonctionnement

(prix dans les 600 €). Le Mamiya 7 a succédé au Mamiya 6 en 1995 avec les mêmes bases techniques. Avec cet appareil, Mamiya retrouvait le format 6x7 qui lui était cher (voir les RB et RZ en gamme reflex). Au fil des années, l'appareil a connu un grand succès. En 2004, une version II assez peu différente fut commercialisée. Le kit standard du Mamiya 7 comprend un 80 mm f:4. On peut encore en trouver ce kit à l'état neuf même s'il n'est plus produit depuis quelques années. Son prix "réel" fut toujours très chahuté au gré des promotions et des importations plus ou moins parallèles... Du coup, on retrouve cette instabilité sur le marché de l'occasion, mais disons qu'à 1 500 € on peut trouver un modèle en parfait état de marche avec un 80 mm f:4 intact. Cela peut paraître cher, mais le jeu en vaut la chandelle, car le Mamiya 7 est un appareil extrêmement qualitatif avec une belle gamme optique (attention, les objectifs

pour les Mamiya 6 et 7 sont différents et incompatibles entre eux). Aujourd'hui, nombreux sont les photographes qui espèrent voir bientôt une version digitale de ce boîtier... Mais rien ne se profile à l'horizon. Du coup, le Mamiya 7 reste encore largement utilisé...



## Nikon F3 HP (reflex 24x36) parce qu'une star ne meurt jamais...



**S**i le Nikon FM2 vous semble un peu trop minimaliste avec un viseur trop sombre et si le Nikon F6 vous semble trop moderne, regardez du côté du Nikon F3 et notamment de sa version HP (pour HighEyePoint). Sorti en 1980, le F3 possède une particularité intéressante (et commune à quelques rares reflex pros des années 80) : on peut ôter le bloc prisme et changer de viseur ! On peut aussi viser directement sur le prisme, d'en haut, comme avec le viseur capuchon d'un Hasselblad ou d'un Rolleiflex (mais avec bien moins de précision !). Le F3HP est donc un F3 "classique" sur lequel on a monté le prisme DE-3 au lieu du DE-2 d'origine. On peut bien sûr se contenter d'un F3 de base si le dégagement oculaire du viseur n'est pas une priorité. On économisera alors 30 % du prix, tant ce prisme HP

(sorti en 1981) fait la réputation et la cote du F3. Sur le plan technique, le F3 est un superbe reflex métallique qui propose un automatisme à priorité ouverture et un fonctionnement sans pile au 1/80 s. Sa ligne sobre et élégante en fait un standard. La version F3HP (fort onéreuse à sa sortie) a fait rêver des générations de photographes dans les années 80, et l'arrivée de son successeur en 1989, le F4, n'a pas réussi à éclipser son aura. Aujourd'hui, un F3HP se négocie entre 250 et 400 € selon l'état du boîtier. On le conseillera sans hésiter à tous ceux qui aiment la belle mécanique et les viseurs "dégagés". Son seul vrai point faible concerne la photo au flash, où il faut acquérir un étrange adaptateur qui se fixe sur la molette de rembobinage. À oublier donc... à moins d'aimer les ergonomies biscornues !

# CARRÉ COULEUR

- Grand choix de produits argentiques
- Films **Kodak, Fuji, Ilford, ...**
- Papiers développement, matériel labo et accessoires
- Grand choix de matériel de prise de vues argentiques occasion

5 rue Servient - 69003 LYON - 04 78 95 12 86

**carrecouleur.com**



**Photo Beaumarchais**

**Spécialiste de  
l'argentique depuis  
25 ans**



**Photo**

De la Kodak Retina  
au Nikon F6

**Cinéma Super 8**

Caméras, projecteurs et films  
couleur et noir et blanc.



38, bd Beaumarchais • Tél : 01 43 57 07 43

54, bd Beaumarchais • Tél : 01 47 00 38 00 / Fax : 01 47 00 34 96  
75011 paris

## Minolta X300, X500, X700 (reflex 24x36): parce qu'ils ont bercé nos jeunes années



**M**inolta, vous vous rappelez? Les moins de 25 ans auront peut-être du mal à se remémorer les appareils de cette marque aujourd'hui disparue et "reprise" (pour la monture) par Sony. Minolta fut une marque très populaire en France. C'est elle qui inventa l'autofocus et de nombreux autres gadgets électroniques. Mais, pour de nombreux photographes, Minolta fut surtout la marque de leur premier "vrai" reflex quand Canon et Nikon proposaient des modèles trop onéreux. Aujourd'hui, les Minolta autofocus n'ont plus grand intérêt, sauf si vous retrouvez un parc

d'objectifs AF dans l'armoire de votre grand-oncle. En revanche, les appareils à mise au point manuelle des années 1980-2000, les XG1, XG9, X700, X700 puis X300 et X300s restent de très bons reflex pour apprendre les bases de la photographie. Leur principe de fonctionnement (auto à priorité ouverture) et leur ergonomie parfaite en font de parfaits outils pour débuter. Aujourd'hui, un X300 avec un 50 mm f:1,7 (en monture MD) se négocie à moins de 100 €. Alors pourquoi ne pas se laisser tenter par cet appareil anti-bling-bling qui a formé des générations de photographes...?

## Voigtländer Bessa R3A, R4A (télémétrique 24x36): des boîtiers neufs au prix de l'occasion

**L**es Voigtländer Bessa sont peu ou prou les derniers appareils argentiques produits. Ils sont distribués en France par TCP ([www.technicinephoto.com](http://www.technicinephoto.com)). Leur positionnement est évident: ils sont une alternative "économique" aux Leica M, dont ils reprennent le principe de fonctionnement et même la baïonnette. Construits par Cosina (qui a racheté le droit d'utiliser le nom historique de "Voigtländer") ces jolis boîtiers télémétriques n'ont que deux défauts: leur construction plastique et le bruit sec de leur obturateur. Sinon, sur le plan du rendu des images, de la maniabilité, de la mise au point... ils se comportent quasiment comme un Leica pour des tarifs bien moindres. Bien sûr, la différence de prix entre un Bessa neuf et un Leica M6 d'occasion n'est plus aussi significative qu'avant, mais les Bessa ont pour eux une large gamme de modèles qui proposent des variations de viseurs et donc de

cadres collimatés. Impossible ici de détailler toutes les différences entre les appareils sortis depuis dix ans tant ils sont nombreux. Les deux plus récents, les R3A et R4A, nous semblent être les modèles les plus intéressants car ils couvrent deux besoins opposés en termes de focale. Le R3A est un appareil "auto à priorité ouverture" muni d'un viseur au grossissement x1 : il est donc destiné aux plans serrés, notamment les portraits puisque son viseur couvre les focales 40, 50, 75, 90 mm. Il est vendu 700 € environ (neuf, boîtier nu). Le R4A est un semi-auto doté d'un viseur x0,52. Il est destiné aux objectifs grands-angulaires avec ses cadres collimatés internes qui couvrent les focales 21, 25, 28, 35, 50 mm. Il est vendu 800 € (neuf, boîtier nu). Deux beaux appareils bien placés qui se marient bien avec les objectifs Leica, Leitz M et bien sûr avec l'excellente gamme Voigtländer M...



## Fuji GF 670 et 670W (télémétrique 6x6 et 6x7): tout nouveaux, tout beaux!



Fuji a sorti deux nouveaux récemment deux nouveaux moyen-format télémétriques: les GF 670 et GF 670W. Nous les avons testés (voir RP n°215 et RP n°233). Tous les deux proposent deux formats de cadrage, le 6x6 et le 6x7. Ils sont chacun munis d'une focale fixe, un 80 mm f.3,5 pour le 670, qui correspond à un 50 mm en 24x36 et un 55 mm f.4,5 pour le 670W qui correspond à un 28 mm en 24x36 (le W signifie que le modèle est muni d'un Wide angle, c'est-à-dire d'un grand-angle). Ces deux appareils récents sont commercialisés autour de 2000/2500 € à l'état neuf. Ils existent aussi à l'identique sous les noms de Voigtländer Bessa III 667 et Bessa III 667W à des tarifs équivalents. Le Fuji 670 a aussi la particularité d'être de type Folding, le soufflet

de l'objectif se repliant quand on ferme le boîtier. Malgré cette ergonomie "ancienne", et une mise au point exclusivement manuelle, ces appareils n'ont rien d'outils "vintages" et nostalgiques. Ils sont au contraire deux magnifiques boîtiers contemporains pour ceux qui aiment construire leurs images avec calme, précision et qualité. La qualité optique est impressionnante! Pour des budgets moindres, on peut aussi s'intéresser à la gamme des anciens Fuji mono-objectif 690 et 645 (compter entre 500 et 1 200 € suivant les modèles): ces gros appareils télémétriques à objectifs fixes ont toujours leurs fans. Aussi simples à utiliser que qualitatifs, ils offrent une excellente qualité d'image et des négatifs qu'il sera ensuite facile à numériser avec un scanner à plat standard...

## Antique Cameras

La Boutique de l'Argentique

### Achats – Ventes

8 rue de Miromesnil 75008 – PARIS

Tél : 01.42.65.27.85

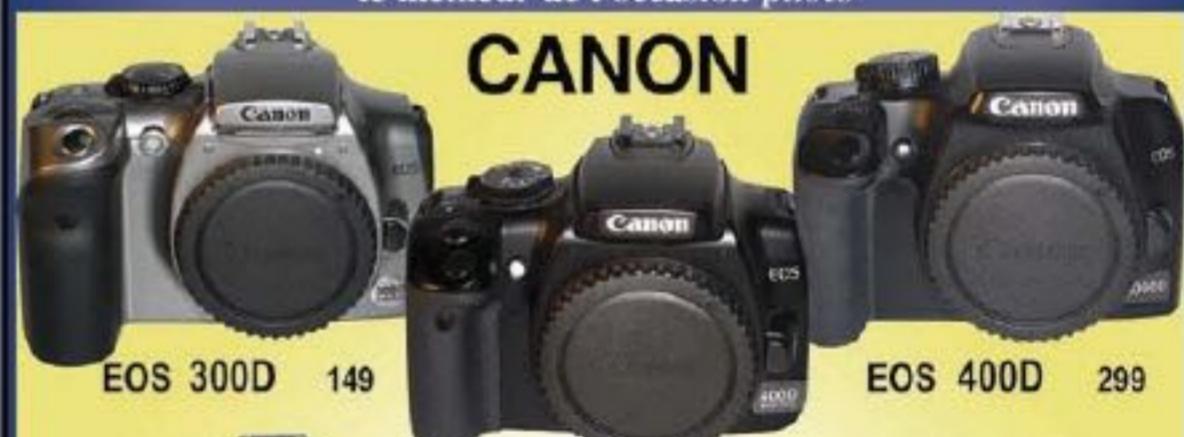


Site internet : [www.antique-cameras.com](http://www.antique-cameras.com)  
[antique.cameras@wanadoo.fr](mailto:antique.cameras@wanadoo.fr)

## ODEON

le meilleur de l'occasion photo

### CANON



EOS 300D 149

EOS 400D 299

### Nikon



Coolpix 8700

199

ODEON occasions photo

73 bd Beaumarchais - 75003 PARIS

01 48 87 74 54 fax 01 48 87 20 31

[www.odeon-occasions.com](http://www.odeon-occasions.com)



## Pentax 67 (reflex 6x7): parce qu'on adore sa poignée en bois !

**L**e Pentax 67 est un mythe dans la photographie. Ce reflex moyen-format (6x7) est un boîtier ultra-costaud qui fut plébiscité pour sa stabilité en photo aérienne. Bruyant et rustique, il est aussi connu pour sa belle poignée en bois (vendue en option) qui lui donne un incontestable cachet. Aujourd'hui, cet appareil a été abandonné par de nombreux pros, du coup on en trouve à des prix intéressants sur le marché de l'occasion (moins de 1000 € en kit avec un objectif standard). La version 67 II sera un peu plus chère, elle possède une mesure de lumière multizone et une TTL au flash sur le film. Mais on peut tout à fait se contenter d'un modèle de première génération, ce reflex étant un outil incrévable. L'absence de dos interchangeables le fait ressembler à un gros reflex. De nombreux objectifs de bonne qualité sont disponibles à des tarifs attractifs sur le marché de l'occasion. Facile à utiliser, il n'a réellement qu'un défaut, son poids: plus de 2 kg avec sa poignée en bois et un objectif standard.



## Nikon F6 (reflex 24x36): parce qu'il est le "dernier empereur" !



**S**orti à la Photokina 2004, le F6 est encore au catalogue Nikon (entre 2 500 et 3 000 €) et on peut donc toujours l'acheter à l'état neuf. En pratique, on aura tout intérêt à profiter des opportunités qui se présentent sur le marché de l'occasion (autour de 1 000 € boîtier nu, voire moins...). En effet, les Nikon F6 d'occasion sont souvent quasiment neufs; beaucoup ont été achetés par des fans de la marque qui pensaient rester fidèles à l'argentique et qui ont finalement craqué plus vite que prévu pour un reflex

numérique. Pourtant, le F6 mérite mieux que ce désamour: moins lourd et encombrant qu'un F4 (dont la côte oscille entre 300 et 400 €) ou qu'un F5 (cote autour de 600 €), il atteint les 5,5 vues/seconde (et même les 8 i/s avec sa poignée MB40). Son système autofocus Multi-Cam 2000 est rapide et précis avec neuf capteurs en croix. Son obturateur aluminium et kevlar en fait aussi un appareil très silencieux. Bref, c'est le plus moderne des argentiques... et en quelque sorte le dernier empereur de la grande dynastie des Nikon F...

## Ricoh GR1, Yashica T5, Olympus Mju II (compacts 24x36) : pour la qualité de leur focale fixe...

Quoi ? Des compacts dans cette sélection argentique où l'on célèbre la beauté du moyen-format, les châssis métalliques des reflex des années 80 et l'inter temporalité des Leica ? Eh oui, ne soyons pas sectaires, il y eut aussi, du temps de l'argentique, de magnifiques compacts ! Nous aurions pu, dans cette sélection subjective et partielle, vous parler des Contax T, des Nikon 28Ti et 35Ti, du Minolta TC1, du Leica Minilux, des Minox 35, des Rollei 35... et quelques autres joyaux de l'époque. Mais nous avons choisi de citer trois compacts "plastiques" à focale fixe qui ont fait les beaux jours de nombreux passionnés pour des tarifs très abordables. Ces trois compacts n'ont pas vraiment de cotés et on en trouve à tous les prix à partir de 20 €.

Le Yashica T5 (comme le T4) possède un objectif 35 mm Zeiss et permet d'obtenir de très bons clichés bien piqués. La fabrication du boîtier est un peu légère mais c'est l'optique qui compte. Sorti en 1997, l'Olympus Mju II fut aussi pendant longtemps le meilleur rapport qualité-prix du marché. Son 35 mm f.2,8 fixe et sa coque "waterproof" en ont fait un succès planétaire. Le Ricoh GR1 était, lui, bien plus onéreux à sa sortie (environ 600 €). Il inaugura la famille des GR avec un excellent 28 mm f.2,8 fixe. Sa petite taille et surtout sa fine épaisseur en font un superbe bloc-notes argentique. Attention, il est toutefois un peu fragile et délicat à réparer. Bref, si par hasard vous tombez dans une brocante sur un de ces trois appareils en état de marche à un tarif attractif, laissez-vous tenter...



**VANGUARD**  
www.vanguardworld.com

### Gammes Alta Pro & The Heralder

Promotion de Printemps

**TIPA Awards 2009**  
Pour la gamme Alta Pro  
2009 AWARDS  
**TIPA**  
BEST ACCESSORY  
Pour l'Alta Pro 283CT  
reddot design award  
best of the best 2010

**iF product design award 2011**

**TIPA Awards 2012**  
Pour la gamme The Heralder  
2012 AWARDS  
**TIPA**  
BEST PHOTO BAG

**Gamme Alta Pro**  
A partir de  
**149€**

**Gamme The Heralder**  
A partir de  
**99€**

© David Akoublan

\*Prix public conseillé

A man with a beard and short hair, wearing a brown jacket, is crouching and taking a photograph with a professional camera mounted on a tripod. He is looking through the viewfinder. In the background, there are buildings and trees with yellow autumn leaves.

## Olympus OM et Canon AE-1 : parce qu'ils font partie de l'histoire de la photo

**L**es Olympus OM (avec leurs objectifs Zuiko) et les Canon AE-1 (et notamment le AE-1 Program) furent parmi les reflex les plus populaires des années 70-80. Chez Olympus, les OM1 et OM2 restent les modèles les plus "authentiques", on apprécie toujours leur petite taille et leur finition métal. À 100-150 € maximum avec un 50 mm, ces boîtiers restent de bons reflex d'initiation. Ceux qui apprécient les finitions plus haut de gamme (et notamment les viseurs "pros") regarderont du côté des OM3 et OM4. Et si par hasard vous tombez sur un OM3-Ti d'occasion (c'est rare !), prenez-le en main et jetez un œil

à travers son viseur, vous m'en direz des nouvelles...

Le cas des Canon AE-1 (sorti en 1976) et AE-1 Program (sorti en 1980) est un peu différent. L'appareil est moins "charismatique", mais il fut si populaire dans les années 80 que l'on en trouve aujourd'hui beaucoup en occasion autour de 50 €. Avec un impressionnant parc optique vendu à tout petit prix. Sa particularité était d'offrir un automatisme à priorité ouverture quand la plupart des autres marques préféraient opter pour un mode "A" de priorité ouverture. Plus haut de gamme, le Canon A1 représente aussi une bonne opportunité si on tombe sur une belle pièce...



Bien évidemment, dans ce tour d'horizon, nous avons oublié de nombreux appareils attachants. Plusieurs reflex Pentax 24x36 auraient mérité d'être retenus ainsi que le 645AF qui continue d'avoir une seconde vie dans l'univers numérique. Dans notre première sélection, nous avions aussi retenu les Contax RTS et les populaires Contax G1 et G2, des télémétriques autofocus qui ont été pendant longtemps les plus sérieux "adversaires" des Leica M. Nous aurions pu aussi parler des Konica Hexar et des Zeiss Ikon qui font partie de la même famille de la visée directe. De nombreux lecteurs regretteront aussi que l'on n'ait pas davantage parlé des chambres 4x5, des foldings, des appareils panoramiques (tels les Noblex par exemple), des superbes mécaniques d'Alpa, d'Arca, de Horseman, de Plaubel... Bronica a aussi été, injustement, oublié dans ce panorama: les Bronica SQ restent d'excellents choix pour découvrir à petit prix le charme du moyen-format 6x6. Et en 4,5 x6, le télémétrique RF 645 a encore

## ON NE LES A PAS OUBLIÉS!

ses adeptes... Enfin bien sûr, les grands absents de ce dossier sont les reflex bi-objectifs, les multiples Rolleiflex (avec objectif Planar, Tessar ou Xenotar), les increvables Mamiya C220 (autour de 200 €) et C330 (autour de 300 €) et tous les "clones" économiques de ces modèles: Semflex, Rolleicord, Yashica Mat, Seagull, Ikoflex, Autocord... Les prix de ces appareils des années 50 se maintiennent, voire augmentent. En effet, la plupart d'entre eux sont toujours réparables, un critère fondamental sur le marché de l'occasion. Donc, avant d'acheter un modèle à plusieurs centaines d'euros, prenez la peine de vous renseigner dans un magasin spécialisé sur la possibilité de faire réviser et éventuellement réparer votre futur appareil argentique. Les amateurs de beaux appareils et de boîtiers de collection pourront aussi s'intéresser au magasin "Antique Cameras" situé rue Miromesnil à Paris. Un site Internet permet de se faire une idée de l'offre proposée.

## L'univers des appareils "Lomographiques" et des instantanés

**D**epuis l'avènement du numérique, de nombreux utilisateurs envisagent l'argentique comme une pratique branchée, totalement décomplexée de la technique : avec un côté régressif assumé, ils prennent un malin plaisir à exploiter, de façon créative, les défauts des procédés (flou, voile, flare, vignetage, imperfections de la surface sensible, accidents de chimie...) en utilisant pour cela d'anciens appareils amateurs de fabrication rudimentaire et, comble du raffinement, des films parfois périmés depuis de nombreuses années ! Cette vague nostalgique autorise à peu près tout et n'importe quoi en termes de matériel, et l'on voit des appareils "vintage" à la qualité catastrophique comme le Diana (à l'époque un simple cadeau "Pif Gadget") se vendre à prix d'or en réédition sur des sites spécialisés. Pourquoi pas... et tant mieux si cela peut faire vendre des films et faire tourner les labos ! Nous avions d'ailleurs consacré un grand dossier dans notre numéro 186 à ces "appareils jouets". Cela dit, certains de ces appareils offrent une certaine fiabilité et autorisent une utilisation plus sérieuse à des prix très intéressants en

occasion. Les deux premiers sont des appareils argentiques "soviétiques". En format 24x36, le **Lomo L-CA**, un compact russe fabriqué dans les années 80, qui se caractérise par une fabrication métallique très robuste, un fonctionnement très silencieux, un mode priorité ouverture et un objectif 32 mm idéal pour les photos sur le vif. L'image est très vignetée mais reste de bonne qualité. Aujourd'hui réédité par la marque Lomography en version L-CA+ (250 € neuf), qui ne fonctionne qu'en mode programme. Des L-CA d'époque reconditionnés sont vendus 200 € sur le site, mais on en trouve à 100/150 € en occasion. Autre appareil russe "culte" aujourd'hui vendu en réédition à 300 €, le **Lomo Lubitel 166** (qui signifie "amateur" en russe), est un reflex bi-objectif imitant le Rolleiflex, construit dès 1949. Entièrement en plastique, il offre une mécanique et une optique 75 mm très basiques, mais une qualité d'image très acceptable, pouvant permettre d'entrer dans le monde du moyen-format à moindre frais (40 € en occasion). On recommande la version 166, datant des années 80, qui reste la plus élaborée (mécanique plus robuste et synchro-flash).

**U**ne autre catégorie d'appareils argentiques connaît un revival depuis quelques années, ce sont les Polaroids de notre enfance à qui la société Impossible Project offre une seconde jeunesse en fabriquant à nouveau des films compatibles avec les appareils de format carré (image de 7,9x7,9 cm). Ces nouvelles émulsions sont encore perfectibles (contraste approximatif, stabilité incertaine...) et un peu chères (20 € la boîte de 8 vues seulement), mais permettent de retrouver le charme de l'image instantanée et unique. Côté matériel, les innombrables appareils de famille 600 restent les moins chers (quelques euros en occasion), mais ils sont vraiment très basiques et on leur préférera pour une utilisation créative les appareils de famille SX70, notamment le mythique reflex pliant **Polaroid SX70** d'origine (ci-contre en haut). C'est aujourd'hui le plus recherché des Polaroid et pour cause, avec sa forme de gros briquet en métal et cuir, il est aussi beau que ses images sont belles. On le trouve en bon état à partir de 100 €. À tester avant tout achat car sa mécanique complexe est parfois capricieuse. Très intéressante également, la famille des **Polaroid Pack** à soufflet (type folding)

des années 60/70. Ces appareils donnent des instantanés qu'il faut séparer (partie jetable), existant en deux formats, les Pack 80 (image carrée de 8,5x8,5 cm, abandonnée aujourd'hui) et Pack 100 (image rectangulaire de 8,5x10,8). Fujifilm commercialise du film Pack 100 de très bonne qualité et permettant de nombreuses techniques créatives comme le transfert d'image (référence FP-100C en couleur, 15 € le pack de 10). Dans cette grande famille, choisir un appareil doté d'un télémètre de type 3 et d'un objectif en verre, comme les Polaroid 180, 250, 350 ou 450 (cotés autour de 300 €). Certains fabricants tiers avaient conçu autour de ce format des appareils professionnels devenus aujourd'hui assez recherchés comme le Fujifilm FP-1 ou le Konica Instant Press. Enfin, sachez que Fujifilm possède aussi sa propre gamme d'appareils instantanés Instax. Construits de façon continue depuis les années 80, ils n'ont pas le charme "vintage" des Polaroids des années 60/70, mais ils délivrent une image très fidèle (et donc aussi moins connotée rétro), notamment en format rectangulaire "Wide" (image de 6,2x9,9 cm). Comptez 100 € environ pour un **Fujifilm Instax 210** (puis 1 € environ la photo).





# Ils préfèrent

Thomas Vanden Driessche 32 ans, Arno Brignon 36 et Sarah Van Der Linden 27. Tous trois connaissent le numérique et le pratiquent même régulièrement. Pourtant, quand ils se lancent dans un travail personnel, l'emploi d'un film s'impose. N & b ou couleur, reportage ou portrait, leurs styles sont très différents, parfois même opposés ! Ainsi, les cadrages carrés parfaitement structurés de Thomas tranchent avec la poésie urbaine chaotique d'Arno. Quant à Sarah, ses portraits de graffeurs en pose longue s'échappent du réel pour évoquer la création plastique. Rencontre avec trois jeunes auteurs qui ont besoin du grain d'argent pour exprimer leur sensibilité moderne.

## THOMAS VANDEN DRIESSCHE

*Inde, les mines de charbon de Jharia*



Thomas Vanden Driesche est un reporter adepte du moyen-format. Auteur actif et prolifique, il s'est lancé dans plusieurs reportages en Inde, dont celui sur la mine de charbon de Jharia. L'argentique reste pour lui le meilleur moyen de révéler sa sensibilité et son style... du moins pour l'instant. En effet, Thomas est lucide : "si d'ici quelques années les prix de l'argentique continuent de monter, il me faudra abandonner le film. La photographie est une passion profonde qui me permet de vivre à 100 %. À aucun moment, je ne peux m'imaginer arrêter cette pratique ou même ralentir mon rythme de travail suite à la mort de la pellicule. Je verserai quelques larmes en sortant la dernière bobine de mon Hasselblad mais, dès le lendemain, je me mettrai à bosser comme un acharné pour trouver un traitement et une "signature" numérique qui me conviennent. Et j'espère que je pourrai conserver en numérique les bons réflexes de l'argentique: doute permanent, déclenchement à l'économie, "éditing mental", cadrage irréprochable..."

# L'ARGENTIQUE...



**ARNO BRIGNON** *Toulouse & Paris, émotions urbaines*

Éducateur devenu photographe à temps plein il y a seulement deux ans, Arno Brignon mêle l'esthétique et la politique, le documentaire et la poésie: "les questions sociales, l'intérêt pour "l'autre" et la compréhension du monde dans lequel nous vivons sont essentiels et inhérents à mes choix de vie". La ville en n & b est l'un de ses terrains de prédilection. Nous présentons ici les extraits de deux séries: "Toulouse 31SANS" (réinterprétation du code postal du quartier du Mirail, 31100), et "Paris, 6 feet under" qui montre l'intérieur du Forum des Halles. Arno Brignon est aussi un des membres fondateurs du collectif "Du Grain à Moudre". Il a déjà remporté de nombreux prix : Bourse du talent et Prix du documentaire au festival Scoop d'Angers notamment...

**SARAH VAN DER LINDEN**  
*Portraits de graffeurs*

En voyant les portraits en vitesse lente de Sarah Van Der Linden, on pense tous à des images prises en numérique et ensuite joliment travaillées sous Photoshop. Grave erreur! Au contraire, Sarah défend bec et ongles le grain d'argent et construit tous ses portraits "in situ" avec un fidèle Bronica SQ-B et un simple 80 mm. Au quotidien, elle travaille en numérique, dans le célèbre Cabaret du Moulin Rouge. Mais sitôt qu'elle passe à son travail personnel, elle sort ses films Kodak Portra. Pour elle, le choix est simple: "le processus argentique permet de se concentrer sur l'essentiel. Mon Bronica est un condensé d'efficacité, il est dépourvu de toutes les fonctions inutiles..."





# THOMAS VANDEN DRIESSCHE

*Inde, les mines de charbon de Jharia*









**ARNO BRIGNON**  
*"Toulouse 31SANS"*









*Paris, Les Halles, "6 feet under"*



# SARAH VAN DER LINDEN

*Faces in the dark*









# THOMAS VANDEN DRIEACHE



## Comment est née cette série sur une mine de charbon en Inde ?

En 2009, je me suis rendu dans le nord de l'Inde pour monter un sujet sur la ville de Jamshedpur, siège historique de la multinationale indienne TATA. Crée au début du 20<sup>e</sup> siècle sur un modèle paternaliste à grande échelle, Jamshedpur reste, à l'heure actuelle, une des plus grandes fiertés du groupe qui la présente comme le meilleur exemple de sa politique efficace de responsabilité sociale.

Cette ville s'étant construite autour de la production de l'acier, il me semblait logique de compléter mon histoire en allant de l'autre côté du miroir, à savoir dans l'état voisin du Jharkhand où la surexploitation du charbon conduit à une réelle catastrophe humanitaire. Ainsi, depuis des dizaines d'années, des immenses feux souterrains dus à l'auto-combustion du charbon menacent la ville de Jharia. Plus de 500 000 personnes devraient être évacuées de cette zone dans les cinq à dix ans à venir.

Lors de mon premier séjour dans la région, suite à des tensions régionales liées à la guérilla naxalite et à une série de règlements de compte menés par des "mafias" locales, il m'était impossible de couvrir la problématique dans son ensemble. Je me suis donc concentré dans un premier temps sur le travail quotidien des mineurs de fonds.

De retour dans la région en février 2012 pendant une quinzaine de jours, j'ai pu, cette fois-ci, travailler avec des activistes locaux et photographier l'extension des feux en bordure de la ville, les dé-

placements de populations vers des cités nouvelles construites à la va-vite par le gouvernement, l'expansion folle des mines à ciel ouvert...

## Peux-tu nous résumer en quelques mots ton parcours photographique ?

Adolescent, j'étais fasciné par les photos de Steve McCurry et je rêvais d'être photographe de guerre. À la fin de mes études universitaires, j'ai arrêté de rêver de photographie et j'ai commencé à en prendre. Un premier voyage de trois mois en Inde et puis huit mois à travailler comme photographe dans un petit journal local perdu au milieu de la cordillère des Andes au Pérou. Sans aucune préparation et sans aucun contact, cette expérience n'a pas été très concluante, ni en termes de publication, ni en termes financiers. J'ai donc rapidement mis cette idée de côté et je me suis tourné vers l'autre carrière professionnelle que je souhaitais embrasser, à savoir l'action humanitaire.

Il y a quatre ans, en découvrant, dans le cadre de mes fonctions de chargé de communication au Comité international de la Croix-Rouge, les travaux de certains photographes de l'agence Vu', j'ai décidé de me remettre à la photo. Je me suis rapidement pris quelques bonnes claques sans pour autant baisser les bras cette fois-ci. Après avoir passé trois ans à lutter en solitaire, j'ai rejoint en 2011 les très talentueux membres du collectif belge "Out Of Focus". Il y a quelques mois, tous ensemble, nous avons d'ailleurs rejoint l'agence parisienne

Picturetank qui se charge dès à présent de la vente de nos images en France et à l'international. À l'heure actuelle, je combine donc un statut d'employé à mi-temps dans le domaine humanitaire, un job de photographe de presse/commercial en tant qu'indépendant et ma photographie documentaire au sein du collectif "Out Of Focus" et de l'agence Picturetank.

## Quel matériel as-tu utilisé pour ce travail en Inde ?

Je suis fidèle depuis un bon bout de temps à un bon vieil Hasselblad 500 C avec un seul objectif de 80 mm. Ma "signature" est donc essentiellement du format carré couleur. Pour ce travail sur le charbon dans la région de Jharia, j'ai également travaillé de temps en temps avec un 50 mm.

Mais j'aime trop la photographie pour me limiter à ce format. Je tente en permanence d'avoir une vraie adéquation entre mon propos et le rendu des images. Dans certains cas, il m'arrive donc de travailler avec des appareils aussi divers qu'un Leica M2, qu'un Holga ou encore qu'un Horizon 202 (vieil appareil panoramique soviétique). Travailler en argentique dans le cadre de ce projet n'est pas un réflexe nostalgique. Pour la majorité de mes commandes photographiques, j'utilise un reflex numérique, le Nikon D3. J'ai donc l'habitude de jongler avec les deux mondes.

Je réserve l'utilisation de l'argentique à mes propres projets documentaires. Une façon assez claire donc de faire la distinction entre mon travail d'auteur et mon travail alimentaire.

## Comment expliquerais-tu cet attachement à la pellicule ?

L'utilisation de l'argentique pour mes projets personnels repose sur deux raisons majeures. L'une technique et l'autre plus "philosophique".

D'un point de vue technique, je connais parfaitement les films couleur avec lesquels je travaille. En surexposant légèrement mes Kodak Portra 400, je suis certain de retrouver, dès le scan, les tons doux, nuancés et un peu "éteints" qui caractérisent mon travail. Je n'ai pas encore réussi à retrouver la même aisance dans la gestion des couleurs et des lumières en numérique. De plus, l'argentique me permet de travailler au moyen-format et d'obtenir des transitions de flou beaucoup plus harmonieuses que ce que me permet un capteur full-frame numérique. En effet, les moyens-formats numériques restent toujours inabordables financièrement à l'heure actuelle...

Une des caractéristiques que j'apprécie particulièrement en travaillant au reflex moyen-format argentique, c'est la visée sur le dépoli. C'est pour moi une merveilleuse manière de travailler. J'ai l'impression de voir directement sur le verre de visée l'image que j'aurai sur mon négatif. Cartier-Bresson, adepte de la visée directe avec son Leica, a dit un jour à son ami Willy Ronis : "Si le bon dieu avait voulu qu'on photographie avec un 6x6, il nous aurait mis les yeux sur le ventre. C'est gênant de regarder les gens par le nombril". Réponse de Willy Ronis : "le Rolleiflex est l'apothéose de la courtoisie, du respect et de l'humilité...". Voilà,

c'est peut-être ce respect et cette humilité face au sujet que je photographie, qui me rend ce fameux "dépoli" si attachant...

#### Et la deuxième raison ?

L'autre raison qui me pousse à rester attaché à l'argentique pour mes travaux personnels est cette absence d'image immédiate. Avec un appareil numérique, on passe plus de temps à regarder son écran qu'à vivre pleinement une situation. Bien souvent, on pense avoir la bonne photo en vérifiant sur place ses images et on passe à autre chose. En argentique, sans contrôle immédiat, on doute en permanence. Et ce doute est un formidable outil de création. À aucun moment, on ne lâche son sujet. On tente différents types de cadrages et d'approches en se disant que "cet instant" ne se reproduira jamais et qu'on ne peut pas passer à côté. De plus, en reportage à l'étranger, je ne passe pas des heures sur l'édition immédiat des fichiers sur un ordinateur. Les pellicules sont au fond du sac. Dans ma tête, je sais déjà quelles images seront les bonnes. C'est un merveilleux exercice que de construire une histoire pendant plusieurs semaines sur les seuls souvenirs des images réalisées précédemment.

Enfin, dernier avantage lié à l'argentique : le prix de la pellicule. Cela peut paraître paradoxal mais comme chaque image a un coût, on réfléchit à chaque déclenchement, on travaille à l'économie. On ne prend que ce qui vaut la peine d'être pris, ce qui facilite grandement l'édition au retour.

#### Pour les films, tu es plutôt Fuji ou Kodak ?

Pour la majorité de mes travaux personnels qui sont réalisés au moyen-format et en couleur, je travaille avec la Kodak Portra 400. Pour moi, les avantages de ce film sont les suivants : tons assez neutres, vitesse suffisante pour travailler à main

levée à l'Hasselblad (en plus, il peut être poussé au besoin à 800 voire 1 600 ISO sans trop de détérioration), résiste bien à une légère surexposition et surtout se scanne facilement avec un grain très fin.

#### Comment gères-tu ensuite la post-production ?

Développer correctement des négatifs couleur n'est pas une mince affaire. Je passe donc, depuis quelques années, par un petit labo très professionnel, Color C41 à Bruxelles, tenu par Patrick Roose qui développe impeccablement mes pellicules. Par souci d'économie, je ne demande jamais de planches-contact et la première lecture de mes négatifs se fait au compte-fils sur la vitre de mon appartement!

L'étape clé suivante est le long travail de scan que je réalise moi-même et où l'image se révèle enfin entièrement avec toute sa palette de tons. C'est un peu frustrant, mais alors que je travaille en argentique, je me retrouve rarement avec des photos entre les mains. Pour finaliser mon édition, il m'arrive néanmoins de réaliser des tirages de lecture à partir de mon imprimante personnelle. Finalement mes images, je les vois essentiellement imprimées lors de la publication de mes séries dans la presse (ce qui ne rend pas toujours hommage au moyen-format) ou alors, chose plus gratifiante, sous forme de tirages grand format dans le cadre d'une exposition ou, comme récemment, lors du festival Circulations. À ce moment-là, le travail au moyen-format argentique prend tout son sens !

#### Pour en savoir plus sur Thomas Vanden Driessche

[www.photovdd.be](http://www.photovdd.be)  
[www.outoffocus.be](http://www.outoffocus.be)  
[www.picturetank.be](http://www.picturetank.be)

**CIRQUE**  
PHOTO • VIDÉO

**MATÉRIEL D'OCCASION**

**FILMS • PAPIERS • CHIMIE**

**ALBUMS • BOOKS**

**PHOTO INSTANTANÉE**

**NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours**  
du MARDI au SAMEDI de 10h à 13h et de 14h à 18h45  
Tél. : 01 40 29 91 92 - Fax : 01 40 29 91 99  
[www.lecirque.fr](http://www.lecirque.fr) - PARKING GRATUIT

Mediatik Factory

# ARNO BRIGNON

**"Toulouse 31SANS" est la première série qui t'a fait connaître. Comment est-elle née ?**

"Toulouse 31SANS" est un travail sur le quartier du Mirail à Toulouse. J'ai été, entre 2004 et 2009, éducateur dans ce quartier très marqué par l'exclusion. C'est un quartier où les tours succèdent aux barres comme il en existe dans toutes les grandes villes de France. En 2005, "les émeutes" ont mis ces territoires sous le feu de l'actualité. Je n'étais alors pas photographe, mais j'avais envie de témoigner de mon quotidien dans cette cité du Mirail.

J'entendais beaucoup d'idées reçues, de questionnements sur ces quartiers et je voulais apporter mon point de vue au travers d'instants de vie, d'émotions captées par l'appareil photo. J'ai réalisé ces photos entre 2007 et 2010, c'est un peu mon travail initiatique, il n'était pas du tout construit au départ... un peu comme un journal. Ce travail m'a donné envie de continuer dans cette voie.

J'ai compris alors que la photographie était le médium par lequel j'arrivais le mieux à m'exprimer.

**Les différents prix que tu as alors remportés t'ont encouragé, j'imagine...**

Effectivement. En 2009, alors que ce travail n'était pas encore achevé, j'ai envoyé un dossier à la Bourse du Talent et j'ai été primé. Ce fut une grande fierté, mais aussi le vrai déclencheur pour tenter l'aventure de devenir photographe professionnel.

**"6 feet under" est née aussi, je crois, suite à une reconnaissance aux Jeunes Talents SFR. Comment est née cette série ?**

"6 Feet under" est ma série la plus récente. Tout est parti d'un appel à candidatures de SFR Jeunes Talents pour une carte blanche sur le quartier des Halles. Le délai était très court. Le challenge m'intéressait : j'aime bien travailler sur des territoires en mutation. Cette idée de transition se retrouve d'ailleurs dans mes autres travaux et dans ma vie actuelle... Je suis donc allé, sur la période de Noël, deux fois trois jours, photographier dans une immersion complète, ce lieu si emblématique de la consommation, de la vie parisienne et du transit incessant des voyageurs métropolitains...

Si je suis à Toulouse depuis 2000, j'ai grandi à Paris et, comme tout Francilien, j'ai passé de nombreuses heures à arpenter les centaines de couloirs de cet espace souterrain. Alors, pour ce projet, j'ai choisi justement d'errer dans cette ville souterraine, sans but, sans destination... Une errance photographique, jusqu'à l'épuisement...

**Tu es donc devenu photographe à plein-temps il y a seulement deux ans ?**

J'ai découvert la photographie en arrivant à Toulouse en 2000, j'habitais alors face au Château d'Eau (célèbre galerie photo N.D.L.R.), l'exposition de Klavdij Sluban a été un choc, qui m'a donné envie de m'essayer à la photographie. J'ai suivi un cours aux ateliers

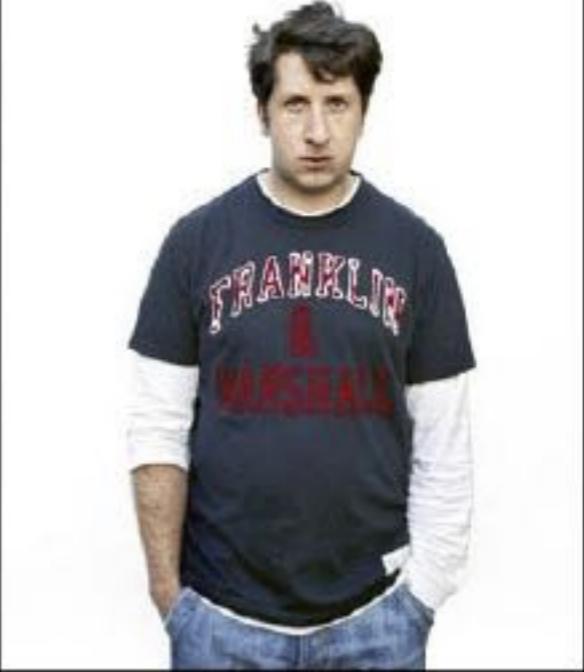
photo de Saint-Cyprien en 2005, lieu où j'anime des stages et des ateliers aujourd'hui. J'ai passé mes journées dans cet endroit qui dispose d'un labo en accès libre et, à la bibliothèque du Château d'Eau, à découvrir les photographes. La photo a pris de plus en plus de place dans ma vie, au point de demander un congé formation pour suivre, en 2009, une année de spécialisation à l'ETPA Toulouse.

J'ai alors démissionné de mon travail d'éducateur pour me consacrer entièrement à la photographie. Ce choix a modifié un certain équilibre familial et financier, d'autant que je suis père d'une petite fille de deux ans et demi!

**Pourquoi as-tu choisi de continuer à travailler en argentique ?**

Je réalise tous mes projets personnels en argentique. Le travail en argentique, constitue, dans ma démarche, un choix évident : empreinte d'un travail dans sa temporalité particulière et dans son rendu.

Pour "31SANS", j'ai photographié à l'aide d'un appareil Agfa Optima Parat, c'est un boîtier demi-format très imprécis que j'avais acheté 3 € dans un vide-greniers. Dans ces quartiers, il existe une certaine méfiance vis-à-vis des professionnels de l'image ; en arrivant avec cet appareil, les gens ne m'ont pas pris au sérieux... ça a facilité les prises de vue. Par la suite, ma démarche et le lien créé avec les habitants m'ont permis de continuer ce travail. De plus, cet appareil pré-



sentait de nombreux avantages à mes yeux : il ne m'avait pas coûté cher, en cas de casse, de perte ou de vol, pas de regrets... et le demi-format me permet de prendre plus de 75 photos sur un film, une réelle économie ! Très vite, avec les premières images, j'ai aimé le rendu particulier de cet appareil avec toutes les imperfections et les accidents photographiques qu'il induisait.

J'utilise toujours ce boîtier (enfin un successeur, car j'en ai cassé deux et perdu un...), notamment pour des photos personnelles, des photos de vacances... En ce moment, je me dis que je ferais bien un nouveau sujet avec ce boîtier !

Pour le second projet, j'ai utilisé un Contax T3 (et parfois un Nikon AF600 en remplacement) qui est aujourd'hui l'appareil qui me correspond le mieux. Il est très discret, de très bonne qualité optique, assez solide et très simple d'utilisation. C'est vraiment le boîtier que je préfère, je travaille avec lui pour la majeure partie de mes travaux personnels. Par ailleurs, j'utilise un Hasselblad et, pendant longtemps, j'ai aussi travaillé avec un Mamiya C220 (que je regrette un peu d'ailleurs) et quelques boîtiers que j'ai achetés dans des brocantes... Je n'aime pas beaucoup les reflex, que je trouve trop "agressifs", et je n'apprécie pas d'être complètement caché par le boîtier, l'échange avec l'autre étant primordial dans mon approche. Cependant, pour les commandes, j'ai un reflex numérique Nikon D300s qui me rend bien des services.

### **Pour les films, tu es plutôt Fuji, Ilford ou Kodak ?**

Je n'ai pas une marque fétiche. J'ai une préférence pour la Kodak Tri-X 400, mais il m'est arrivé de travailler avec la Fuji Néopan 400 et même de la Tmax et des films Foma. En couleur, je travaille régulièrement avec la E100G de Kodak et la Pro 400H de Fuji.

### **Quelles différences vois-tu entre la prise de vue argentique et numérique ?**

En numérique, avec l'immédiateté du résultat j'ai l'impression de mélanger tous les temps, la prise de vue, l'édition, la réflexion et l'émotion.

En argentique, je trouve que les temps sont bien mieux identifiés et permettent d'aller plus loin dans la prise de vue, de se laisser aller complètement à l'instinct. Ne pas avoir la possibilité de voir immédiatement les images prises me pousse à

continuer à faire des photos là où je me serais arrêté en numérique voyant que j'avais déjà réalisé de "bonnes" images. C'est dans ces instants-là, d'obstination à photographier un sujet, ne sachant pas si ce que j'ai est bon, que je trouve souvent par la suite mes meilleures vues.

Et puis il y a toujours une petite pression et tension supplémentaire, en argentique. Il y a toujours un doute à savoir si l'appareil a bien fonctionné, si le film n'a pas un défaut, si on a bien fait les mesures...

La question de la conservation est aussi importante. J'aime bien l'idée qu'au-delà des fichiers, il reste un support physique. Ce d'autant plus quand je reviens sur mes planches-contact plusieurs mois (ou années) après et que je redécouvre et ressors des photos que j'aurais peut-être supprimées en numérique faute de pouvoir tout garder... Sans parler des pertes de fichiers...

Les accidents de l'argentique : les films voilés, surexposés, la matière du film... toutes ces choses qui renforcent la magie sont autant de points de départ à la création. J'aime assez l'idée de ne pas tout maîtriser. Ce qui est sûr, c'est que l'argentique me pousse bien plus loin dans mes retranchements.

### **Comment gères-tu le travail de laboratoire ?**

La plupart du temps, je développe moi-même mes négatifs. Il m'arrive de faire appel à Bruno Seigle au laboratoire Photon à Toulouse, c'est un excellent tireur avec qui j'ai maintenant développé une certaine complicité. Je crois que si j'avais l'assise financière, je ne passerais que par ce labo.

Même s'il peut m'arriver encore de faire du tirage argentique, c'est plus pour le plaisir. Après une première sélection sur les planches-contact argentiques, je

scanne mes négatifs en basse définition, histoire de faire des petits tirages de lecture. Puis, pour la sélection finale, je fais réaliser par le laboratoire Photon des scans haute définition puis des impressions digigraphies ou des tirages lambda. Les rendus sont maintenant vraiment très beaux sur ces supports. Et puis on peut même, depuis un fichier numérique, tirer sur papier Baryté Ilford argentique, via le Lambda... une belle combinaison entre technologie numérique et argentique !

### **Si tu ne trouvais plus de films que ferais-tu ?**

Je ne suis pas trop inquiet pour le noir et blanc, je suis sûr que même si Kodak venait à fermer, il existera toujours un marché et de plus petites unités de production comme pour le papier actuellement. Je suis beaucoup plus inquiet pour les films diapositives...



argentique  
baryté

numérique  
cartoline

post-prod  
sur mesure

façonnage  
collages & cadres

De l'argentique noir & blanc  
au numérique haut de gamme,  
dans la pure tradition photographique.



Partenaire de vos expositions  
« Charte triptyque »

1 rue Littré - Paris VI<sup>e</sup>  
01 42 84 80 60  
[www.dupifphoto.fr](http://www.dupifphoto.fr)

Commandez vos tirages en ligne ou au comptoir et  
découvrez nos nouveaux papiers cartoline : notre  
équipe de professionnels vous conseille.

# SARAH VAN DER LINDEN

**Comment as-tu eu l'idée de cette série de portraits ?**

J'ai commencé à photographier les graffitis il y a quelques années, impressionnée par leurs couleurs et leurs formes. J'en suis donc arrivée à m'intéresser aux personnes qui se cachent derrière ces peintures. Il m'a paru évident de faire une série de portraits, série qui doit s'inscrire dans une certaine logique. Un grafeur est avant tout connu pour son style de peinture, et non pour son apparence.

Tous les artistes photographiés posent avec une esquisse que je leur ai demandé de réaliser sur du papier-calque. Ils sont libres de choisir leurs poses.

En jouant avec le calque, ils décident donc de ce qu'ils souhaitent montrer d'eux-mêmes, de leur travail ou de leur physionomie. Ils se révèlent alors plus par leurs dessins qu'en montrant leurs visages.

Il m'a semblé logique que toutes les images soient réalisées dans la rue ou sur un terrain vague, et la nuit.

Pendant le temps de pose, j'éclaire avec une petite torche Maglite chaque personne et son calque, ce qui permet de mettre en valeur l'artiste tout en révélant son dessin, mais également de conserver l'ambiance nocturne et la part de mystère qui en découle.

Tout est effectué dès la prise de vue et je n'interviens jamais sur les images en post-production !

**Peux-tu nous résumer en quelques mots ton parcours photographique ?**

Etant motivée par une recherche constante de liberté, mes thèmes de prédilection sont les lieux abandonnés et les graffitis.

Depuis l'obtention de mon diplôme à l'école Icart Photo en 2008, je partage mon temps entre l'élaboration de mes sujets personnels et mon travail de tireuse couleur au sein du service photo du célèbre cabaret, le Moulin Rouge. Mon rôle consiste à y seconder au mieux les deux photographes et de réaliser les tirages de leurs images rapidement. Ce la fait deux ans seulement que le service est passé au numérique, remiser les agranisseurs et les boîtiers argentiques ne s'est pas fait sans une pointe de tristesse !

**Pourquoi as-tu choisi de réaliser cette série en argentique ? Avec quel matériel travailles-tu ?**

J'utilise, depuis la fin de mes études de photographie, un Bronica SQ-B équipé d'un 80 mm, appareil fiable dans lequel j'ai une totale confiance. En photographiant en argentique, j'ai un rapport tactile assez similaire à celui de la peinture. Le grain du film rappelle la texture du mur, support privilégié des graffeurs.

Afin d'avoir une constance dans cette série, j'ai recouru au même procédé lors des prises de vue : une ouverture de f8 ou f11 pour un temps

de pose de 4 secondes. C'est le temps minimum pour réaliser le light-painting et maximum pour que le modèle reste immobile...

**Pour les films, tu es plutôt Fuji, Ilford ou Kodak ?**

Kodak, depuis toujours ! Pour ce sujet, j'ai utilisé de la Portra 400VC. J'aime la texture de ce film et sa souplesse tolérant les écarts de densité.

**Quelles différences vois-tu entre une prise de vue argentique et une autre réalisée en numérique ?**

À mon sens, la prise de vue est totalement différente. Déjà, le processus argentique permet de se concentrer sur l'essentiel : régler la vitesse et le diaphragme, faire la mise au point, déclencher. L'appareil est un concentré d'efficacité car il est dépourvu de fonctions inutiles. Ensuite, en argentique, le rapport au temps est ralenti, cela permet de rompre avec la tendance actuelle du "tout, tout de suite". Le délai nécessaire au développement des films permet de faire une pause et de se détacher de l'émotion de l'instant.

Enfin, j'aime le frisson de la prise de vue, le fait de ne pas pouvoir contrôler le résultat me pousse à faire toujours mieux.

**Réalisas-tu toi-même tes développements et tirages ou as-tu recours à un labo extérieur ?**

Je confie mes films au laboratoire parisien Négatif+ pour le développement et la réalisation de planches-contact à l'agrandisseur. Je scanne ensuite une première sélection des images retenues à l'aide d'un scanner Epson Perfection V700. Après un certain laps de temps nécessaire à la réflexion, je finalise le choix des images.

Ne disposant pas d'imprimante jet d'encre à l'heure actuelle, je confie mes fichiers à ce même laboratoire pour la réalisation des tirages. Je passe au final peu de temps devant l'ordinateur (j'avoue avoir horreur de cela !), tout doit donc avoir été fait dès la prise de vue.

**Quand tu montres tes tirages, entends-tu des réactions différentes selon que tu mentionnes la nature argentique de tes images ?**

Je crois que cette nature de prise de vue garantit une certaine authenticité.

On m'a souvent demandé, à propos de ce sujet, si les traits de lumière étaient le fruit de retouches en post-production. Le fait de travailler en argentique rassure alors sur un certain savoir-faire qui amplifie la valeur de ces images.

**Si tu ne trouvais plus les films que tu aimes, que ferais-tu ?**

Je serais désespérée ! J'ai d'ailleurs du stock dans mon frigo, au cas où...

JUILLET  
AOÛT 2012

[www.montblancphotofestival.com](http://www.montblancphotofestival.com)

2<sup>ème</sup> MONT-BLANC  
PHOTOFESTIVAL

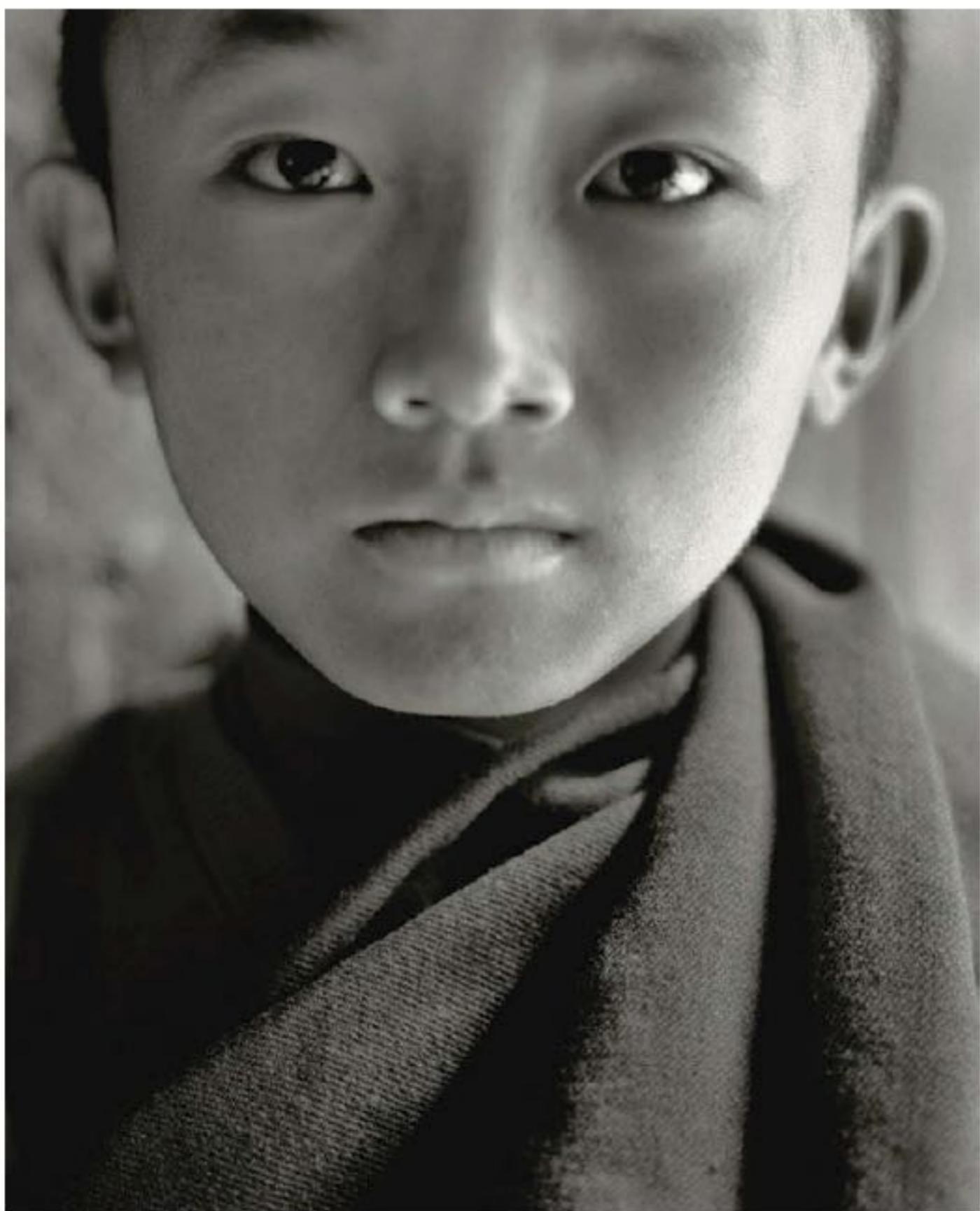
Sallanches Combloux Megève  
Les Contamines-Montjoie  
Saint-Gervais-les-Bains



# ÉRIC DESSERT

CHINE : LENTS VOYAGES

## *Le corps, l'œil et l'esprit*

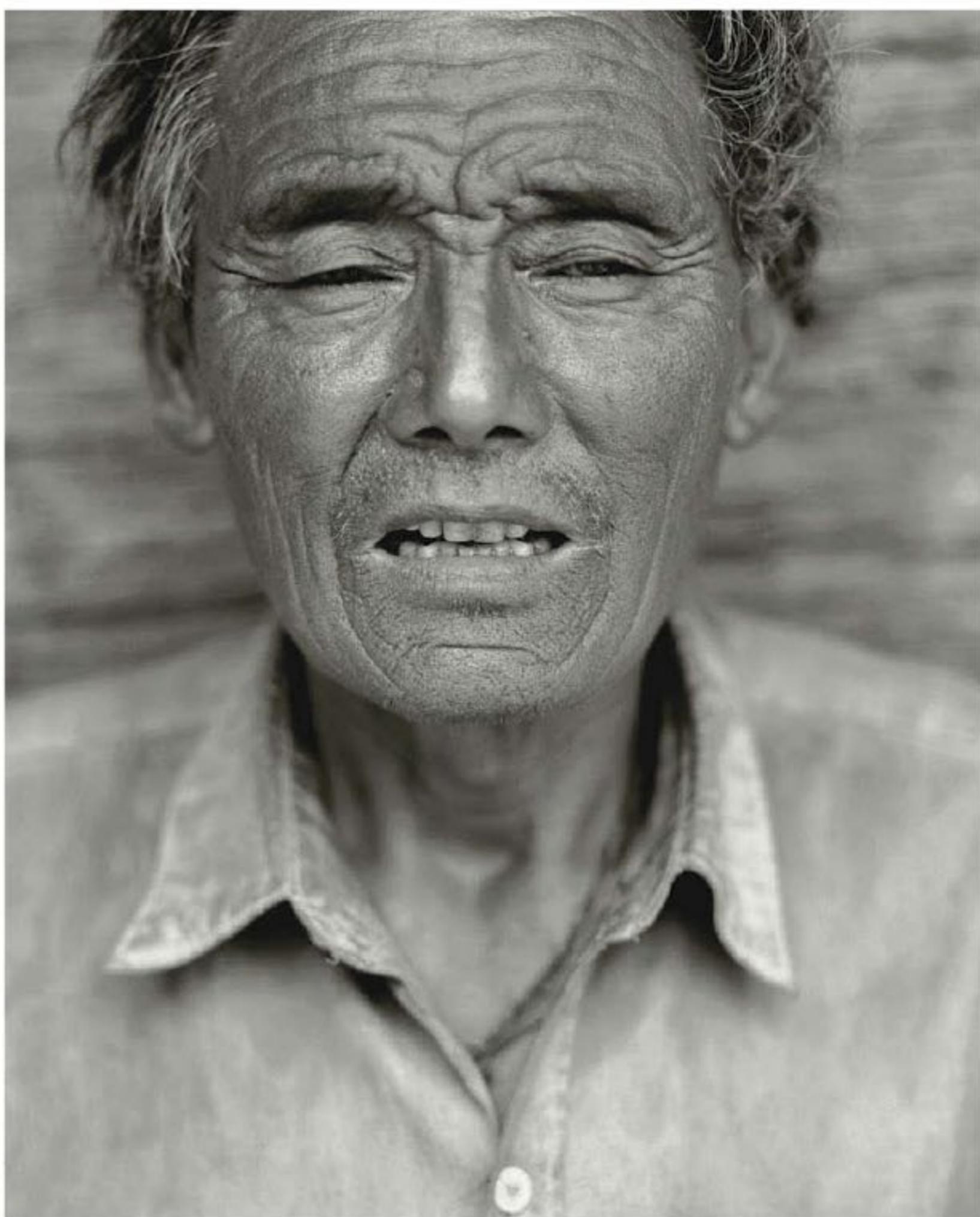


Ne pas trop en dire. Être sérieux avec légèreté. Sentir la présence des choses. Ne garder de la réalité que le minimum, pour en faire une image "totale". Ne montrer que l'essentiel afin de laisser à l'esprit tout le reste. Défendre le presque parfait et se méfier du parfait. Croire à l'émerveillement face au monde et au pouvoir de la photographie, un art encore si jeune... Éric Dessert est avant tout photographe. La beauté pure et douce de ses images impose le respect et le silence. Paysages, visages et natures mortes rythment sa vision d'une Chine visitée avec lenteur et précision. Travaillant à la chambre 4x5, sculptant chaque tirage avec la précision d'un alchimiste, Dessert est un philosophe de la vision, un homme qui dit se "ficher" complètement de sa personne: "Je n'ai d'yeux et d'esprit que pour ce que je vois". Portfolio et interview...



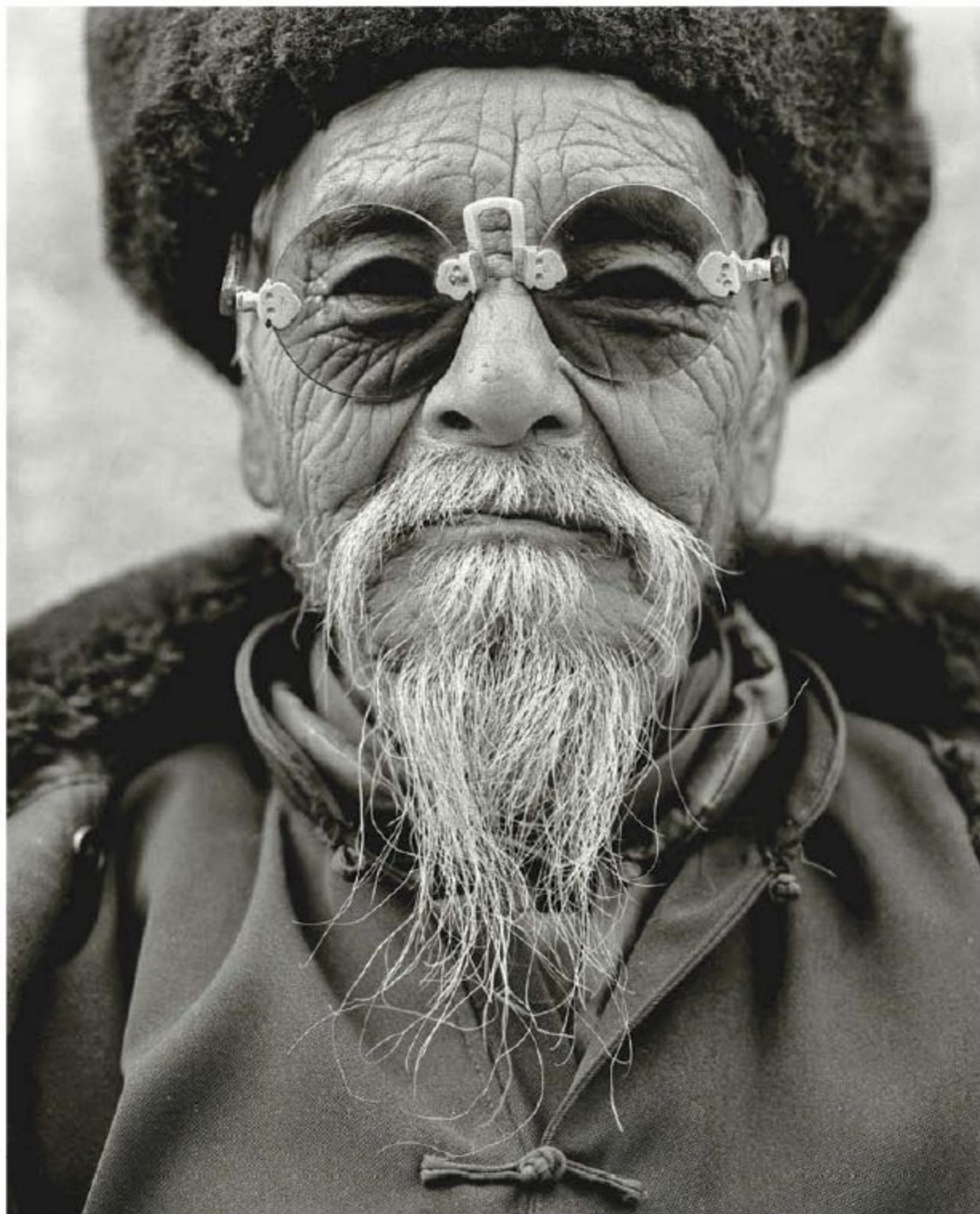






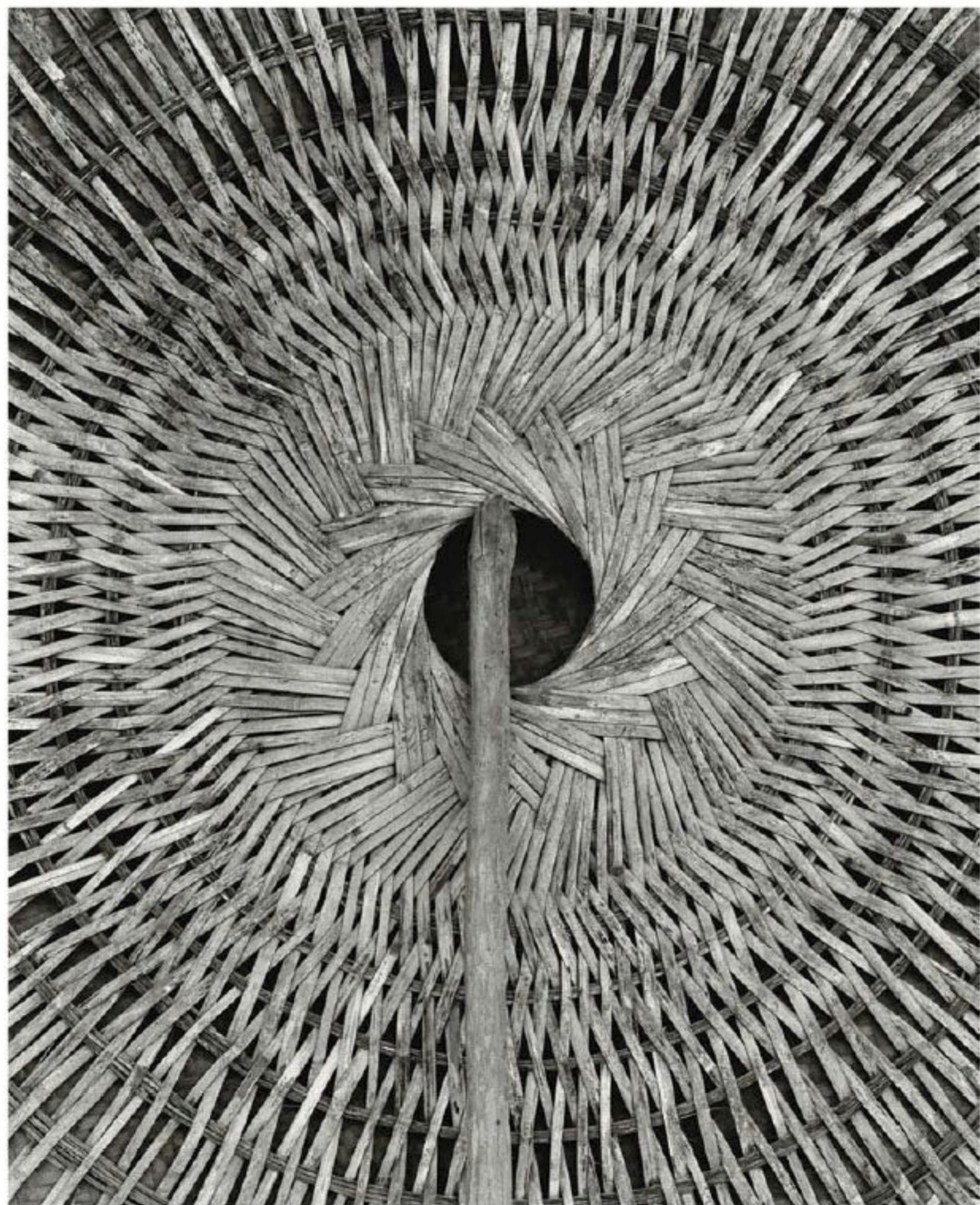
















# ÉRIC DESSERT



**"L'autre Chine d'Eric Dessert, c'est celle des régions rurales du Sichuan, Guizhou, Xinjiang et Gansu : quatre provinces qu'il a photographiées entre 2002 et 2009. Une Chine peu montrée, tant celle des usines, des villes, de la modernité capte l'attention depuis que son développement fulgurant fascine et inquiète. Le propos d'Eric Dessert n'est pas d'aller à contre-courant et de méconnaître cette évolution, mais, depuis de nombreuses années, le monde rural forme le sujet central de son œuvre, et il est précisément urgent de s'y intéresser en Chine, où on peut craindre qu'il se transforme radicalement sous nos yeux. Ces images de Chine ont été tirées au fil des années, soumises aux disparitions de plusieurs qualités de papier photographique : certaines sont donc tirées sur un chlorobromure semi-mat qu'Eric Dessert a albuminé pour lui donner plus de brillance et de profondeur, d'autres sur un papier au citrate viré à l'or, et enfin (révolution pour cet amoureux du tirage miniature), sur un papier au platine de grand format".**

Didier Brousse (Galerie Camera Obscura)

**De tes images sur la Chine émane un sentiment de sérénité et de douceur, comment arrives-tu à transmettre cette sensation ?**

Les sujets que je choisis le sont par nature. Il n'y a rien en eux de sensationnel qui attire ostensiblement le regard sinon que je leur prête toute mon attention intérieure. Je souhaite donner à voir ce que chacun d'entre nous est capable d'observer autour de lui avec subtilité et anticipation. Se laisser faire, lâcher prise et se livrer totalement, autant le corps que l'esprit, à ce que l'on reconnaît comme un instant précieux de la vie. Il ne reviendra plus.

Une photographie est une image. C'est là tout son attrait et sa limite. L'effort consiste pour le photographe à concentrer sa vision, à ne garder de la réalité que le minimum qui puisse faire que l'image soit totale... La sérénité et la douceur dont il est question en dépendent beaucoup.

**Combien de temps es-tu resté en Chine ? As-tu fait plusieurs voyages ou un seul long périple ?**

Je me suis rendu en Chine à plusieurs reprises entre 2002 et 2009, consacrant à chacune des provinces que j'ai parcourues, en moyenne plus d'un mois. Je prépare actuellement mon prochain séjour prévu cet automne.

L'une des premières difficultés consiste à trouver un interprète-chauffeur qui sache régler l'intendance linguistique et hôtelière sachant que je ne parle pas le chinois et que j'aime par-dessus tout les chemins de campagne. De mon côté, je me consacre exclusivement à mes images comme un peintre le fait dans son atelier au point que je n'ai que deux seules demandes précises :

- rouler lentement de village en village
  - trouver une chambre dans laquelle je peux procéder dans l'obscurité totale au déchargement et au chargement des châssis. C'est d'ailleurs un moment très stressant qui se passe le plus souvent dans la salle de bain, le tiroir de la table de chevet renversé sur le lavabo.
- Les frais les plus importants sont consa-

crés aux déplacements et aux conditions dans lesquelles travaille l'interprète. Chacun comprendra pourquoi. Quant à ma personne, je dois dire poliment que je m'en fiche éperdument. Je n'ai d'yeux et d'esprit que pour ce que je vois.

**Si je dis que tu es un anti-reporter, notamment du fait de ton rapport au temps et à la lenteur, comment réagis-tu ?**

Mal ! Est-ce à dire que je ne rapporte rien ? Rien du temps présent, rien du monde contemporain ? La lenteur serait-elle à ce point devenue absente de notre vie et la rapidité la seule condition pour voir et comprendre ce qui se passe autour de nous ? C'est un jeu de dupes. Chacun aspire à vivre au rythme qui lui convient selon la situation qu'il rencontre et tente de résister à la force d'accélération. Ne pas être dans l'obligation d'agir comme une majorité n'est pas un luxe, c'est une nécessité.

La photographie fixe un instant, peu importe les moyens, chambre ou boîtier. Il m'arrive souvent de devoir agir vite dans les limites de ce qui est possible avec ma chambre photographique. À l'inverse, il n'est pas interdit de faire de longues poses avec un petit boîtier fixé sur un trépied...

**Plus précisément, avec quel matériel travailles-tu ?**

J'emploie une petite chambre folding 4x5 (10x12 cm), légère et peu encombrante, deux objectifs, 125 et 210 mm, une cellule spot. Les films ont les sensibilités que nous utilisons tous, 100 et 400 ISO que j'expose et que je développe à la manière du système des zones.

**Dans ton travail, on pourrait dire qu'il y a trois approches : le portrait, le paysage et la nature morte. Est-ce des genres que tu abordes différemment, en changeant d'objectif par exemple ?**

Je change d'objectif par nécessité, pour des raisons que m'impose le sujet. C'est au photographe de s'adapter.

Se tenir à la bonne distance est un proces- »»

# ÉRIC DESSERT

sus qui doit s'accomplir le plus naturellement possible. Le corps a un rôle important en photographie. Il n'y a pas que l'œil et l'esprit. Quant aux dispositions mentales avec lesquelles je noue des relations avec les sujets, je dois dire que je ne fais pas de différence! Il y a de l'humain dans les objets, des paysages dans le corps. Je passe de l'un à l'autre avec passion et seulement par nécessité absolue, ne sachant jamais ce que sera le prochain sujet.

**Ton style est souvent frontal, direct, de face, centré... Pourquoi ces choix que déconseillent aux débutants tous les manuels de photographie ?**

Les manuels se trompent! On se prend le sujet en pleine face, voilà tout! Ce qui est dit l'est de manière directe. J'élimine ce qui

fait rebondir le regard, écarte la pensée, distraint l'attention pour ne viser que le centre, le point sensible et nerveux du sujet. On me fait souvent la remarque d'une expression orale et écrite à périphrases interminables pour ne pas dire incompréhensibles, alors que bon nombre de mes photographies ne parlent pas et vont droit au but sans jamais enfermer la pensée. Ne pas trop en dire dans une photographie n'est pas simple. Nous aurions plutôt tendance à faire le contraire. On dit toujours trop au point de ne plus voir ce que l'on regarde. Quant à parler de soi, c'est exclu. On ne s'exprime pas par la photographie même dans un autoportrait...

**Peux-tu nous parler de ton travail au laboratoire, du choix du film, de la chimie, du papier... En quoi est-ce primordial ?**

C'est, en effet, une grande part de mon travail. Une fois revenu, c'est un autre voyage qui commence. Le développement des plans-film, 6 par 6, autant dire une éternité que je vis comme le reste, avec lenteur, sans pression aucune, à mon rythme, avec l'émulation de revoir ce que j'ai vu et d'être réconforté par ce que j'ai rapporté.

Le temps passe, parfois plusieurs mois, avant que je me plonge dans la collection pour le tirage des épreuves originales. Je fais de multiples essais avant de me fixer sur un papier et une tonalité. Tous mes voyages ont produit des images aux papiers et aux tonalités à chaque fois différents. Je cherche toujours à faire de chaque épreuve, un tirage unique quand bien même je les limite à cinq.

J'ai demandé l'an dernier à Pascal Bonneau et Philippe Cas de réaliser des épreuves au platine/paladium aux formats 20x25 cm et 40x50 cm inhabituels chez moi puisque j'obtiens les miennes depuis plus de vingt ans par contact au format du film sur des papiers chlorobromures et citrates virés à l'or. C'est bien connu, "small is beautifull"!

**As-tu déjà essayé de photographier en numérique ?**

Oui. Toute mon activité professionnelle

pour le conseil régional du Rhône-Alpes s'organise autour de l'utilisation quasi journalière de l'image numérique grand format. Les photographies illustrent les dossiers électroniques qui alimentent des bases de données sur la connaissance du patrimoine culturel. J'ai la chance de travailler pour une région très dynamique dans ce domaine et nous sommes à la pointe de ce qui se fait de mieux conjuguant souplesse d'utilisation, finesse des détails et restitution chromatique de très haut niveau. J'utilise cette technique uniquement dans le cadre de nos recherches à l'Inventaire général du patrimoine culturel. Les documents sont clairs, nets et précis voire même assez redoutables quant au rendu des détails. Je songe particulièrement à l'étude des vitraux, de l'orfèvrerie ou bien encore de la peinture. C'est tout à fait passionnant et nous invite le plus souvent à voir tout en couleur! Ce qui n'est absolument pas mon tempérament car je ne pense qu'en noir et blanc...

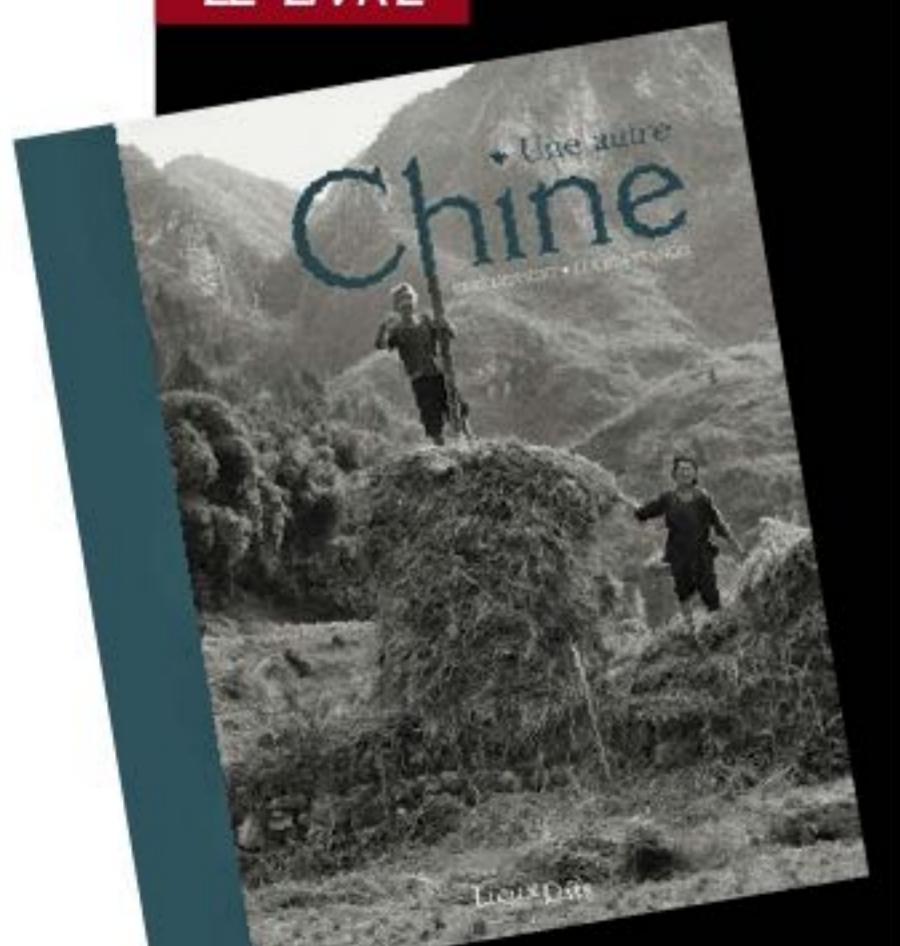
**Tu viens d'avoir une exposition à la Galerie Camera Obscura (Paris, 14<sup>e</sup>). La vente de tirages en galerie est la finalité logique de ton parcours et de la douce précision de tes images...**

Je vend, en effet, un certain nombre de tirages et Camera Obscura me représente en France. Des collectionneurs du monde entier me contactent aussi directement car ils souhaitent une relation confidentielle et personnalisée. J'ai un grand nombre d'amis en Asie au goût exquis autant que profond qui savent très bien que leur vie est en train de basculer pour toujours. Au fond, les hommes changent moins vite qu'on veuille bien nous le faire croire.

**On retrouve donc cet éloge de la lenteur dans toutes les étapes de ton travail.**

Cheminier dans les campagnes est une philosophie, voire une religion. Le secret est d'être en bonne harmonie avec son temps mais également donner à voir, dans une image, ce qui semble ne pas dépendre de lui. Pour cela, je crois qu'il faut être exigeant

## LE LIVRE



L'Autre Chine d'Eric Dessert est un superbe livre sous coffret édité aux éditions Lieux Dits (240 pages, 200 photos, format 24x30 cm, 45 €). Il reprend les photos prises dans les provinces reculées du Sichuan, du Guizhou, du Xinjiang et du Gansu.

*Je ne m'intéresse qu'à ce que je reconnaiss comme beau, bon et humain. L'ultime but de ma vie est de retenir, le temps d'une image, l'équilibre fragile du temps, de l'espace et de la matière avec, au centre, l'Homme. Le reste n'intéresse pas, chez moi, ma pratique de la photographie. Mon engagement est spirituel, humain et esthétique."*

à outrance et ne jamais faire de concession dans le contenu d'une photographie autant que sur sa forme. Tout est important, de la prise de vue jusqu'au mur en passant par les moyens de les obtenir. C'est en cela que mon travail en laboratoire est capital. Rien ne doit être laissé à lui-même mais au contraire totalement assumé et vécu sur le plan émotionnel et physique. C'est un art de vivre total qui ne supporte aucune concession. Aussi la notion d'épreuve originale d'auteur, revêt-elle pour mon travail une grande importance. Je ne signe aucune épreuve au platine/paladium que fait pour moi Pascal Bonneau sans qu'elle n'ait reçu mon total assentiment. Nous travaillons beaucoup pour cela tous les trois avec Philippe Cas. Nous faisons et recommençons l'épreuve tant que la technique s'interpose trop entre le sujet et celui qui le regarde. C'est là aussi un des nombreux savoir-faire d'atelier que seul l'humain et non la machine peut produire. Je n'aime que le presque parfait. Je déteste ce qui se veut être parfait... Toute ma vie en tant qu'homme se mesure à ce que je viens de dire.

**Si on veut acheter une de tes œuvres, combien faut-il investir en moyenne ?**

**Tes tirages sont-ils limités ?**

Je limite à cinq exemplaires les épreuves par contact que je fais moi-même. Il est également réalisé cinq exemplaires au platine/paladium, format 20x25 ainsi que cinq au format 40x50. Toutes sont produites sur commande et nécessitent beaucoup de temps. Les vrais collectionneurs sont très patients, au moins autant que les photographes. Nous sommes aux antipodes du tout, tout de suite! Bien au-delà de la simple transaction, il se noue le plus souvent une vraie et belle relation. Un grand nombre d'entre eux connaissent très bien la photographie. Ils sont d'une extrême exigence et leur sensibilité vaut bien celle de celui à qui ils achètent régulièrement des épreuves. Le temps qui est au centre de mon travail, est en vérité au cœur de tout. Les prix vont de 1500 à 2500 € mais j'en offre aussi pas mal!

**Quels sont les photographes qui t'ont marqué ? Dans l'époque, de qui te sens-tu proche ?**

Un seul suffit quand il est bon: Paul Strand depuis mes dix-huit ans. Je viens d'en avoir cinquante-cinq. Quant à notre époque, j'ai de grandes amitiés avec Marc Deneyer, Bernard Plossu et Thibaut Cuisset ainsi qu'avec plusieurs photographes que représente ma galerie.

**De plus en plus de photographes reviennent à la chambre photographique et à la photo en pose longue. Que penses-tu de cette tendance ?**

On commence à respirer de nouveau. Je commençais franchement à m'ennuyer à longueur d'expositions, de livres et de magazines au point de ne plus me déplacer et de ne plus rien lire. Toujours la même chose sans odeur ni saveur, bien consensuel, bien esthétisante et dans l'air du temps avec une pointe écologico/politique pleine de morale qui sied si bien à l'époque que nous traversons qui exprime un profond sentiment d'éccureurement. À force de toujours dénoncer de cette manière souvent négative, on donne l'image d'un monde dévasté et d'une vie qui ne vaut plus la peine d'être vécu. C'est pour moi le grand scandale de l'art dit "contemporain", non pas celui de notre temps, mais celui des idées dans lequel la photographie a cru bon d'y apporter son tribut. Une immense pauvreté et une profonde désolation résultent de ce désespoir envers notre humanité. Tout est encore devant nous, la photographie est si jeune! Nous sommes loin d'avoir compris tout ce qu'elle apporte à la vie. C'est une invention qui préserve la capacité de chacun à s'émerveiller de l'autre et du monde, de le voir en face par ses seuls moyens. La photographie nous offre l'une des plus belles manières d'être confronté à la liberté. Elle nous place constamment dans le choix, ce qui la rend si simple et à la fois si complexe à pratiquer. C'est une affaire très sérieuse que la photographie mais elle doit être vécue avec légèreté. Aussi, je ne dis jamais "photo" mais

photographie... Aucun collectionneur ne dit "photo" !

**On rencontre tous, un jour ou l'autre, dans un dîner, chez des amis, quelqu'un qui, en apprenant que l'on est photographe, nous demande : quel genre de photos faites-vous ? Que réponds-tu à cette impossible question ?**

C'est exact. Ma réponse est aussi vague que la question pour laquelle je me sens à chaque fois démunie et sans véritable force pour y répondre vraiment. Je commence par parler de la nature de ma chambre photographique pour planter d'entrée le décor et je chemine à travers mes souvenirs, mes rencontres, quelques anecdotes de voyages pour finir par décrire un paysage, un objet, une architecture, un visage que j'ai tant aimé.

**Après la Chine, où vas-tu amener ta chambre et tes plans-film ?**

Je retourne en Chine cet automne, sans doute pour une dernière fois alors que j'aime profondément ce pays. À chacun de mes retours, je me dis que je n'irai plus car j'en rentre à chaque fois exténué. Mais après quelques mois, je n'ai de cesse de vouloir y revenir. C'est un pays continental si vaste, si riche et si proche de nous. Ensuite, je compte me rendre en Afrique ou bien ailleurs, peut-être...

**Toujours l'ailleurs...**

Je suis un promeneur qui ne photographie que ce qu'il aime et par lequel il se sent accepté. Je tente de conduire ma vie de la même manière, ce qui n'est pas sans renoncements et souffrances. Les instants de félicité sont très rares dans une vie. C'est essentiellement pour cela que je suis photographe. Tout le reste, au sujet de la photographie, lorsque l'on a bien secoué le tamis, n'a certainement aucune importance et ne me touche plus désormais. C'est toujours la même chose: il faut un jour savoir ce que l'on n'aime pas car ce qui reste est infini.

**Propos recueillis par J-C Béchet**

**FIN DU FILM ?**



## Traces...

Dans chaque ville, petite ou grande, le déclin de l'argentique a aussi fait disparaître de nombreux magasins photo... Même si nous ne voulions pas mettre ce hors-série sous le signe de la nostalgie, en guise de conclusion, il nous semblait indispensable de rendre hommage à tous ces magasins, souvent familiaux, qui ont fait vivre dans l'hexagone la passion de la photographie...

Berenice Abbott



PHOTO POCHE

Paul Strand



PHOTO POCHE

Graciela Iturbide



PHOTO POCHE

Sarah Moon

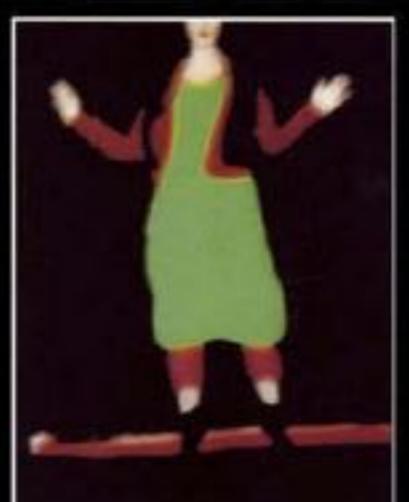


PHOTO POCHE

Paolo Roversi



PHOTO POCHE

Roger Ballen



PHOTO POCHE

"Sertão"

PHOTOGRAPHIES DE TIAGO SANTANA



PHOTO POCHE SOCIÉTÉ

Jacques Henri Lartigue



PHOTO POCHE

David Seymour

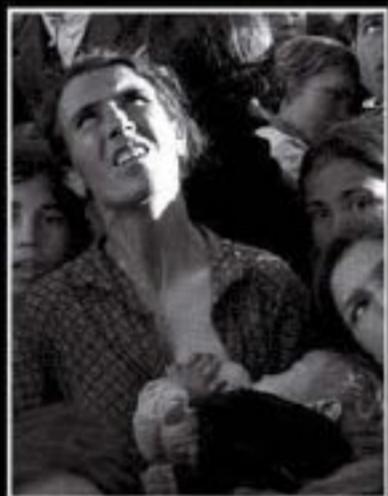


PHOTO POCHE

Eugène Atget



PHOTO POCHE

Manuel Álvarez Bravo



PHOTO POCHE

Paul Starosta



PHOTO POCHE

# PHOTO POCHE

La référence internationale  
de la photographie en livre de poche.



## NOUVEAU LEICA M9 MONOCHROM,

La fascination du Noir & Blanc en numérique !

Découvrez-le dans vos LEICA STORES !

Leica M Monochrom disponible en chromé noir.

De nos jours, le Noir & Blanc revient en force et exerce toujours la même fascination. Leica, fidèle à ses racines, propose une exclusivité numérique... Un Leica M9 Monochrome : premier boîtier plein format numérique en Noir & Blanc, 18 millions de pixel. Aucun filtre couleur, pour une pureté, une netteté et une dynamique sans précédent de l'image. Discrétion, qualité d'image Noir & Blanc extraordinaire, retrouvez l'inspiration et le plaisir de la photographie en Noir & Blanc!

Expérimitez la fascination du Leica M Monochrom à l'adresse [www.m-monochrom.leica-camera.com](http://www.m-monochrom.leica-camera.com)

Leica Store Paris | 150 rue de la Pompe | 75116 Paris | Tél. 01.77.72.20.70 | [www.leicastoreparis.org](http://www.leicastoreparis.org)

Leica Store Lille | 10 rue de la Monnaie | 59001 Lille | Tél. 03.20.55.02.32 | [www.leicastorelille.org](http://www.leicastorelille.org)

Leica Store Marseille | 129 rue Paradis | 13006 Marseille | Tél. 04.91.63.32.50 | [www.leicastoremarseille.org](http://www.leicastoremarseille.org)